

**LE BLOG LITTÉRAIRE, UNE NOUVELLE FORME
DE CRITIQUE LITTÉRAIRE ?**

Les blogs de critique littéraire, une concurrence
à la critique littéraire journalistique ?

Mémoire de Master 2 en Édition
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines
Département des Sciences du langage, de l'Information et de la Communication

LE BLOG LITTÉRAIRE, UNE NOUVELLE FORME
DE CRITIQUE LITTÉRAIRE ?

Les blogs de critique littéraire, une concurrence
à la critique littéraire journalistique ?

Amandine BYROTHEAU

SOUS LA DIRECTION DE MADAME SOPHIE ANQUETIL,
RESPONSABLE DU MASTER ÉDITION.

Septembre 2020



REMERCIEMENTS

Ce mémoire est le résultat de plusieurs mois d'études ainsi je tiens à exprimer ma gratitude aux personnes qui ont permis à ce travail d'aboutir.

Tout d'abord, je tiens à remercier ma directrice de mémoire Sophie Anquetil pour sa grande patience et tous ses conseils avisés. Elle m'a guidé tout au long de ce travail et sans cela, il n'aurait pas pu aboutir.

Je tiens aussi à remercier mes proches et mes amies qui ont pris le temps de relire mon mémoire et de me donner leur avis dessus.

Merci à Alain Serres, mon directeur de stage, qui m'a permis d'imprimer mon mémoire gracieusement.

Pour finir, je souhaite remercier toutes les personnes qui ont répondu aux enquêtes, celles que j'ai sollicité à plusieurs reprises, sans qui je n'aurais pu faire mon travail. Et plus particulièrement Les Mots D'Arva qui m'a permis d'utiliser ses photos pour mes grandes parties.



L'UNIVERS D'AMANDINE
BLOG LITTÉRAIRE

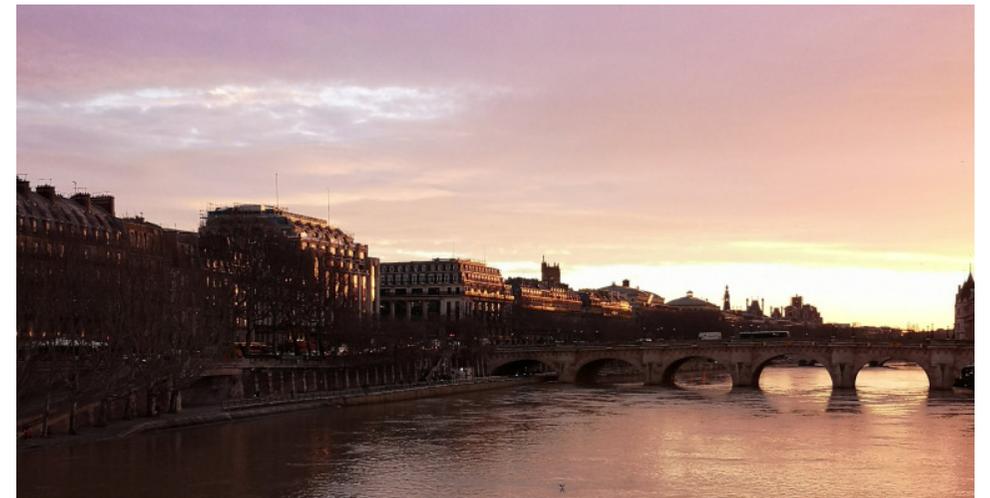


INTRODUCTION



01/02/2019

Temps de lecture 15 minutes



Méthodologie et problématique de ce mémoire.

LIRE PLUS



De plus en plus de livres sont publiés chaque année. En 2018, 44 968 livres ont été publiés (SNE). Dans ce chiffre, qui est considérable, seules les nouveautés et les nouvelles éditions sont comptabilisées. Devant cette recrudescence du nombre d'ouvrages publiés, le lecteur reste quelque peu indécis. En effet, face à cette masse de choix, il devient de plus en plus difficile pour un lecteur de se décider et de savoir quoi acheter. En dépit de ce choix impossible, le lecteur se tourne de plus en plus vers les prescripteurs littéraires, dont les critiques font partie. Les critiques littéraires, depuis de nombreuses décennies, influencent les choix des consommateurs. Grâce à leur critique, ils permettent de donner une visibilité à un ouvrage. Cette visibilité, qu'elle soit bonne ou mauvaise, permet d'intriguer le consommateur et peut ainsi, le pousser à acheter l'ouvrage. La critique littéraire est présente depuis longtemps sur le secteur de l'édition. Cependant, elle tend à se modifier et à évoluer. Depuis plusieurs années, nous pouvons voir l'émergence de la critique amateur. Cette critique est facilitée par internet, qui leur permet d'avoir un outil de travail pour exercer leur activité de critique. De plus, internet leur offre une visibilité et la possibilité de former une communauté. Ces critiques amateurs sont présents sur différentes plateformes notamment les réseaux sociaux : Instagram, Youtube ; les sites communautaires sur les livres : Livraddict, Babelio, Booknode ; mais ils sont aussi présents sur les blogs : Wordpress, Blogger. En ce qui nous concerne, nous nous intéresserons au dernier cas, celui des blogs littéraires. Nous essayerons de voir si ces nouvelles formes de critiques peuvent rivaliser avec les critiques journalistiques. La critique *amateur* qu'est le blog littéraire sera à définir. Puis nous essayerons de voir si celle-ci a des similitudes avec la critique journalistique.

Ce travail va s'inscrire dans le champ disciplinaire des Sciences du langage. Nous allons essayer de voir les similitudes ou les spécificités formelles et organisationnelles de la critique journalistique et de la critique littéraire sur les blogs.

Nous nous demanderons comment les nouvelles critiques littéraires, en l'occurrence les blogs littéraires, se forment une légitimité face à la critique journalistique. Ces deux formes de critiques sont-elles en concurrence ? Ont-elles les mêmes aspirations ? Nous essayerons de voir comment les blogs littéraires, en tant que critique *amateur*, ont pu trouver leur place dans un environnement critique déjà bien chargé. Doit-on considérer cette évolution comme la fin de la critique journalistique, pourtant bien ancrée dans notre société ?

Notre méthodologie consistera à opérer une comparaison de ces deux discours en mobilisant des outils issus des Sciences du langage : nous procéderons en effet à l'identification de formes linguistiques à partir de logiciel de nuage de mots : Wordart¹. Pour déterminer si l'une de ces deux critiques est plus légitime que l'autre, nous serons amenées à questionner les critères à considérer afin de légitimer une pratique culturelle. Puis, nous les comparerons à l'aide d'un ouvrage choisi grâce à sa renommée dans la littérature jeunesse et à sa date de publication récente. Cet ouvrage, *L'aube sera grandiose* d'Anne-Laure Bondoux², nous permettra d'envisager les différentes formes de critiques et de les comparer au moyen d'un ouvrage de référence. Pour ce faire, nous prendrons cinq articles écrits sur les blogs littéraires et dix articles de critiques journalistiques.

1 <https://wordart.com/>

2 Images du livre en annexes

Le nombre d'articles utilisés diffère car les articles de blogs sont plus longs et les articles journalistiques assez brefs, voire ne représentent que quelques lignes. Nous comparerons ces articles afin d'observer les similitudes ou les différences entre ces deux formes de critiques littéraires.

Afin de mener à bien cette recherche, il s'agira tout d'abord de faire un état de l'art des formes de critiques littéraires. Dans un premier temps, il s'agit de montrer les différents courants qui fondent la critique littéraire. Pour ce faire, nous nous appuyerons sur le livre de Jérôme Roger, *La critique littéraire*. Cette présentation suivra un ordonnancement chronologique, en partant de la poétique d'Aristote, ouvrage qui amorce un classement des différents genres de critique, ainsi qu'une définition. Nous poursuivrons notre état de l'art par une présentation de la philologie, discipline sœur de la grammaire et l'herméneutique qui cherche à comprendre le sens d'un texte. Ensuite, nous aborderons les critiques littéraires dites classiques pour lesquelles la norme est prédominante. Cependant, cette norme sera de plus en plus contestée et la norme sera ensuite mise de côté pour se concentrer davantage sur le ressenti du spectateur. La norme n'étant plus quelque chose d'utilisée régulièrement, nous arriverons au XIX^e siècle durant lequel les sciences humaines deviennent davantage présentes. De ce fait, la critique littéraire n'y échappe pas, elle sera donc liée à plusieurs sciences dont l'histoire, la philologie et la sociologie. Au XX^e siècle, la naissance de l'inconscient influencera les courants de pensée contemporains. Les différentes critiques littéraires s'en imprégneront en insistant sur l'imaginaire, mais aussi en utilisant la psychanalyse. La critique d'ouvrage faite en fonction de la société dans laquelle l'écrivain vit en est une. Cette critique utilise

une forme d'inconscient car l'écrivain est déterminé par la société dans laquelle il vit, il n'écrit donc pas totalement ce qu'il souhaite. Dans un tout autre domaine de la critique littéraire, l'écrivain serait aussi conditionné par les mots et expressions utilisées lorsqu'il écrit son texte. De ce fait, un autre type de critique littéraire émerge : celle qui porte sur le langage, sur la manière de construire un texte. Dans ce cas-ci, l'écrivain n'a plus réellement d'importance en tant que tel et seul le texte revêt de l'importance. Tout texte peut être étudié que ce soient des brouillons, les tournures de phrases, les mots utilisés, les recherches de l'auteur. C'est un travail qui porte davantage sur le texte et moins sur le sens que l'écrivain a voulu donner à son texte. Enfin, la critique d'écrivain se situe entre la critique littéraire et une œuvre littéraire. Cette critique a pour originalité de se transformer elle-même en une nouvelle forme de littérature. Elle se lit alors au même titre qu'un roman. Tous ces différents courants de la critique littéraire ont permis à la critique actuelle d'y trouver des méthodes d'analyses, qu'elles soient encore utilisées ou contestées. D'autres formes de critiques, malgré leurs différences avec la critique universitaire, utilise une méthodologie. Nous allons maintenant voir la seconde forme de critique littéraire étudiée dans cette partie : la critique journalistique.

Dans une seconde sous-partie, nous traiterons de la critique journalistique. La critique journalistique est importante car nous la comparerons dans un second temps avec un autre type de critique : la critique littéraire sur les blogs. La comparaison ne portera que sur ces deux formes de critiques car elles sont régulièrement mises en concurrence, l'une étant montrée comme supérieure à l'autre. Pour ce faire, il s'agit d'abord d'en définir les caractéristiques. La critique

journalistique est constituée de trois caractéristiques majeures : c'est une critique d'actualité, elle est spontanée et elle doit être efficace pour être lue et susciter l'envie de lire rapidement. Cependant, les définitions de la critique journalistique ne font pas consensus. Nous opposerons donc ces définitions entre elles. La critique journalistique n'ayant pas toujours existé et ayant dû se forger une légitimité, nous aborderons la question de sa légitimité. C'est surtout avant la Seconde Guerre mondiale qu'elle se forgera une renommée. À la suite de la guerre, la presse connaît une baisse d'audience. Mais, vers les années 50, la critique se forge un vrai statut notamment avec des pages de magazines qui lui sont consacrées et qui permettent de les mettre en avant. La critique journalistique a su rester présente durant de nombreuses années mais l'essor d'internet pourrait mettre cela en péril. C'est ce que nous verrons dans la troisième sous-partie.

Dans cette troisième sous-partie, nous allons tenter de définir les caractéristiques du blog et tenter de voir s'il s'apparente à une nouvelle forme de critique littéraire. L'une des principales caractéristiques du blog est sa subjectivité qui s'oppose à la critique journalistique qui doit être objective. Lorsqu'une personne lit un blog, elle cherche en priorité un point de vue, un avis, quelque chose de personnel. Cependant, au sein même des blogs littéraires, il en existe plusieurs types qui ne manifestent pas la même subjectivité. Le blogueur-lecteur est défini comme plus subjectif que le blogueur-critique. Ce n'est pas la seule différence entre les deux, les autres différences sont néanmoins détaillées dans la sous-partie. Les blogs littéraires sont un média qui s'étend rapidement. Cette extension serait dû à un mécontentement de la critique traditionnelle, comme de la critique journalistique. Il s'agit d'une critique basée

sur relation de confiance et sur la création d'une communauté. Elle gagne de plus en plus en légitimité et s'impose petit à petit. Même si pour le moment, nous pourrions voir qu'elle ne détrône pas les médias traditionnels, elle s'impose comme un nouveau moyen de promotion, même si cela dépend des blogueurs car ce n'est pas le cas de tous.

Dans cette partie, nous avons défini les différentes critiques littéraires. La critique journalistique et la critique littéraire sur les blogs sont celles qui nous intéressent davantage. Ce sont deux formes de critiques différentes qui sont présentées comme étant en concurrence. En effet, la critique journalistique a davantage de mal à toucher un public large car les moyens pour y accéder sont plus restrictifs. La critique littéraire sur les blogs est en revanche accessible en continu, qu'importe l'endroit où l'on se trouve. Dans la seconde partie, nous essayerons de voir comment le phénomène des blogs est apparu et quel est son rôle.

Dans cette seconde partie, nommée *le blog : une nouvelle prescription littéraire ?*, nous essayerons de définir le blog ainsi que son rôle dans le monde de l'édition. Pour ce faire, nous définirons d'abord la nature des nouveaux médias et nous tenterons de déterminer les raisons de leur apparition. Il nous faudra également aborder les évolutions d'internet, lesquelles sont à l'origine de l'apparition des blogs. Nous montrerons les différences qui existent entre le web, le web 2.0 et les différentes formes qui émergent ou émergeront par la suite. Suite à cela, nous évoquerons les caractéristiques techniques des blogs afin de comprendre la manière

dont ils sont composés. Nous détaillerons les diverses fonctionnalités que peut receler ce moyen de partage. Après avoir présenté le blog de façon générale et formelle, nous évoquerons son rôle dans le monde de l'édition.

La seconde sous-partie sera consacrée au rôle du blog dans le monde de l'édition. En effet, le blog est un espace de partage amateur qui a tout de même la particularité de faire la promotion de certains livres. Nous essayerons de déterminer s'il a pu acquérir une certaine notoriété voire une légitimité dans le milieu professionnel. Il s'agira d'identifier la nature des relations que les blogueurs littéraires établissent en amont et en aval de la chaîne du livre. Sont-ils sollicités par toutes les éditrices et tous les éditeurs ? Comment sont-ils traités par les professionnels du livre ? Nous pourrions aussi nous questionner sur la réelle influence de leurs écrits sur les achats. Cette influence reste difficile à quantifier mais l'avis des professionnels nous aidera à déterminer si cet outil présente un réel intérêt promotionnel ou s'il s'agit juste d'une injonction dans un monde de plus en plus numérisé. À la suite de cette sous-partie, nous convoquerons aussi le point de vue des blogueurs eux-mêmes.

La troisième sous-partie est précisément dédiée au point de vue des blogueurs littéraires sur leur propre activité. Pour cela, j'interrogerai plusieurs blogueurs sur leur activité afin de rendre compte de leur point de vue. Nous essayerons d'interroger six à huit blogueurs afin de pouvoir croiser les données. Les blogueurs seront choisis de manière aléatoire afin d'avoir un échantillon assez varié, avec des blogueurs de grande, moyenne et petite notoriété. Le but du questionnaire sera d'avoir leur ressenti sur

leur activité et de comprendre leur positionnement à l'égard des professionnels. Plusieurs questions structureront cette sous-partie. Est-ce que les blogueurs se considèrent comme des amateurs ou des professionnels ? Pensent-ils avoir une légitimité ? Comment considèrent-ils leurs critiques et leur activité ? Quel est leur but ? Le cœur de cette sous-partie sera donc le ressenti des blogueurs que nous comparerons avec celui des professionnels.

Cette troisième et dernière partie sera centrée sur une analyse de corpus. En effet, dans cette partie nous analyserons plusieurs articles journalistiques et plusieurs articles de blogs littéraires. Pour ce faire, tous auront pour sujet un même livre : *L'aube sera grandiose* d'Anne-Laure Bondoux. Le but de cette analyse est de voir s'il y a des similitudes entre les deux formes de critiques littéraires. Nous essayerons de voir si la critique journalistique a inspiré la critique amateur sur les blogs littéraires. De plus, nous tenterons de voir si la critique littéraire sur les blogs possède bien ses propres codes et caractéristiques, comme la critique journalistique, ou si elle est unique en fonction de la personne qui l'écrit. Dans cette partie, une présentation du corpus sera nécessaire, suivi de l'analyse et pour finir un regroupement des recherches avec une conclusion. Concernant l'analyse, nous utiliserons un outil de traitement, Wordart, permettant de constituer des nuages de mots et ainsi de pouvoir constater si des similitudes linguistiques sont présentes. À la suite de cela, nous étudierons la construction des articles journalistiques et de blogs. Tout d'abord, cette analyse sera faite en séparant les deux formes de critiques littéraires afin de voir si la construction des

articles, au sein du même genre d'articles, est la même. Puis, nous comparerons les résultats trouvés dans le but de déceler une récurrence entre ces deux formes de critiques littéraires. Le but de cette dernière partie étant de mettre en avant les similitudes et les différences, s'il y en a, entre les deux formes de critiques littéraires, des comparaisons seront nécessaires et permettront d'affirmer ou d'infirmer les hypothèses de départ. Grâce aux résultats, nous verrons si les blogs littéraires ont des caractéristiques différentes de la critique journalistique. Mais, nous verrons aussi s'ils possèdent une construction qui leur est propre ou s'il y a autant de construction d'articles de blogs que de personnes qui écrivent.

VOTRE COMMENTAIRE



Entrez votre commentaire...



L'UNIVERS D'AMANDINE
BLOG LITTÉRAIRE



PARTIE 1 — LES DIFFÉRENTES FORMES DE CRITIQUES LITTÉRAIRES

01/03/2019

Temps de lecture 30 minutes



Historique de la critique littéraire.

LIRE PLUS



Introduction

Cette première partie est consacrée à un état de l'art des différentes formes de critique littéraire afin de comprendre l'avancée et l'émergence de la critique littéraire dans notre société. Dans un premier temps, nous ferons un bilan de toutes les formes de critiques littéraires majeures qui ont parcouru les siècles. Pour ce faire, nous nous appuierons sur le livre de Jérôme Roger (2016) qui a détaillé une grande partie des critiques littéraires qui ont traversé les siècles, en les rassemblant dans son ouvrage. Suite à cela, nous nous intéresserons à la critique journalistique afin de la définir. Cette description nous permettra de déterminer si la critique littéraire sur les blogs est une nouvelle forme de critique. Il est important de définir cette critique, notre objectif étant de comparer plus tard dans ce travail la critique journaliste avec la critique littéraire sur les blogs. Enfin, nous développerons une sous-partie sur les blogs littéraires. Nous essayerons alors de voir, si les blogs constituent une nouvelle forme de critique littéraire et, si c'est le cas, dans quelle mesure. Pour ce faire, nous serons obligés de définir les caractéristiques propres aux blogs afin d'en comprendre tous les enjeux. Puis, nous essayerons de montrer comment le blog gagne en légitimité et comment il se crée une place dans le paysage de la critique littéraire.

A- La critique traditionnelle : courants et évolutions :

Nous essayerons de retracer ici les différentes formes de critiques littéraires, pour ce faire nous nous concentrerons sur le travail de Jérôme Roger en y insérant d'autres travaux. Tout ce qui va suivre sera donc tiré de cet auteur sauf précision de ma part.

Tout d'abord, les premières formes de critique qui apparaissent dans son ouvrage sont regroupées sous le nom « *d'héritage des anciens* ». Cela regroupe plusieurs critiques dont la poétique, la philologie et la tradition herméneutique.

Dans un premier temps, nous nous concentrerons sur la poétique. Tout d'abord, dans la langue de Platon, la critique, *kritikos*, désigne la faculté de penser et de discerner qui est propre au médecin et au législateur. Aristote écrit son ouvrage *La Poétique* entre 334 et 323 avant Jésus-Christ. C'est un ouvrage théorique et critique, il procède à la dénomination et à la description des genres. De plus c'est un ouvrage qui commence à définir, on voit ici le début de la théorisation. Selon Anne Maurel et Bruno Vercier (1994), la poétique est un manuel de composition littéraire où les écrivains peuvent trouver des indications techniques. Pour Aristote, l'œuvre poétique (littérature), sera la *mimésis* de la vie, qui suppose représentation du monde, la distanciation du monde réel ainsi que les effets produits sur le public. La poétique est le premier bilan critique (pas au sens moderne) ainsi que la première définition du phénomène littéraire. Pour cela, il associe des œuvres à des noms d'auteurs et dégage les principes de fonctionnement propre aux genres. Aristote met

l'accent sur le caractère construit et conscient de l'œuvre. La valeur de l'œuvre est présente dans les émotions qu'elle communique aux lecteurs et dans la manière de représenter la condition humaine. Cependant, après Aristote le lien entre l'éthique et l'évaluation des œuvres se perd. La poétique sera ainsi vue dans un sens normatif et mis au service des idéaux de l'éloquence. Les auteurs privilégient une esthétisation, une poétisation du langage et se préoccupent de légitimer la langue. On observe ainsi une séparation entre la réflexion sur le langage et le jugement des œuvres. L'activité critique se spécialise d'ailleurs dans le relevé des défauts et des qualités.

À la suite de cela, au III^e siècle, la philologie ainsi que l'histoire littéraire font leur apparition. La philologie est une discipline sœur de la grammaire qui devient ainsi indispensable à l'édition des œuvres. Quand la tradition rhétorique s'intéresse à l'étude de la littérature en termes de catégories générales telles que le genre des techniques narratives, les figures de styles et les structures ; la tradition philologue s'intéresse à un point de vue particulier, aux détails du texte. Au XIX^e siècle, la rhétorique domine notamment dans les universités et dans les lycées qu'avait institué Napoléon. Puis après la défaite de 1870, la philologie s'impose dans ces mêmes établissements. La philologie a pour but de montrer comment l'œuvre s'explique par ses conditions particulières de production mais aussi de dater le texte et de trouver les sources de celui-ci. Cette démarche sera secondée par la tradition herméneutique.

L'herméneutique fait son apparition. Elle vient d'abord d'un problème d'interprétation des textes anciens tels que *L'Illiade* et *L'Odyssee*. L'élucidation d'un texte engage un rapport particulier à certains signes

qui le composent. La lecture légitimée par la recherche d'un sens sacré dépend de la philologie mais aussi de l'herméneutique, qui en grec signifie la manifestation du sens. La philologie traditionnelle permet de déterminer le sens littéral d'un texte en fonction de son historique commun à l'auteur et à ses lecteurs. L'herméneutique, elle, émet des hypothèses globales sur le sens du texte et les corrige en analysant en détail les fonctions du texte. Cette lecture appelée sous le nom de « *cercle herméneutique* » a connu plusieurs objections. Tout d'abord, le projet quasi divinatoire d'interprétation du texte, la conception du texte comme un tout solidaire de ses parties, et l'hypothèse d'une intention de l'auteur, posent problèmes. Jean Bollack, depuis 1967, incarne le renouveau de la philologie herméneutique. Pour lui, il s'agit de comprendre le texte mais aussi de s'interroger en amont sur les lectures dont le texte a fait l'objet et ceux tout au long de son histoire et de sa réception.

Suite à ces différentes formes de critiques qui se mettent en place, le classicisme va s'emparer des formes de critiques antérieures afin de mettre en place sa propre critique littéraire. Durant cette période des normes seront instaurées mais elles seront aussi remises en question de nombreuses fois.

À la suite de cet héritage des anciens, nous avons l'époque classique où la norme est souvent remise en cause et discutée. Ce qui prime durant l'époque classique est la critique normative où la qualité de la langue est un élément décisif de la qualité littéraire. Cette critique normative apparaît notamment en France au XIX^e siècle avec Sainte-Beuve. La poétique d'Aristote devient alors un modèle et une

valeur sûre pour la critique savante. Cependant, la conception de mimésis (représentation-crédation) d'Aristote est détournée pour un concept platonicien de la poésie comme imitation-duplication. On a un infléchissement de la critique littéraire vers la défense morale de l'État qui s'inscrit dans un projet d'unification linguistique et politique du royaume. L'institution de l'Académie française en est une étape importante puisqu'elle a le pouvoir de décider du sens exact d'un texte, elle fixe les règles. Elle est en quelque sorte une législation littéraire. La conscience aigüe des règles de l'écriture au XVIII^e siècle, singularité du classicisme, est associée à un critère infaillible de goût. Alors que paradoxalement, les formes littéraires commencent à s'émanciper des anciens modèles. Cependant cet absolutisme d'avoir des règles génère des contradictions. Par exemple, au théâtre des règles doivent être respectées (règles des trois unités, règles de bienséances etc.), mais certaines œuvres magistrales prennent des libertés dans l'utilisation des codes de la représentation de l'action, elles sont alors sources de controverses malgré leur statut d'œuvre théâtrale : *Le Cid*, *Phèdre*. Sorel est le premier à instaurer une critique littéraire qui est hostile au dogmatisme et à la censure, il annonce l'intellectuel moderne.

On a une nouvelle forme de critique littéraire qui voit le jour. Celle-ci, ne sera plus faite sur une conception immuable du beau ni sur une représentation exclusivement normative de la langue et de la société comme vu précédemment, mais sur les sentiments éprouvés par le spectateur, le lecteur. C'est la naissance de la critique esthétique qui naît au XVIII^e siècle. Parallèlement on assiste à la création d'un discours scientifique sur le langage notamment avec l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, qui sera un instrument précieux pour

la critique littéraire de tradition rhétorique. L'esthétique est une discipline qui considère la sensation de beau, la subjectivité produite par l'œuvre comme son objet de réflexion. On a une préfiguration de la critique romantique. Au XVIII^e siècle, l'esthétique maintient le fait que la création littéraire est sous la tutelle traditionnelle de la conception « *picturale* » du langage poétique « *un poème est comme un tableau* » (*L'art Poétique* d'Horace, v.361). Diderot émet l'idée que l'œuvre poétique doit être comprise comme une intelligence de la forme, comme l'invention d'un nouveau langage. La critique n'est alors plus normative mais elle tente de déchiffrer l'inconnu. Diderot met dans l'accent sur la relation entre l'œuvre poétique et le lecteur, celui-ci doit « *entrer en intelligence* » afin de comprendre l'œuvre à la fois comme une forme mais aussi comme une signification.

À la suite de cela deux voies s'ouvrent pour la critique littéraire. Tout d'abord, une critique qui se fonde sur une intersubjectivité entre le lecteur et le texte et une autre forme de critique qui se fonde sur un savoir objectif conçu sur le modèle des sciences.

Les sciences font alors leur apparition dans le domaine de la critique. L'une des premières à être utilisée est la sociologie. De plus la critique sera enfin envisagée comme une science à part entière.

Nous allons maintenant voir la critique à l'école de l'histoire, comme l'appelle Jérôme Roger, qui se situe au XIX^e siècle. A. Thibaudet (Jérôme Roger, 2016), souligne le rôle décisif de ce siècle dans l'apparition de la critique en tant que savoir. On passe de critiques qui exercent librement leur jugement à partir de catégories

esthétiques issues de la tradition rhétorique à des critiques qui utilisent une méthode d'analyse raisonnée des textes littéraires en y mêlant plusieurs disciplines (philologie, histoire, sociologie).

Le XIX^e siècle est partagé entre les partisans de la critique et ceux de l'histoire. On a une réflexion sur la légitimité scientifique et la nature de l'activité critique. On se questionne aussi sur l'autonomie du champ littéraire. Mais la critique est aussi partagée entre la critique exercée par les écrivains et la critique positive, dite positiviste, fondée sur le modèle des sciences.

Taine (Jérôme Roger, 2016) va appréhender les œuvres comme déterminées par des causes. Il fait alors appel au positivisme qui est une psychologie, une sociologie mais aussi une histoire de l'œuvre littéraire qui est déterminée par trois facteurs : la « *race* », le « *moment* », et le « *milieu* ». La « *race* » correspond à l'état physique de l'homme c'est-à-dire son corps mais aussi sa place dans l'évolution biologique, le « *moment* » correspond à l'état d'avancée intellectuelle de l'homme et ce de manière générale, et le « *milieu* » correspond au climat mais aussi à la géographie à laquelle l'œuvre sera rattachée. Taine considère notamment le texte comme un document mais aussi comme une évolution des genres littéraires déterminé par l'attente d'un public, la culture du public. Cet auteur fait ainsi le lien entre littérature et véracité scientifique. Même si la critique envisage l'œuvre comme un document, il reste particulier car il ne relève pas d'une « *rationalité transparente* ». En effet, Jérôme Roger explique que si l'on peut dégager des lois de l'univers, en tant que lois générales, cela reste des lois singulières que l'on ne peut appliquer qu'à l'œuvre.

Brunetière (Jérôme Roger, 2016) appréhende le genre plutôt que l'œuvre : la théorie de l'évolution des genres, qui est le second socle de la critique positiviste. Les œuvres qui sont déjà faites déterminent les œuvres à faire, elles sont donc conçues comme modèle à suivre ou non. Pour cela, Brunetière a établi les principes méthodologiques qui reposent sur le jugement, la classification et l'explication afin de permettre l'objectivité du critique.

Cependant, l'histoire littéraire doit faire face à quelques limites que nous évoquerons maintenant. Tout d'abord, avec Mme de Staël (Jérôme Roger, 2016), nous pouvons voir que la littérature et l'histoire ont une influence réciproque. La littérature est alors concevable dans quelque chose de collectif. Se pose aussi le problème de la légitimité culturelle avec la critique recherche. Pour ce faire, l'histoire littéraire va servir à donner cette légitimité. Cependant, elle met en évidence deux types de réalités que la critique doit distinguer. Il s'agit de l'institution littéraire qui est d'ordre sociologique ou sociocritique. De ce fait, Lanson (Jérôme Roger, 2016) accorde au milieu social un rôle déterminant dans la conception des œuvres. La société et le public demandent certain type d'œuvre sans le savoir. Mais a contrario, il a aussi l'œuvre empirique qui est lié à l'individualité, à la spécificité même de l'œuvre. On observe alors ici des contradictions dans l'approche des œuvres.

Sainte-Beuve (Jérôme Roger 2016) met en place une nouvelle de critique, qui sera par la suite contestée de nombreuses fois. Un auteur se caractérise par des formes signifiantes, qui est selon Sainte-Beuve, l'énonciation. L'auteur utilise certains mots et d'autres non. Le langage est quelque chose de subjectif.

Proust, quant à lui, est contre le scientisme de son époque, et le fait que l'œuvre soit considérée comme indivisible. L'œuvre doit être libérée de la représentation sociale des auteurs car lorsque l'auteur écrit c'est un autre moi plus profond qui prend le pas sur celui de l'auteur tel qu'il est en société. Pour Proust l'œuvre est une unité d'affect.

De plus, l'entre-deux-guerres a amené de nouvelles formes de critique. Tout d'abord, comme nous avons pu le voir avec Proust il y a une séparation entre le fond et la forme de l'œuvre. Avec l'arrivée de *La nouvelle revue française*, nous pouvons voir l'émergence de nouveaux critiques et des nouvelles formes de critiques. Valéry Larbaud considère que la subordination de la critique à l'histoire littéraire est dû à la méconnaissance du fait littéraire. Jacques Rivière (Jérôme Roger, 2016) adopte le point de vue de chaque écrivain dans ses critiques. Il essaie d'envisager l'œuvre comme a pu le faire l'écrivain et de se mettre à sa place. Selon Michel Jarrety (2016) la lecture d'une œuvre suppose une passivité du critique, du lecteur, afin de laisser agir sur lui ce que le critique découvre. Puis, cela nécessite une mise à distance du critique qui permet le commentaire et l'analyse. Albert Thibaudet (Jérôme Roger, 2016) appréhende les œuvres à partir du mouvement créateur qu'elle communique. Il rend compte des singularités des auteurs en croisant plusieurs approches, historique, philosophique, stylistique. Jean Paulhan (Jérôme Roger, 2016) réfléchit sur les moyens de l'écriture qui pourrait être assimilable aux modèles fixés par les rhétoriques et arts poétiques du passé. Et en dehors de *La nouvelle revue française*, Paul Valéry (Jérôme Roger, 2016) propose une critique basée sur le sens des mots, avec des recherches sur les propriétés du langage.

Cette critique positiviste est bouleversée par de nouveaux auteurs et de nouvelles formes de critiques.

Cependant les sciences vont laisser place, à d'autres formes de critiques. Ces formes de critiques seront plus marquées par l'humain. Pour ce faire, elles s'intéresseront au psychisme de l'humain mais aussi à son rapport avec la société.

Le XX^e siècle est marqué par les critiques d'interprétation. Pour ce faire, il nous faut d'abord aborder le cas de l'école de Genève et de la critique thématique, puis la psychanalyse et la littérature et pour finir la littérature et son rapport à la société.

Tout d'abord, la phénoménologie de l'imaginaire est un tournant important car elle refuse le classement positiviste de la littérature par école. Pour elle, l'interrogation personnelle est la source et la raison de la critique. Elle a pour thème l'imagination, l'univers sensible de l'écrivain. Dans ce cas, le critique a un processus d'identification à un imaginaire qui est unique. L'œuvre a alors une relation différentielle, polémique avec la littérature antérieure et la société environnante.

Gaston Bachelard est un phénoménologue de l'image poétique, il revendique sa filiation avec la phénoménologie herméneutique. Il va s'interroger sur les mythes fondamentaux inspirés des grandes catégories élémentaires (eau, air, feu, terre, espace) qui structurent notre présence sensible au monde sous forme d'images.

Jean-Pierre Richard et Jean Rousset (Jérôme Roger, 2016) s'intéressent à la lecture thématique. Ils cherchent à trouver

comment les thèmes d'une œuvre peuvent suggérer l'expérience d'une conscience unique. Les thèmes sont alors repérables par leur fréquence et leur répétition. Cette lecture thématique prend appui sur des extraits courts commentés d'un point de vue phénoménologique et reliés à d'autres extraits. C'est une analyse plus minutieuse des traits du langage d'un écrivain.

Jean Starobinski (Jérôme Roger) met en place une sorte de relation critique. Par ce mode de lecture, le critique s'efforce de déceler les symboles et les idées selon lesquels la pensée de l'écrivain se forme. La critique devient une expérience singulière.

Nous allons désormais nous intéresser à la littérature et la psychanalyse qui est la seconde catégorie des critiques interprétatives. Dans un premier temps, la littérature est rapprochée des sciences de l'homme. La découverte de l'inconscient comme hypothèse marxiste permet d'appréhender l'œuvre d'art et plus généralement la littérature comme une pratique paradoxale. En effet, elle produit des formes signifiantes tout en étant portée par les conflits sociaux et les pulsions individuelles. On a un rapport ambigu entre la littérature et la psychanalyse freudienne. Pour ce faire, il y a deux types d'approches. La méthode d'investigation psychocritique, qui recherche dans l'œuvre la configuration originelle du psyché de l'auteur. La textanalyse, qui nécessite une vigilance mais aussi un abandon du lecteur afin de pouvoir aborder l'inconscient du texte. Le lecteur ne doit alors pas orienter sa lecture. La textanalyse permet d'inclure l'inconscient d'un sujet (auteur) à une société (lecteur).

Charles Mauron (Jérôme Roger, 2016) utilise la psychocritique. Il cherche le psyché de l'auteur caché dans l'œuvre qu'il a écrit. Pour

se faire il considère que les fantasmes de l'auteur vont parler à travers les personnages, les vers, les scènes que l'auteur écrit. Il appelle cela le mythe personnel. Selon Anne Maurel et Bruno Vercier (1994), cette psychocritique permet de trouver des récurrences non pensées et non voulues avec des métaphores ou des situations obsédantes.

Le critique qui est formé à la psychanalyse permet au lecteur de reconnaître dans un texte une part de son inconscient.

La littérature est aussi liée à la société, d'où l'émergence de la sociocritique que nous allons maintenant présenter. Elle sert à analyser les représentations et autres relevés des conflits d'une société dans une œuvre. Parfois, elle est abordée à partir de la lecture d'une œuvre comme production sociale, et d'autres fois à partir de sa réception. Pour Lukács (Jérôme Roger, 2016), le critique doit interpréter les œuvres et montrer qu'elles viennent des données historico-philosophiques plus que de l'écrivain et de ses « *dispositions intérieures* ». Cependant, cette liaison avec la société peut s'envisager selon une autre dimension : la phénoménologie de la lecture, elle rejoint l'histoire littéraire et la sociologie. Dans cette conception, l'œuvre s'actualise selon les attentes d'un public. Attentes qui sont déterminées par les modèles esthétiques de l'époque. Selon Daniel Bergez (2016), la sociocritique fait apparaître de nouveaux problèmes et pose de nouvelles questions qui sont formulées par les auteurs dans leur texte. La sociocritique est toujours reliée à la notion de sociétale quel que soit la manière dont elle est envisagée. Elle donne à voir ce que le lecteur ne voit pas et ce qu'il ne met pas forcément en rapport avec son époque. Toujours

selon le même auteur tout lecteur appartient à une société et donc à une socialité. Par ce fait, sa lecture est déterminée par cela mais elles lui permettent aussi d'avoir des espaces d'interprétation.

Après s'être intéressé aux auteurs et à ce que reflète leur manière d'écrire, nous allons voir leur façon d'écrire et du processus d'écriture qui se met en place car lui aussi est sujet à la critique.

Nous allons désormais nous intéresser à la critique qui voit l'œuvre comme un acte de langage. Elle est aussi appelée critique textuelle. Pour ce faire, nous parlerons de la critique et de la linguistique, mais aussi de la poétique du discours et de la génétique des textes. En ce qui concerne la critique et la linguistique, il faut citer trois théoriciens dont les travaux sont structurants : Roman Jakobson, Propp et Mikhaïl Bakhtine. Jakobson (Jérôme Roger, 2016) introduit la notion de littéarité. Pour ce faire, il va d'abord définir les fonctions du langage en insistant sur la fonction poétique qui occupe une place importante. La fonction poétique est une mise en œuvre esthétique du langage qui peut faire l'objet d'une approche scientifique. Elle révèle une dimension intrinsèque de la parole. Selon Anne Maurel et Bruno Vercier (1994), la littéarité selon Jakobson, sera la transformation de la parole en une œuvre poétique ainsi que le système de procédés qui effectue cette transformation.

Propp (Jérôme Roger, 2016) va mettre en œuvre la narratologie. Il dégage des traits communs à tous les contes et montre qu'il existe des modèles d'organisation sous-jacents aux productions de l'esprit. Tout le monde les utilise inconsciemment. La narratologie est une

théorie générale des formes littéraires. Elle ne traite pas du texte mais elle réduit ce texte à l'objet de récit.

Bakhtine met en avant la notion de dialogisme. De ce fait, avec le dialogisme on considère qu'il n'y a pas d'énoncé possible sans qu'il n'y ait de relation avec d'autres énoncés.

Suite à la linguistique, la poétique du discours fait son apparition, elle est marquée par une figure majeure : Benveniste qui théorise le discours. Il met l'accent sur la subjectivité dans la fonction du langage. Pour lui, l'énonciation repose sur la conversion de la langue en discours. Si l'on emploie une lecture sémiotique, on identifie les unités d'articulation que sont les signes tandis qu'avec une lecture sémantique, on étudie la langue durant son emploi et en action.

Désormais, nous nous intéresserons à la critique et à la génétique des textes. Selon Anne Maurel et Bruno Vercier (1994), la génétique s'efforce de découvrir l'historicité propre d'une œuvre singulière. De plus, ils considèrent que l'œuvre n'est pas quelque chose de statique, mais quelque chose qui subit des transformations de manière continue. Daniel Bergez (2016), dit que « *l'œuvre dans sa perfection finale n'en reste pas moins l'effet de sa propre genèse* ». La génétique permet de construire son objet en distinguant trois ordres de finalités, de compétence. Nous avons le manuscrit qui est le support matériel portant le texte. Nous avons les brouillons qui sont l'ensemble des documents ayant servi à la rédaction d'un ouvrage. Et nous avons l'avant-texte qui est la reconstruction de ce qui a précédé un texte. Cette reconstruction est établie par un critique. Cet avant-texte est intéressant car selon Jérôme Roger (2016) il s'agit d'une découverte, car avant, personne ne s'y intéressait.

Le manuscrit peut être vu comme un « *système* ». Il peut y avoir deux types d'effets dans le procès de genèse d'une œuvre. On a les effets d'exogenèse, qui sont la façon dont se forme les stéréotypes poétiques qui donnent naissance à un motif voire au sujet du livre, et l'on a les effets d'endogenèse, qui relèvent de ce qui fait système dans la façon qu'ont les écrivains de s'approprier les éléments du dehors que sont les brouillons, les documentaires ou tout autres éléments aidant à la production de l'œuvre. Les brouillons deviennent alors des manuscrits spécifiques.

La génétique textuelle analyse donc les manuscrits en collectant tous les manuscrits se rapportant à l'œuvre étudiée que ce soient des brouillons ou autres. Suite à cette collecte Daniel Bergez (2016), évoque un contrôle d'authenticité. Ensuite les pièces sont classées par phases, que Daniel Bergez (2016), définit comme étant la phase pré-rédactionnelle, la phase rédactionnelle, la phase pré-éditoriale et la phase éditoriale. Puis, les éléments sont classés d'abord grossièrement puis l'on affine le premier classement afin de voir les évolutions des brouillons, des recherches etc. jusqu'à arriver à l'œuvre finale. On relève alors tous les états successifs de l'œuvre mais aussi tous les changements que l'auteur a pu opérer. Selon Michel Jarrety (2016), la génétique permet de désacraliser le texte car l'on prend désormais en compte ses variantes et pas seulement le texte final.

Toutes les œuvres reflètent une manière d'écrire particulière. Certains auteurs éprouvent le besoin, en plus de leur œuvre, d'exercer eux-mêmes l'exercice de critique. La limite devient alors assez floue entre littérature et critique.

À présent, nous allons voir la critique d'écrivain, qui est différente de la critique spontanée que peut être la critique journalistique ou la critique de professeur. Dans le cadre de la critique d'écrivain, selon Anne Maurel et Bruno Vercier (1994), cette nouvelle forme de critique devient une nouvelle forme de littérature. Pour ce faire, nous allons voir plusieurs écrivains et les spécificités de leur écriture critique. Ce sont des critiques qui sont totalement différentes.

Charles Péguy dans ses critiques met en avant le fait que la lecture soit primordiale. Le lecteur a un rôle décisif. Il invente alors une critique atypique que l'on considère comme entre le journalisme et le texte d'auteur.

Jean-Paul Sartre, quant à lui, pense que la critique littéraire est le miroir critique de la culture. Il analyse et fait des appels à coopération du lecteur, ce qui n'est pas sans rappeler Charles Péguy qui pense que le lecteur a un rôle décisif. Il s'approprie les postulats des sciences humaines avec la psychanalyse et la sociologie. Il fait resurgir le conflit entre l'objet (l'œuvre) et son époque. Selon Michel Jarrety (2016), la démarche de Sartre est que, pour comprendre un homme, il faut avant tout accepter de rendre compte de ses rapports à la société.

Cependant, André Gide a une toute autre vision, plus individualiste. Il pense que la critique doit impliquer une critique de soi. Il doit y avoir un dépassement de son propre savoir au bénéfice de la vérité de l'autre. Nous ne sommes alors plus dans une critique en rapport avec la société ni dans quelque chose de collectif.

Maurice Blanchot est lui aussi dans une forme de critique plus individualiste qui ne s'inscrit pas dans quelque chose de sociétal. Il faut éloigner l'œuvre de ses déterminations sociales et individuelles. Il considère l'écriture comme une « *parole de l'origine perdue* », le texte existe pour lui-même et son lecteur.

Concernant Roland Barthes, il considère que la critique a plus pour objet l'écriture même, que la littérature. De ce fait, il envisage la critique sous une autre forme que les auteurs précédents car il ne se concentre plus sur l'œuvre même mais sur ce qui la compose, son texte.

Pour conclure nous pouvons voir que la critique est soumise à de nombreux changements. En effet, elle ne cesse d'évoluer et de se renouveler à travers les siècles afin de s'adapter à son époque. Il existe de nombreuses critiques, qu'elles soient positivistes, interprétatives, psychanalytiques, textuelles ou génétiques, elles permettent de travailler sur des ouvrages selon une certaine méthode. Les critiques continuent et continueront encore d'évoluer. Nous pouvons citer de nouvelles de critiques très récentes telles que la mythocritique instaurée par Pierre Brunel ou encore la géocritique instaurée par Bertrand Westphal. Cependant, la critique permet comme Milan Kundera le souligne, d'éviter aux œuvres de tomber dans l'oubli. Mais, cela permet aussi d'éviter les jugements arbitraires, en ayant des méthodes à suivre. D'autres formes de critiques, moins savantes et plus accessibles ont une méthodologie. Il s'agit de la critique journalistique, qui elle aussi contribue à faire parler les œuvres, à les faire exister, que ce soit de manière favorable ou défavorable.

B- La critique littéraire journalistique :

Tout d'abord, nous tenterons de définir la critique journalistique et ses caractéristiques. Nous nous concentrerons sur la critique journalistique dans la presse écrite mais il ne faut pas oublier que celle-ci est présente dans d'autres médias : la télévision ou la radio. En effet, il est important de définir la critique journalistique car nous essayerons de voir ultérieurement si celle-ci a des points communs avec un nouveau genre de critique que l'on voit sur les blogs littéraires.

Pierre Brunel (2001), définit la critique journalistique selon trois points : sa matière qui est la « *critique d'actualité* », sa manière qui est une « *critique d'humeur* » et son écriture qu'il définit comme étant « *une critique du premier abord* ». Ces trois points, que nous développerons dans la suite du document, nous permettront de comprendre et de définir rapidement le genre de la critique journalistique, afin de comprendre ce dont nous traitons. Pierre Brunel (2001) parle de critique d'actualité car selon lui, elle est « *ouverte sur le présent* ». En effet, les journalistes doivent ou devraient commenter l'actualité au jour le jour, même si cela se fait actuellement plutôt de manière hebdomadaire. Ensuite, la critique journalistique est vue comme une « *critique d'humeur* ». Dans la critique journalistique, il peut y avoir quelque chose d'assez spontané. Le critique exprime une réaction immédiate qui peut être positive ou négative. Cependant, son jugement se fait dans l'immédiateté car l'article, pour transmettre ce jugement, est écrit sans délai et publié rapidement. Le critique pense avoir pour fonction de guider le lecteur dans ses choix. Concernant

la « *critique du premier abord* », le journaliste, quand il écrit, a un souci d'efficacité. Il doit écrire rapidement mais de manière à être compris de tous, Pierre Brunel (2001) appelle cela la « *rhétorique de l'efficacité* ». En effet, un article journalistique, quel qu'il soit, est destiné à être lu rapidement : des procédés propres à la profession tels que les titres chocs, les intertitres sont alors mobilisés... Le journaliste doit vite intéresser le lecteur pour qu'il ne change pas d'article. L'écriture, quant à elle, est plus spontanée et moins formelle que des critiques savantes, universitaires. Cependant, selon Pierre Brunel (2001), la presse est indispensable car les informations sont complètes et elles permettent de faire un premier tri dans les nombreux ouvrages en incitant ou non à les lire.

Cependant, tout le monde n'a pas la même définition de la critique journalistique. Certains, notamment le site écrivains-critiques³, la définit par son accessibilité au grand public notamment par le biais des médias mais aussi d'internet. De plus, l'accessibilité comprend le fait de ne pas avoir besoin de compétences académiques ou savantes.

Diderot quant à lui, dans *L'Encyclopédie*, va concevoir le journaliste comme

un auteur qui s'emploie à publier des extraits et des jugements des ouvrages de littérature, de sciences et des arts, à mesure qu'ils paraissent.

³ La critique journalistique et la critique académique [en ligne], Ecrivains-critiques, disponible sur <https://www.ecrivains-critiques.com/critique-academique-critique-journalistique.php> [consulté le 07/01/2019]

Nous retrouvons ici le côté subjectif de la critique journalistique mais aussi l'instantanéité de la critique, qui doit se faire à mesure que les ouvrages sortent.

En ce qui concerne le contenu de la critique journalistique, toujours selon le même site, c'est le compte-rendu descriptif d'une œuvre qui prime. En effet, dans la presse culturelle le rôle d'un journaliste est de présenter des ouvrages et d'émettre un jugement favorable ou défavorable sur ceux-ci. C'est une critique qui se veut sommaire, accessible au lecteur amateur, avec un style libre et fluide mais c'est aussi une forme de critique qui est empreinte de subjectivité. Selon Frédérique Toudoire-surlapierre (2008), la critique s'apparente surtout à une forme d'évaluation. En effet, la critique fait preuve de subjectivité et, par sa subjectivité, il est amené à juger de la pertinence d'un ouvrage à être lu ou non. Toujours selon le même auteur, il y a une critique littéraire quand il y a une confrontation des opinions sur un même ouvrage, ce qui permet de provoquer un dialogue. Ce serait donc la divergence des critiques qui produit un avis critique.

La critique journalistique est liée à l'actualité, ce qui limite son champ d'action contrairement à la critique académique qui travaille sur les codes du discours. La critique journalistique reflète l'état des lieux de l'actualité au jour le jour (Frédérique Toudoire-surlapierre, 2008). Nous pouvons donc remarquer que c'est une activité journalistique qui dépend des sujets qu'on lui fournit et qui doit se renouveler constamment. Malgré cela, cette forme de critique permet de rendre la lecture accessible et d'avoir un meilleur rayonnement de la littérature. On a une forme de libéralisation de la littérature qui est désormais à la portée de tous.

Selon Thibaudet (Patrick Sultan, 2006), la critique journalistique ferait partie de la critique spontanée. Il définit la critique spontanée comme une critique provenant d'un lecteur qui n'appartient pas au monde littéraire ou à une société savante. Selon lui, l'origine de cette critique viendrait des salons parisiens où l'on discutait en connaissance de cause ou non de sujet et d'autre. Pour Thibaudet (Patrick Sultan, 2006), c'est une critique de l'instant présent, à péremption rapide car, comme dit précédemment, elle est liée à l'actualité. Cette critique doit son émergence à celle de la presse au XX^e siècle. C'est une critique qui assure la vitalité de la vie littéraire car elle permet d'assurer la promotion et la mise en visibilité de nouveaux ouvrages qui sont de plus en plus nombreux.

Selon Delphine Naudier (2004), il y a une certaine reconnaissance dans le fait qu'un livre soit critiqué. Dans son article, elle émet l'idée que, si un livre n'est pas chroniqué, il est oublié ou passe inaperçu. Dans le monde du livre, il est important pour les écrivains d'être rapidement connus, d'où l'importance de la promotion mais aussi de la critique. En effet, la promotion d'un livre, bien antérieure à la sortie du livre, permet de donner envie aux lecteurs et d'attiser leur curiosité. Cela passe notamment par des envois de services de presse aux libraires mais aussi aux critiques journalistiques qui peuvent ainsi chroniquer les livres et les mettre en lumière. Cependant, cette même auteure révèle un autre problème auquel doit faire face les auteurs. En effet, face à l'augmentation du nombre de livres publiés, il est de plus en plus difficile de tout chroniquer et cela devient même impossible. Pour Delphine Naudier (2004), on a donc une inégalité des chances pour les auteurs : certains livres passent donc inaperçus. Toutefois, Delphine Naudier (2004)

met en avant le fait qu'il y ait une reconnaissance à ce qu'un livre soit critiqué mais Frédérique Toudoire-surlapierre (2008) insiste sur le fait que c'est avant tout l'auditoire qui motive la critique. Nous pouvons donc dire que le critique n'a pas carte blanche quant aux choix des livres chroniqués mais que ceux-ci sont aussi définis par les lecteurs. Nous pouvons nous demander si le lecteur joue un rôle dans le choix des chroniques des critiques littéraires ou si ceux-ci sont totalement indépendants.

Cependant, malgré une reconnaissance de cette forme de critique, on a de plus en plus de critiques-marketing à la place de critique-critique qui sont permises grâce à des journaux indépendants. De plus, selon Héloïse Pourtier (2006), les professionnels de la critique utilisent davantage les codes des intellectuels tels qu'une écriture très travaillée ainsi qu'un engagement sur des sujets sociaux voire politiques.

Il nous faut maintenant montrer que cette critique journalistique n'a pas toujours été là et comment elle s'est forgée une légitimité. En effet, la critique est d'abord réservée aux écrivains et aux artistes. Selon Rémy Rieffel (2006), la critique journalistique ne devient légitime dans la seconde moitié du XIX^e siècle qu'en devenant un secteur spécialisé du journalisme. Il faut donc attendre l'essor de la presse magazine au XX^e siècle pour que le terme de critique culturelle arrive. Comme l'explique Thomas Ferenczi (Rémy Rieffel, 2006), les journalistes, contrairement aux autres critiques, ne mettent pas en pratique la règle de séparation entre l'information et le commentaire. La critique est la forme la plus ancienne de journalisme, elle est

d'abord appliquée à la littérature et au théâtre puis elle s'étend à d'autres secteurs culturels comme la musique, le cinéma etc.

Au XIX^e siècle, un journaliste qui réussit est un homme de lettres voire un écrivain, c'est un homme qui acquiert une renommée et un prestige. Le journalisme littéraire se développe à partir du second empire avec l'accroissement de la diffusion des journaux.

Après la Seconde Guerre mondiale, on assiste à une restructuration de la presse avec l'émergence de nouveaux quotidiens (*Les Nouvelles Littéraires*, *Les Lettres Françaises*, *La Parisienne*, *Arts*, etc.). Cependant, le rayonnement de la presse quotidienne dans les années d'après-guerre n'est plus le même ; ils commencent à perdre de l'audience, à s'essouffler. De plus, après ce conflit d'envergure mondiale, les quotidiens sont marqués politiquement comme communistes ou libéraux. Depuis l'affaire Dreyfus, nous avons une double conception de l'intellectuel qui est soit opposant, soit gardien des traditions.

Nous avons aussi d'autres postures de l'intellectuel. Ces postures vont déterminer des rôles dans lesquels les journalistes seront, au même titre que d'autres intellectuels. Selon Gérard Noirie (Rémy Rieffel, 2006), on a trois figures de l'intellectuel : l'intellectuel révolutionnaire souvent philosophe et marxiste, l'intellectuel de gouvernement qui est souvent historien, d'aspiration libérale et pour des réformes modérées et l'on a l'intellectuel spécifique qui s'investit dans des causes très précises.

Rémy Rieffel (2006) classe les journalistes selon trois catégories en fonction de trois conceptions de rôle. Il y a ceux avec des valeurs

antagonistes qui se posent en adversaire des pouvoirs politiques, ceux avec des valeurs de diffusion qui ont pour but de donner rapidement des informations et privilégier celles qui intéressent le plus le public et les valeurs d'interprétation où les journalistes cherchent à analyser et à interpréter les questions difficiles.

En ce qui concerne les journalistes d'après-guerre, ils sont plutôt du côté des valeurs antagonistes et de l'interprétation.

C'est donc en 1950 avec l'essor des magazines que le statut de la critique est renforcé. En effet, ces nouveaux magazines proposent alors des pages culture qui parlent de toutes les industries culturelles. Puis en 1970, la presse quotidienne, notamment *Libération*, fait de même en consacrant des pages culturelles. Nous pouvons remarquer que le journalisme culturel devient une nouvelle forme de journalisme qui se spécialise et qui acquiert une certaine visibilité avec des pages entières qui lui sont consacrées dans les magazines. Malgré cela, il est quand même en concurrence avec les autres actualités présentes dans le journal telles que les actualités économiques, régionales, politiques. Mais notamment grâce à ses pages spécialisées, le journaliste devient une figure selon Frédérique Toudoire-surlapierre (2008), ce qui lui confère une légitimité. C'est précisément ce qui est aujourd'hui remis en question avec les nouvelles critiques telles que les critiques littéraires sur les blogs. La légitimité n'est plus aussi naturelle qu'avant. Peut-être est-ce dû aux nouveaux tournants que prend la critique journalistique.

Plus récemment, Rémy Rieffel (2006) met en avant le fait que les impératifs commerciaux et promotionnels sont désormais la priorité. On a une recherche au scoop permanente. De plus, Rémy

Rieffel (2006) met en évidence une certaine perte d'autonomie des rédacteurs avec des journaux en partenariat avec des maisons d'édition ou des grands groupes commerciaux, ce qui modifie la prise de parole des journalistes qui doivent prendre cela en compte.

En dépit de ces impératifs commerciaux, la critique journalistique est fondamentalement sociale, selon Frédérique Toudoire-surlapierre (2008). En effet, celle-ci serait le reflet des succès, des scandales mais aussi des attendus et des surprises de la rentrée littéraire, dans le cas de la critique littéraire. Le critique littéraire témoigne de ce qui se parle publiquement et le met ainsi en avant dans des articles dédiés. Les livres passés sous silence le restent, tandis que ceux dont on parle en bien ou en mal sont mis en avant de manière systématique quitte à en devenir indigeste. Cependant, ces mises en avant reflètent ce que la société souhaite voir et c'est sur cela que les critiques journalistiques insistent. Pierre Verdrager (1999) rappelle que, quand un auteur publie un livre, cela ne se joue plus entre les deux pôles, critiques favorables ou défavorables, mais entre les pôles, les livres dont on parle et ceux que l'on ignore. Cela montre bien que la critique joue avant tout un rôle social. On doit être vu et ce qu'importe le prix. Même une critique défavorable devient souhaitable car l'important est de faire parler de l'ouvrage. La présence de la critique est essentielle dans la démarcation des ouvrages et cela compte plus que cette polarité entre la critique favorable et celle défavorable.

Nous avons pu constater que la critique journaliste possède des caractéristiques qui lui sont propres. Elle a su traverser le temps et rester présente dans notre quotidien. Elle a réussi à s'adapter et

à se renouveler malgré l'arrivée des nouvelles technologies. Mais, dans un quotidien où le social est de plus en plus présent, et ce de manière virtuelle notamment à travers internet et les réseaux sociaux, comment rivaliser avec un accès rapide et direct à l'information ? Devant cette importance de la communauté, les blogs littéraires ont l'avantage de permettre une création rapide de communauté autour d'un même thème. Nous pouvons nous interroger sur la place que prennent les blogs littéraires dans la critique. Quelles sont leurs caractéristiques, ont-ils des points communs avec la critique journalistique, seraient-ils à même de détrôner la critique journalistique ?

C- La critique littéraire à l'ère du numérique :

Après avoir défini la critique journalistique, notre travail consistera à identifier les nouvelles formes de critique : il s'agira notamment de déterminer si les blogs littéraires peuvent être envisagés comme une nouvelle forme de critique.

Nous ne pouvons que constater l'importance du critique *amateur* sur internet, que cela soit à travers les blogs ou à travers les réseaux sociaux. En effet, la création d'un blog littéraire ne génère aucun coût et cela peut entraîner une visibilité rapidement. Cependant, leur légitimité suscite des interrogations. En effet, les amateurs présents sur les blogs sont-ils dotés des mêmes compétences que les professionnels de la critique ?

Avec le passage de la critique sur internet, Anne-Sophie Béliard et Sidonie Naulin (2016), soulignent que les dispositifs d'évaluation en ligne se sont diversifiés. Ces dispositifs font donc désormais partie du paysage internet. Il convient maintenant de définir quelques caractéristiques de ces critiques *amateurs*.

Tout d'abord, l'un des critères de la critique littéraire sur les blogs est la subjectivité. Selon Ivanne Riolland (2014), lorsque l'on lit un article de blog, la subjectivité ainsi qu'une écriture personnelle sont ce qui est attendu par le lecteur. Nous avons là quelque chose qui ressort énormément des lectures dans le cadre du mémoire : elles insistent sur cette subjectivité. Ainsi, elle permet de différencier la critique littéraire sur les blogs, de la critique journalistique qui doit

faire preuve d'objectivité. Selon Marlène⁴, le lecteur de blog cherche non pas une information objective mais une opinion et un point de vue personnel. Le public ciblé et leurs attentes sont donc différents. Géraldine Bois, Émilie Saunier et Olivier Vanhée (2016) rappellent, dans leur article, que l'intention même des blogueurs est de fournir une évaluation, ce qui implique de la subjectivité.

Selon Géraldine Bois (2015), il existe plusieurs types de blogueurs littéraires. Elle distingue deux types : le blogueur-lecteur et le blogueur-critique. Tout d'abord, elle définit le premier type de blogueur comme étant plus subjectif que le second. Les chroniques étant participatives, le blogueur met en relation des expériences et sa vie personnelle avec sa chronique. Ainsi, il toucherait plus de lecteurs et se différencierait des autres médias par cette proximité mise en place. De plus, la prescription est plutôt fondée sur le bouche à oreille et sur un partage horizontal plus axé sur les affinités. De plus, ce type de blogueur, par le partage horizontal, favorise les interactions et répond beaucoup aux commentaires. On est vraiment dans un partage qui est revendiqué ainsi que dans une forme de complicité avec les lecteurs. Ce sont des blogueurs qui sont considérés par les grandes et moyennes maisons d'édition comme des outils supplémentaires et peu coûteux, ce qui permet d'accroître la visibilité des titres et d'occuper l'espace média à moindre coût. Ce ne sont pas les premiers à qui l'on fait appel pour la promotion d'un titre mais plutôt en complément d'un autre dispositif. D'ailleurs selon Géraldine Bois (2015), les blogueurs de ce type n'assument pas le

⁴ Marlène, Blogueurs : êtes vous des journalistes des temps modernes ?, No Tuxedo [en ligne], <https://www.notuxedo.com/blogging-et-journalisme-difference/> [consulté le 14/01/2019]

rôle de promotion que peuvent leur conférer les maisons d'édition et préfèrent rester dans l'amateurisme et dans une subjectivité libre. Ivonne Riolland (2014) parle d'un ethos de *l'amateur*, le blogueur se revendique avant tout comme amateur. Géraldine Bois, Émilie Saunier et Olivier Vanhée (2016) montrent à travers le nombre de critiques négatives présentes sur ces blogs que leur objectif premier n'est pas de promouvoir les livres mais bien d'être dans un partage d'avis, d'opinions.

Concernant le blogueur-critique, il est davantage centré sur un rôle promotionnel. Les caractéristiques qui ressortent ici viennent d'une étude faite sur deux blogueurs : Laurence et Éric Bonnargent, qui ont été interrogés sur leurs pratiques. Tout d'abord, ils se considèrent comme des professionnelles et le revendiquent sans mal. De plus, leur activité même de blogueurs les ont amenées à trouver un travail dans le monde littéraire. Dans leur pratique d'une forme de critique, ils privilégient les critiques et les commentaires analytiques sur les livres. Ils sont aussi plus attentifs aux procédés narratifs et au style d'écriture. Ils ont un rapport savant et distancié par rapport aux œuvres critiquées. Cela implique plus d'objectivité que pour les blogueurs précédents. De plus, cela permet de les rapprocher de la critique professionnelle. Sur leur blog littéraire : *L'anagnoste* dirigé par Éric Bonnargent et *Biblioblog* pour Laurence, ils ne mettent pas en avant leur expérience personnelle qui n'ont pas de rapport avec la littérature. Ils sont objectifs et ne se concentrent réellement que sur les ouvrages sans y incorporer des éléments de leur vie personnelle. Géraldine Bois (2015) instaure donc une différence entre les blogs de lecture (précédemment) et les blogs littéraires, que l'on décrit. Ce type de blogueurs littéraires a pour ambition de

peser dans le travail de promotion du livre ce qui n'était pas le cas précédemment. Cela se traduit notamment par la défense de petites maisons d'édition. Ce type de blogueurs est plus plébiscité par les petites maisons d'édition et les auteurs peu connus. Cela permet de construire une visibilité en ligne qui est souvent le seul levier de ces maisons d'édition. Les petits éditeurs croient davantage en le pouvoir des blogs littéraires car pour eux les critiques de blogs peuvent valoir autant que des critiques professionnels, les blogueurs accordant plus de temps et de place à l'argumentation de leur propos. C'est cet usage compensatoire des blogs qui, selon Géraldine Bois (2015), fait exister la figure de blogueur-critique.

Afin de comprendre le phénomène des blogs, il est important de définir ce qu'est la prescription. Dans son ouvrage, Louis Wiat (2017), définit la prescription :

dès lors que le consommateur se disqualifie comme acteur de ses propres choix et qu'il sollicite l'aide extérieure d'un prescripteur, qui intervient pour lui recommander un comportement.

Ainsi, la prescription s'opère à partir du moment où un pair demande l'avis d'un autre pair pour effectuer un achat. Le pair sollicitant l'avis se remet à l'avis de l'autre pair qui devient alors prescripteur pour le premier.

Ivanne Rialland (2014), explique que des articles doivent être publiés de façon récurrente pour se construire une notoriété. Selon elle, et sur le principe même du blog, il n'y a pas de date limite de publications puisque le blogueur choisit la fréquence de publication des chroniques. Cependant, il a tout de même une pression de

l'actualité qui pousse à publier davantage. Nous pouvons voir que, dans le cas des blogs littéraires, les dates de parution des ouvrages peuvent servir de date limite et inciter le blogueur à publier plus vite et plus fréquemment au vu des nombreuses sorties littéraires. Ivanne Rialland (2014) qualifie alors le blog de tension entre l'instantanéité et la mémoire, avec l'archivage des articles. Selon elle, l'autorité critique du blogueur tient à son inscription dans la durée, à la qualité des billets ainsi qu'à la fréquence des chroniques et à l'utilisation de réseaux sociaux qui permet d'augmenter la fréquentation du blog. Nous pouvons donc voir que la fréquence de mise en ligne des chroniques est essentielle. Elle permet d'instaurer un rendez-vous et de forger une communauté qui est importante dans les blogs puisque c'est en partie elle qui le fait vivre.

Selon Anne-Sophie Béliard et Sidonie Naulin (2016), la question de l'autonomie de la critique est liée à son pouvoir, aux effets qu'elle a sur son lectorat. En effet, celle-ci est un guide, la critique permet de mettre en lumière des œuvres. Ce travail de sélection permet, selon elles, de considérer une œuvre comme digne d'appréciation. Elles évoquent notamment cette phrase importante : « *peu importe ce qu'on dit de l'œuvre, l'important est qu'on en parle* » (Bourdieu, 1977, §10). Même si l'influence de la critique est moindre, les deux auteurs rappellent, qu'elle permet tout de même de sélectionner des œuvres particulières dans une masse d'œuvres disponibles. La critique exerce un autre rôle dans un domaine différent : les relations presses. En effet, nous pouvons voir que les maisons d'éditions font de plus en plus appel aux blogueurs littéraires pour promouvoir leur

livre et cela n'est pas sans raison : cela implique que les blogueurs ont tout de même une certaine influence qui peut être bénéfique pour les maisons d'éditions et les auteurs.

De plus, les travaux de Géraldine Bois (2015) mettent en avant le fait que la critique dilettante et notamment les blogs littéraires sont en pleine expansion du fait d'un mécontentement de la critique traditionnelle. Elle développe l'idée que le manque d'indépendance des titres de presse avec les maisons d'édition peut poser problème. En effet, la presse peut alors être influencée et parler en bien de livres des maisons d'édition avec lesquelles ils sont en collaboration. L'expansion peut donc s'expliquer par le fait, comme Anne-Sophie Béliard et Sidonie Naulin (2016) l'expliquent, que le critique *amateur* est un consommateur et un producteur de critique. Le fait que le critique *amateur* est aussi un consommateur a une importance considérable. En effet, cela permet de le légitimer auprès du lecteur qui considère son avis comme plus fiable. De plus, ce sont des critiques qui sont indépendantes des revues qui pourraient influencer leur avis. Le blog a une autonomie éditoriale qui permet au lecteur de s'identifier au producteur de la critique, lequel est avant tout un consommateur comme lui. Cette autonomie de la critique *amateur* en terme éditorial est différente de la chronique qui peut s'inscrire dans un magazine car celle-ci n'est pas dans un espace qui lui est consacré entièrement.

Selon Sidonie Naulin (2016), le pouvoir des évaluations des blogueurs tient aux propriétés intrinsèques du média mais aussi de la relation de confiance du blogueur avec sa communauté. En effet,

cette confiance vient de la prescription horizontale, le blogueur est égal à son lecteur. Cela permet d'instaurer une relation de confiance. Mais cette relation de confiance est instaurée par le fait que le blogueur est avant tout dilettant. C'est parce que le blogueur est un amateur que le lecteur suit ses recommandations et lui accorde du crédit. De plus, son étude entre dans le cadre des blogs culinaires mais nous pouvons appliquer cela aux blogs littéraires : le refus de partenariat permet de légitimer le blogueur. En effet, cela permet aux blogueurs de montrer son désintéressement et l'intérêt qu'il porte à sa communauté. Sidonie Naulin (2016) pense que cela est révélateur d'une conception particulière de la blogosphère où la gratuité et l'amateurisme s'oppose au monde commercial. Parfois le blogueur refuse des produits, livres ou autres objets, car cela n'a pas d'intérêt pour sa communauté ou les conditions du partenariat ne lui conviennent pas. Cela permet de montrer à sa communauté l'intérêt qu'il lui porte et de montrer que le blogueur n'accepte pas tout et n'importe quoi juste pour avoir des partenariats. De plus, selon Géraldine Bois, Émilie Saunier et Olivier Vanhée (2016) l'indépendance financière des blogueurs littéraires, au-delà de les distinguer des médias traditionnels, impliquent, de manière sous-jacente, une forme d'indépendance de jugement, avec un choix dans le fait de chroniquer tel ou tel ouvrage et d'écrire ou non une chronique négative. Cela permet aux lecteurs d'avoir cette relation de confiance, d'être sûre que les blogueurs ne sont pas achetés par les maisons d'éditions qui les influencent dans leur avis. Cela permet aussi d'instaurer cette relation de confiance qui permet de créer une communauté autour du blog.

Cependant, même si les blogs littéraires s'inscrivent comme une critique de plus en légitime, la pratique des maisons d'éditions et des professionnels envers cette pratique n'évolue pas forcément. Géraldine Bois, Émilie Saunier et Olivier Vanhée (2016) pointent du doigt la concurrence entre la critique professionnelle (journalistique) et *amateur* (blogs littéraire), malgré une coprésence permanente et limitée. En effet, les pratiques de promotions des livres par les éditeurs restent inchangées ainsi que la hiérarchie entre la critique *amateur* et la critique professionnelle. Les éditeurs qui peuvent accorder une place majeure aux blogs restent surtout de petits éditeurs, qui par manque de moyens, ne peuvent avoir d'autres moyens de promotions et de diffusion comme les libraires ou les critiques professionnels. Les petites maisons d'édition croient au pouvoir promotionnel des blogs littéraires. Cependant, nous pouvons nous demander si c'est par choix ou à cause de l'inaccessibilité des autres moyens de promotion.

Concernant les moyennes et grandes maisons d'édition, elles utilisent les blogs comme un outil complémentaire qui reste peu coûteux et qui demande peu de temps ou alors en cas de dernier recours dans le cadre d'une promotion difficile. Cependant, les blogs littéraires ont quand même certains avantages car il laisse une trace durable qui permet de vendre de petites quantités sur le long terme, cela permet aussi d'accroître la visibilité de l'ouvrage et d'occuper cet espace média. Mais dans les pratiques, ces maisons d'éditions préfèrent cibler les médias traditionnels car ils ont plus de poids selon eux

*Une page dans Le Monde ou dans Libé ça vaut tous les blogs !
Tous les blogs. C'est incomparable !* (Attaché de presse d'une maison d'édition moyenne).

Nous constatons donc que les blogs littéraires sont plus pris au sérieux par les petites maisons d'éditions et assez peu par les grandes ou moyennes maisons d'édition. Cela permet de garder un rapport de force entre la critique professionnelle et la critique *amateur*. De plus, la prescription des blogs littéraires est différente de celle de la critique professionnelle car elle fonctionne sur le bouche à oreille, sur un phénomène de réseau, ce qui n'est pas le cas pour la critique professionnelle.

Cependant les éditeurs ne négligent pas les blogs car ils permettent de capter de nouveaux publics, contrairement à la critique professionnelle où l'argumentation et la distance critique sont de mise : la passion, l'enthousiasme et la subjectivité sont privilégiés. Les qualités d'écritures et les compétences littéraires ne sont pas nécessaires car tout est basé sur le rapport aux émotions. Les lecteurs lisent des blogs littéraires davantage pour avoir des avis subjectifs qu'une analyse littéraire sur un ouvrage. Cependant, les blogueurs littéraires sont considérés par les maisons d'éditions comme de bons promoteurs mais sur des livres spécifiques. En effet, il s'agit souvent d'ouvrages peu représentés : le polar, la fantasy, la littérature jeunesse, la littérature étrangère. Ceux-ci se limitent souvent à la grande littérature. Cela rend visible d'autres genres de livres, que la critique habituelle ne met pas en avant. Ce qui permet selon Géraldine Bois, Émilie Saunier et Olivier Vanhée (2016) de ne pas concurrencer la critique professionnelle sur son domaine mais cela implique l'émergence d'un autre type de critique.

Au-delà des professionnels de l'édition qui ne souhaitent pas changer le rapport de force entre amateur et professionnel, les blogueurs

eux-mêmes n'émettent pas forcément l'envie de concurrencer la critique professionnelle. En effet les blogueurs eux-mêmes ne pensent pas avoir de pouvoir déterminant dans la promotion des livres selon l'article de Géraldine Bois, Émilie Saunier et Olivier Vanhée (2016). Ils ne se positionnent donc pas comme des concurrents de la critique professionnelle. Dans la majorité des cas, nous avons pu voir qu'ils sont nombreux à revendiquer leur amateurisme. Certains font des blogs juste pour garder des traces de leurs chroniques, pour partager une passion. Beaucoup veulent que l'activité de critique, dans le cadre des blogs, reste une passion. Et pour preuve, Sidonie Naulin (2016) dans une étude sur les blogs culinaires, met en avant le fait que 70% des blogueurs sont réellement des amateurs car ils exercent une activité professionnelle autre que le blogging. Cependant, nous avons pu voir plus tôt que les blogueurs-critiques tendent à se professionnaliser. Mais dans ce cas-ci, nous avons pu voir que ce type de blogueur se rapproche volontairement de la critique professionnelle dans leur manière d'amener leur critique littéraire. Ils s'éloignent alors du journal de bord qu'est le blog à ses débuts pour en faire quelque chose de très professionnel et qui alors peut rivaliser avec la critique professionnelle.

Conclusion

Pour conclure, nous avons pu voir que de nombreuses formes de critiques littéraires existent. Au fil des siècles, de nombreuses critiques littéraires sont apparues en s'appuyant sur les découvertes que l'on pouvait faire telles que l'inconscient ou de nature scientifique. Des formes moins savantes de critiques littéraires ont fait leur apparition comme la critique journalistique. La critique journalistique a su avancer dans le temps. Malgré une baisse d'audience, la critique journalistique s'est fait une place dans les quotidiens mais aussi sur internet. Leur présence sur internet leur permet de ne pas perdre plus d'audience car, face à l'essor du numérique, de nouvelles formes de critiques littéraires ont fait leur apparition : les blogs littéraires. Ces nouvelles critiques sont en concurrence avec la critique journalistique. Cependant, toutes deux ne visent pas le même public et n'ont pas les mêmes objectifs. Les blogs sont de nouveaux médias qui restent à définir et étudier dans leur rôle de prescripteur, c'est ce que nous allons voir dans la seconde partie.

VOTRE COMMENTAIRE

Entrez votre commentaire...



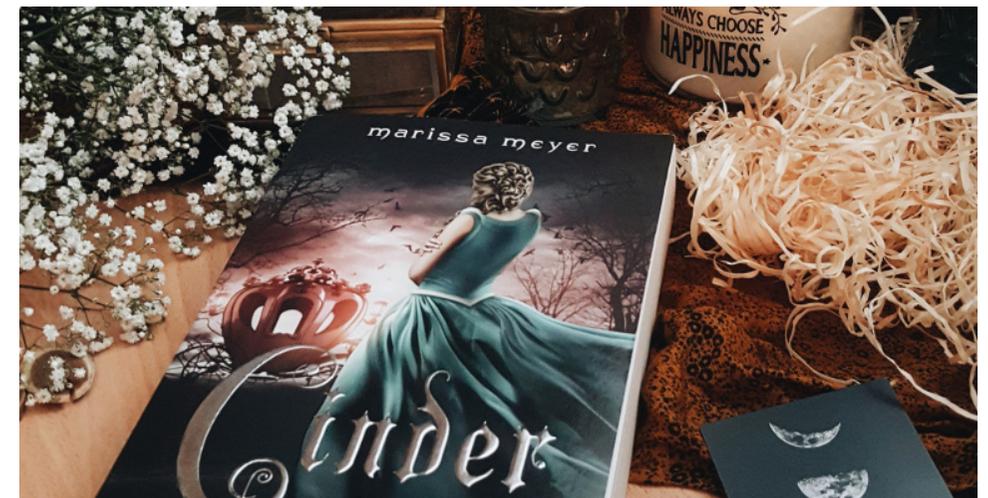
L'UNIVERS D'AMANDINE
BLOG LITTÉRAIRE



PARTIE 2 — LES BLOGS : UNE NOUVELLE FORME DE PRESCRIPTION LITTÉRAIRE ?

01/04/2019

Temps de lecture 20 minutes



Les blogs littéraires : caractéristiques et rôle dans l'édition

LIRE PLUS



Introduction

Cette seconde partie va être consacrée aux blogs littéraires afin d'en comprendre les caractéristiques et leur rôle dans le monde de l'édition. Dans un premier temps, nous verrons les caractéristiques des blogs littéraires afin d'en comprendre les spécificités. Suite à cela, nous verrons le rôle que tient le blog dans le monde de l'édition. Ainsi, nous essayerons de voir comment ce nouveau média est perçu par les professionnels de l'édition et plus particulièrement par les éditeurs. Ceci, nous permettra de voir si ce nouveau média est réellement utilisé et s'il est pris au sérieux. Pour finir, nous essayerons de voir le point de vue des blogueurs sur leur activité. Cette partie permettra de comprendre leur activité et de comprendre comment les blogueurs l'envisagent.

A- Qu'est-ce qu'un blog ? :

Dans le but de comprendre le fonctionnement des blogs, il est important de les définir. Pour ce faire, nous commencerons par évoquer les nouveaux médias. Afin de les évoquer, nous devons parler d'internet et des évolutions qui ont permis l'apparition des nouveaux médias et conjointement celle des blogs. Nous montrerons les distinctions entre les différents genres de web : web 2.0, web 3.0, web 4.0. Il est important d'évoquer ces différentes formes de web car la première a permis l'apparition des blogs tandis que les autres formes de web peuvent être des évolutions possibles pour ces plateformes. Les blogs sont donc directement corrélés à ces différentes formes de web et plus principalement au web 2.0 car si cette forme de web n'existait pas, les blogs ne pourraient pas exister non plus.

Nous définirons ensuite les caractéristiques techniques des blogs afin de comprendre comment ils sont composés. Nous détaillerons les diverses fonctionnalités de ce moyen de partage afin d'en connaître tous les aspects.

Les nouveaux médias sont de plus en plus nombreux dans notre société. Parmi eux, nous pouvons compter les réseaux sociaux tels que Facebook, Instagram et Twitter, mais il y a aussi toutes les plateformes en ligne telles que les blogs. De plus, de nombreux sites concernant la littérature permettant aussi le partage, ils sont très présents notamment avec des réseaux sociaux consacrés à la lecture comme Livraddict, Babelio, Goodread.

Ce partage en ligne est dû à l'apparition d'une nouvelle forme de web : le web 2.0. Nous présenterons ce nouveau modèle de web et nous envisagerons les possibles évolutions pour celui-ci.

A.1- Le web 2.0 :

Le web 2.0 est une expression lancée en 2004 par Tim O'Reilly (*Web 2.0 et au-delà*, David Fayon, 2008) qui cherchait un titre afin d'organiser une conférence sur le web. Tim O'Reilly ne donnera pas de définition pour ce terme, ce qui fait que chacun peut donner sa propre définition.

Selon le livre *Web 2.0 les internautes au pouvoir*, de Jean-François Gervais (2007), le web dans sa version 2.0 n'est plus seulement une modalité d'accès à des documents mais une plate-forme d'application. En effet, selon cet auteur, l'utilisateur peut désormais organiser la page web notamment en personnalisant des contenus, en intégrant ses propres médias, mais aussi en partageant des avis, des ressentis, avec les autres internautes et bien d'autres choses encore.

David Fayon dans son livre *Web 2.0 et au-delà* (2008), indique que les caractéristiques du web 2.0 offrent une plus grande facilité de publication, mais aussi un plus grand nombre de contributeurs, de trafic et d'audience sur les moteurs de recherche. Pour cet auteur avec le web 2.0, l'information nécessite « *d'avoir un jugement critique et de modération dans ses propos* ».

Pour ces deux auteurs, l'une des caractéristiques majeures du web 2.0 est le partage entre les utilisateurs. Derrière cette notion de partage et d'échange se profile la notion d'intelligence collective qui désigne, selon le *Journal du Net* (2019), la « *capacité intellectuelle d'une communauté d'individus qui est issue des interactions entre ses membres* ». De plus, le web 2.0 amène plus d'affluence notamment grâce au développement de ses nombreuses fonctionnalités.

Jérôme Bourguine, dans *1991 – 2011 : internet à 20 ans ! Et maintenant ?* (2011), montre lui aussi que le contenu web s'enrichit. En effet, nous sommes passé du texte à l'image, puis nous avons intégré le son et désormais la vidéo. Le web 2.0 est donc en perpétuelle expansion.

Face à cette abondance de fonctionnalités, nombreuses sont celles qui sont tombées dans l'oubli : c'est ce que l'on nomme communément le « *cimetière du web* ». Les applications sont tellement nombreuses qu'il est impossible de tout catégoriser car, en plus d'être nombreuses, les applications évoluent en permanence. Quand certaines meurent d'autres naissent.

Le web 2.0 a amené de nouveaux services, mais ces nouveaux services sont composés d'éléments déjà existants tels que les plateformes, les applications. Cela permet de garder une certaine continuité et de ne pas perdre les utilisateurs face au nombre grandissant de fonctionnalités. De plus, le web 2.0 met l'utilisateur au centre du dispositif comme Jean-François Gervais (2007) peut nous le dire dans son ouvrage. Les utilisateurs mis au centre de ce dispositif portent le nom de « *user centric* ».

Il est intéressant de noter que la plupart des services sont gratuits. Cependant, le web génère tout de même de l'argent, son modèle économique étant basé sur la publicité en ligne lorsque l'on passe par les liens de publicité pour faire des achats.

Le web 2.0 est utilisé par de nombreuses personnes car les particuliers sont à l'origine de 75% du contenu web et certains réseaux sociaux regroupent plus d'un cinquième de la population mondiale, selon Jérôme Bourguine, dans son ouvrage de 2011. Nous pouvons donc imaginer que depuis cette date, ce chiffre a encore augmenté. L'utilisation massive du web 2.0 est en partie due à sa gratuité, qui, même si elle reste partielle, permet d'accéder à une multitude de contenu, voire à presque tous les contenus.

Cependant, le web 2.0 tend à lui-aussi évoluer. En effet, le web 2.0 a connu une expansion rapide, ce qui s'est traduit par l'apparition de nouvelles formes de web permettant les échanges et contribuant à l'apparition des blogs. Néanmoins, comme nous avons pu le voir, le web est en perpétuel changement et ne cesse de se modifier.

A.2- Web 3.0 et web 4.0 :

Jérôme Bourguine (2011) et David Fayon (2008) ont mis en avant deux nouvelles formes de web : le web 3.0 ainsi que le web 4.0.

Selon Jérôme Bourguine (2011), le web 3.0 est une nouvelle forme de web où l'ordinateur comprend ce que l'utilisateur lui demande. Ce qui n'est pas le cas avec le web 2.0 puisque 85% des données

inscrites sur le net restent incompréhensibles pour les ordinateurs et leur logique. Cette connaissance voit le jour grâce à des marqueurs de mots clés, des tags qui, nous le verrons plus tard, sont utilisés par les blogs. Tout ceci aide l'ordinateur à trouver l'information, cela prend la forme d'un métalangage. C'est donc ce métalangage qui permet de proposer des réponses pertinentes et non plus des pages au hasard contenant des mots clés.

Pour David Fayon (2008), définit le web 3.0 de manière assez similaire puisqu'il parle d'un web qui faciliterait la bonne recherche d'information, au bon moment. Pour lui, cette recherche est facilitée par les internautes qui classent les informations en amont mais aussi par les moteurs de recherche et les internautes en aval.

Nous pouvons voir à travers ces deux définitions différentes qui datent respectivement de 2011 et 2008 que la nouveauté de ce web 3.0 est une classification des données et une réponse plus pertinente du net aux requêtes des utilisateurs. Aujourd'hui, le web est toujours considéré comme étant 2.0 selon David Fayon (2008), mais si l'on en croit ces définitions nous pourrions aisément croire que nous sommes d'ores et déjà dans un web 3.0. En effet, aujourd'hui le web a un système de référencement poussé qui est présent sur tous les sites ou presque, avec un système de mots clés ou de tags comme évoqué ci-dessus. Cependant, cette nouvelle forme de web qui est contestée et qui arrivera, ou est déjà arrivée sur le net, sera elle aussi vouée à évoluer.

Les deux auteurs cités précédemment parlent tous les deux d'un web 4.0 qui émergerait donc après le web 3.0. Ce web sera automatique et intelligent, il saurait donc s'adapter et serait autonome.

Pour David Fayon (2008), ce serait un « *web neuronal avec des liaisons porteuses de valeurs* ». De plus, ce nouveau web aurait une forme de raisonnement, ce qui permettrait à l'information de tenir compte du profil de l'utilisateur. Nous pouvons là encore nous demander si cela n'est pas déjà en œuvre dans notre société car désormais les ordinateurs, les téléphones et autres objets connectés sont équipés de logiciels d'assistance tels que Cortana pour Microsoft ou Siri pour Apple. Ce sont des systèmes avec lesquels nous pouvons discuter et qui raisonnent de façon autonome selon ce que l'utilisateur peut lui proposer. Nous avons aussi de nombreux petits logiciels qui permettent de proposer des suggestions en fonction de ce que l'utilisateur consomme ou regarde sur internet. Ne serions-nous donc pas dans un web qui peut être autonome ? De plus, l'intelligence artificielle permet d'affirmer cela car le web est désormais capable dans une moindre mesure de réfléchir avec des robots mais aussi des voitures qui deviennent de plus en plus, voire totalement, autonomes.

Cependant, le web 2.0 se traduit notamment par des échanges et du partage et, par extension, par la création de communautés. Le blog littéraire s'inscrit dans cette trajectoire et fait partie intégrante de ce web 2.0 qui privilégie la création de contenu et l'interaction entre les utilisateurs. Dans le cas des blogs littéraires, il n'est donc pas encore question du web 3.0, ni 4.0, même si cela tend à évoluer. L'internaute dans le web 2.0 est, selon David Fayon (2008), proactif car il participe et échange mais il est aussi curieux et a tendance à tout comparer. Le blog répond donc aux envies et besoins des internautes en proposant de nombreux avis sur des produits, en l'occurrence des livres. Cela permet à l'internaute d'avoir plusieurs

avis sur un même produit afin d'aiguiller ses choix. Cela le rassure, et dans quelques cas, peut être l'élément déclencheur de l'achat. Les blogs littéraires s'inscrivent dans une forme de web spécifique mais ce n'est pas leur seule caractéristique, c'est ce que nous verrons par la suite.

A.3- Les caractéristiques des blogs :

Nous allons tout d'abord définir ce qu'est un blog en général. Tout d'abord, nous allons définir ce qu'est un blog puis, nous en donnerons les caractéristiques et les principes généraux de fonctionnement. Concernant les caractéristiques, certaines seront illustrées par le blog littéraire Marion Reading Books afin que ce soit davantage compréhensible. Je choisis ce blog car c'est un blog que je consulte et qui regroupait toutes les caractéristiques que j'avais besoin d'illustrer.

Selon le site Définition Marketing, un blog est

une page personnelle ou d'entreprise comportant des avis, des liens ou chroniques périodiquement créés par son ou ses auteurs sous forme de posts.

Un blog est donc défini comme un espace où l'on poste quelque chose et où l'on interagit avec les internautes.

Le nombre de blogs ne cesse d'augmenter car, entre janvier 2004 et janvier 2006, il est passé de 1.6 à 26.6 millions et cela ne cesse d'accroître de jour en jour, selon Jean-François Gervais (2007). Sur

quatre millions de blogs européens, l'auteur nous dit qu'environ un million sont français. Si la grande augmentation du nombre de blog se situe dans les années 2000, les blogs existent depuis plus longtemps. En effet, l'expression weblog a été inventé en décembre 1997 et en 1999 la forme contractée de blog apparaît.

Au commencement, les blogs ont existé sous la forme de pages HTML. Les blogs sont devenus populaires récemment car davantage d'internautes voulaient partager sur internet leur histoire personnelle. Le web et le blog sont deux choses différentes car le blog est limité dans sa mise en page, les plateformes étant standardisées. La structure même du blog est construite sur sa date de publication, ce qui le différencie encore de la page web.

Selon les propres mots de Jean-François Gervais (2007), le blog se présente comme un journal en ligne composé de notes ou de billets classés par date de publication, le plus récent apparaît en haut de la page.



Photo A - Blog littéraire Marion Reading Books

Pour créer un blog, il faut choisir une plateforme sur laquelle il sera hébergé. Le blog est conditionné par sa plateforme car il en est totalement dépendant, le choix est donc important. De plus, certaines plateformes ont des caractéristiques que d'autres ne possèdent pas (espaces pubs, mise en page du blog, archives ...), il est donc important de réfléchir à ce choix. En fonction du choix de la plateforme, des fonctions peuvent être offertes tandis que sur d'autres elles sont payantes, et la notoriété de la plateforme est importante. Désormais, les plateformes les plus utilisées sont Wordpress et Blogger car elles sont faciles d'utilisation, très répandues et reconnues.



Photo B - Logo Wordpress



Photo C - Logo Blogger

Après avoir fait le choix de sa plateforme de blog, le blogueur doit compléter une fiche « à propos de l'auteur ». Cette fiche lui servira d'identité sur son blog et permet de garder le blogueur anonyme, s'il le souhaite, car il n'est pas obligé d'y mettre sa vraie identité.



Hello ! Je m'appelle Marion, j'ai 25 ans et je suis passionnée de lecture ! J'espère que mon blog vous plaira ! N'hésitez pas à venir échanger avec moi. xoxo

Figure D - Blog littéraire Marion Reading Books

Ensuite, le blogueur peut choisir d'activer ou non l'espace de commentaires. Cet espace est, selon Jean-François Gervais (2007), une révolution car l'internaute agit directement avec le contenu d'une page. Les commentaires peuvent être filtrés afin de ne laisser passer aucun commentaire injurieux ou déplacé. Cette modération de commentaires est importante car selon la loi DADVSI (1^{er} août 2006, *Loi relative au Droit d'Auteur et aux Droits Voisins dans la Société de l'Information*), le blogueur est juridiquement responsable des commentaires mis en ligne sur son blog et ce même s'il n'en n'est pas l'auteur. Le blog, avec cet espace de commentaires, est en quelque sorte un hybride entre la page web et le forum.



Figure E - Blog littéraire Marion Reading Books

De plus, sur le blog, le blogueur peut choisir d'activer une option qui lui permet de gagner de l'argent grâce à de la publicité et notamment des modules de e-commerces tels que Amazon, la Fnac qui, lorsque l'on clique dessus, génèrent de l'argent.

Le blog a pour contenu des billets. Les billets sont les posts que le blogueur publie : ce peut être un texte, une image, mais l'auteur peut aussi ajouter des liens, du son et des vidéos. Après la rédaction du billet, produit en amont sur un logiciel de traitement de texte basique, l'auteur du blog fait la mise en page puis, publie sur son blog. Cette publication peut être immédiate ou être programmée pour un autre jour et à une heure précise. Le blog littéraire permet de réintégrer du texte dans une société où l'on regarde beaucoup de vidéos, où les images dominent.

Le blog est identifiable grâce à une adresse URL qui lui est propre, de même que tous les billets. Pour consulter un blog, il suffit de

passer par son navigateur ou de s'abonner au fils RSS, aussi appelé newsletter. Cependant, l'internaute n'est pas obligé de lire le blog en entier, il peut lire les articles qui l'intéressent et en délaissier d'autres.

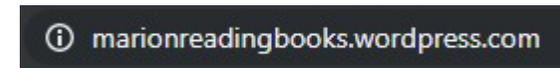


Figure F - Blog littéraire Marion Reading Books

Le blog est un moyen d'expression qui permet de faire passer ses idées, de les exprimer et de partager une passion. Il n'y a aucune évaluation sur les blogs, hormis les avis des internautes. Les blogueurs se construisent une audience qui parfois leur offre diverses opportunités. Cependant, nous pouvons nous demander si l'activité des blogueurs est réellement légitime dans ce domaine, surtout dans le cas de la critique littéraire où de nombreux critiques professionnels sont présents. Ainsi le blog est-il un espace d'échange amateur ou un espace qui malgré tout tend à se légitimer ?

Le web a permis l'apparition du phénomène des blogs, sans cela les blogs n'auraient pu s'installer dans le paysage des nouveaux médias. De nouvelles formes de web sont apparues et vont continuer de se mettre en place. Les blogs sont faits de multiples caractéristiques, ce sont des espaces qui permettent avant tout le partage et qui sont dotés d'un fonctionnement qui leur est propre.

Après avoir évoqué le blog d'une manière générale et formelle, nous essayerons de voir le rôle du blog dans le monde de l'édition. Dans un premier temps, nous nous intéresserons au blog dans le monde de l'édition. Comment est-il traité ? Est-il pris au sérieux ? Quelles maisons d'éditions les utilisent ? Dans quel but ?

B- Le rôle du blog dans le monde de l'édition :

Dans la sous-partie précédente, nous avons évoqué les blogs de manière générale et formelle afin d'en savoir davantage sur ces nouveaux moyens de communication. Nous verrons désormais, comment le blog s'inscrit dans le monde de l'édition. Pour cela, nous nous intéresserons aux professionnels afin de voir l'usage qu'ils peuvent faire de ce nouveau média. Nous essayerons de comprendre les usages du blog mais aussi ses apports pour les professionnels de l'édition. Est-il utilisé comme un réel moyen de promotion ou comme un outil qui permet d'être toujours présent dans un monde de plus en plus numérisé ?

Dans un premier temps, nous verrons le marketing dans l'édition afin de comprendre ses enjeux. Et dans un second temps, nous verrons donc les utilisations des professionnels de l'édition face à ce nouveau média.

B.1- Le marketing dans l'édition :

Pour permettre de comprendre l'approche des éditeurs vis-à-vis des lecteurs, il est important de comprendre la notion de marketing dans l'édition. Suna Desai et Noelle Poggioli (2006) ont mis en évidence dans leur ouvrage que le livre comme tout autre produit ne se vendait pas seul et d'autant plus à notre époque où le choix est très important. En effet, avec 106 799 titres et

505,4 millions d'exemplaires produit (Syndicat national de l'édition), il est important pour un ouvrage de se démarquer afin de ne pas passer inaperçu face à la concurrence. Afin de comprendre les enjeux marketing du livre nous verrons l'approche historique du marketing puis comment le marketing a pris place dans l'édition. Pour cela, nous nous appuyerons sur l'ouvrage de Suna Desai et Noelle Poggioli (2006).

Tout d'abord, dans les années 50, la question ne se posait pas réellement car il n'y avait pas de problèmes pour vendre des produits de consommation. En effet, la population achetait principalement des produits de premières nécessités, le marketing n'avait donc pas sa place. De plus, le choix était restreint car les possibilités de production étaient encore difficiles. Cependant, après les années 50, cela va s'inverser car le nombre de fabricants augmente, la concurrence devient ainsi plus forte. De nombreux facteurs sociaux permettent aux ménages d'acheter davantage notamment l'augmentation du pouvoir d'achat. L'on voit aussi le niveau d'éducation augmenter et de ce fait les exigences de consommation. Tandis qu'avant, l'on se contentait du minimum, certains foyers commencent à exiger des produits autres que ceux de premières nécessités. Cela implique une inversion de la tendance, la préoccupation des fabricants ne porte plus sur la fabrication de l'objet mais bien sur la vente de celui-ci notamment face à la concurrence.

Le secteur de l'édition n'échappe pas à la règle du marketing. En effet, comme dit précédemment, le livre ne se vend pas seul, du moins plus maintenant, car la profusion est telle que le lecteur est vite perdu dans ses choix. Le livre a connu plusieurs révolutions. La

première date du XV^e siècle, le livre devient plus facile à fabriquer notamment grâce à l'invention de l'imprimerie et à l'utilisation du papier. La seconde interviendra au XIX^e siècle, l'édition bascule dans l'industrie : nous avons une mécanisation des processus de fabrication. Cette mécanisation entraîne une multiplication du nombre d'ouvrages publiés. Entre le début et la fin du XIX^e siècle, le nombre d'ouvrages est multiplié par vingt. Nous passons de 2 800 titres par an avec un tirage moyen à 2 000 exemplaires, à 14 000 titres par an avec un tirage moyen à 11 000 exemplaires. Cet accroissement est notamment facilité par l'accroissement démographique et l'enrichissement des populations mais surtout par l'alphabétisation.

Au XX^e siècle, le livre se développe comme un objet de consommation courant, il n'est plus réservé exclusivement à la population riche même si cela reste à modérer. Pour appuyer cela, nous avons en 1953 l'apparition du livre de poche qui permet au livre de se transporter partout. Cela permet une plus grande accessibilité, de plus, cela désacralise le livre en tant qu'objet précieux. Puis en 1980, à titre d'exemple, nous avons l'apparition des codes-barres sur les livres Hachette ; cela montre que les livres sont de plus en plus achetés.

Cependant, la notion même de marketing dans l'édition reste récente puisque selon les deux auteurs, elle date de 1970-1980. C'est notamment le moment où les maisons d'édition deviennent de plus grands groupes, s'associent entre elles et s'internationalisent. Nous pouvons aussi constater le développement des grandes surfaces spécialisées qui ont mis en place un marketing plus agressif, calqué sur celui de la grande distribution. Les maisons d'édition vont donc

changer de stratégie pour prendre moins de risque. Quand avant elles pouvaient miser sur un ouvrage sans en étudier l'impact, juste par envie de proposer le livre ; désormais, elles vont se demander pourquoi, pour qui et comment le vendre. Cela est d'autant plus vrai avec le grand nombre de nouveautés qui sort chaque mois. Il est d'autant plus important de se démarquer de la concurrence et d'être visible.

B.2- Le blog vu par les éditeurs :

Tout d'abord, afin de constituer cette partie, j'ai recueilli les données grâce à un questionnaire élaboré par mes soins. En effet, lors de mes recherches, je n'ai pu que constater une certaine absence d'information sur la question des blogs littéraires du point de vue des éditeurs. De ce fait, devant une absence de données, j'ai dû les créer moi-même. J'ai ainsi élaboré un questionnaire d'une dizaine de questions⁵ afin de comprendre le point de vue des éditeurs sur ce nouveau média que sont les blogs littéraires. J'ai envoyé ce questionnaire à plusieurs maisons d'édition mais force est de constater que seules les petites et moyennes structures ont répondu à ce questionnaire. C'est une donnée qu'il est important de savoir car les réponses auraient potentiellement pu être différentes dans de grandes structures éditoriales. Ainsi, les données qui vont suivre viendront de recherches effectuées mais aussi de cette enquête.

5 Questionnaire présent en annexe

À la suite du développement marketing, de nombreux moyens promotionnels ont été mis en place. Nous pouvons citer les PLV (publicités sur le lieu de vente), opérations vitrine, concours, articles journalistiques et plus récemment les réseaux sociaux. Plus généralement, les maisons d'édition peuvent faire appel à des prescripteurs tout réseau confondu. Cependant, nous nous intéresserons qu'au cas des blogs afin de comprendre comment ils sont perçus par les maisons d'édition. Dans un premier temps, Max Prioux et Laurence Bascle-Parkansky (2010), définissent le terme de prescripteur comme étant « *une personne qui exerce une influence sur un groupe et l'oriente sur ses achats* ». La prescription se fait quand il y a « *relai d'influence* » notamment avec les sites communautaires dont font partis les blogs. Selon les deux auteurs, il n'y a pas de meilleur relai publicitaire que des groupes de pairs auxquels les individus vont s'associer autour d'un intérêt commun, dans notre cas, la lecture.

B.2.1- Les éditeurs davantage présents sur internet :

Les éditeurs sont de plus en plus présents sur internet et investissent davantage les nouveaux médias. La publicité sur internet peut donc prendre différentes formes que ce soit bannière publicitaire, un site internet etc. De ce fait, internet devient un support et un moyen de communication. Selon les deux auteurs, c'est un support efficace quand il est bien utilisé pour cibler le lectorat. En effet, si l'on fait de la communication sur internet pour un lectorat âgé, ce n'est pas pertinent.

Les éditeurs l'ont assez vite compris : le bouche à oreille est plus rapide et efficace sur internet que dans d'autres médias. Les maisons d'édition ont remarqué qu'il était plus facile de toucher un internaute en allant le chercher sur des espaces qu'il fréquente déjà que de le fidéliser dans un nouvel environnement. C'est notamment pour cela que les éditeurs multiplient les partenariats avec des sites à forte fréquentation dont des blogs. En effet, régulièrement sur les réseaux sociaux nous pouvons voir la chronique d'un ouvrage qui a été envoyé à plusieurs blogueurs de sorte que l'ouvrage soit vu partout au même moment afin de marquer les esprits. Les éditions L'Opportun mettent en avant cette obligation à être présent sur plusieurs blogs en même temps :

Je pense que pour qu'il y ait un réel impact sur les ventes, il faut que le livre soit chroniqué sur énormément de blogs dans un même laps de temps. À mon avis peu de gens se réfèrent à « un » blog en particulier. Même si cela arrive, c'est la redondance qui est efficace. Et plus on en parle... plus on parle. Plus le lecteur passe le cap de l'achat. (Éditions de L'Opportun, propos recueilli le 20/12/2019).

Il en va de même pour les éditions Plume Blanche qui considèrent qu'un avis n'est pas suffisant mais qu'il faut une masse d'avis sur un même ouvrage afin que celui-ci soit remarqué :

Pour que les blogs aient un vrai impact sur les ventes, il faut plus qu'un ou deux avis, par ci par là, il en faut des dizaines sur une courte période afin de marquer les esprits. (Éditions Plume Blanche, propos recueilli le 12/12/2019).

On remarque ainsi une tendance des éditeurs à appuyer leur présence sur internet. Cependant, on remarque une évolution plus flagrante

chez les éditeurs jeunesse qui ont rapidement investi les réseaux sociaux et les blogs, contrairement à d'autres genres comme le polar et la littérature générale qui se font plus timides. Les éditions Les Monédières n'utilisent pas les blogs ou très peu car ils ne se sentent pas concernés et trouvent les blogs « *peu accessibles* ». De ce fait, l'envoi de services presse se fait seulement si le blogueur les sollicite « *[...] ils me semblent peu accessibles. J'envoi de SP seulement s'ils me le demandent.* ». Cela peut s'expliquer par le fait que le public des lectures jeunesse est plus sensibilisé aux nouvelles technologies comme le disent Max Prioux et Laurence Bascle-Paransky (2010).

B.2.2- Quels blogueurs pour faire un partenariat ? :

Plus particulièrement dans le cas des blogueurs, Max Prioux et Laurence Bascle-Paransky (2010) montrent que l'éditeur cherche à repérer les blogueurs les plus connus, du moins ceux dont l'avis est le plus écouté, ce qui implique d'avoir une communauté active. Ils cherchent donc les blogueurs avec un lectorat captif afin que les informations énoncées ne soient pas vaines. C'est notamment le cas avec les éditions de L'Opportun qui privilégient l'interaction des blogueurs avec leur communauté plutôt que les chiffres du nombre d'abonnés.

Nous choisissons les blogueurs principalement s'ils sont influents et si les chroniqueurs ont un bon rapport avec les lecteurs.

De ce fait, ils privilégient plutôt les blogueurs qui ont une communauté active même si le nombre d'abonnés reste assez petit sur les réseaux sociaux :

Sur Facebook le nombre d'abonnés qu'a un chroniqueur ne signifie rien. C'est l'interaction qui est importante comme sur le blog. Plus le nombre de commentaires et de likes est important plus on imagine que le blogueur a d'impact avec ses articles.

Sur Instagram le nombre d'abonnés ne signifie pas non plus grande chose. Je privilégie les comptes en 1000 et 10 000 abonnés car l'interaction est meilleure. Les tenants du compte peuvent échanger avec tous ceux qui commentent. (Éditions de L'Opportun, propos recueilli le 20/12/2019).

B.2.3- Les relations blogueurs éditeurs :

Dans le cadre d'un lancement d'ouvrage, les relations que les maisons d'édition entretiennent avec les blogueurs peuvent s'apparenter à des relations presse avec des envois de manuscrits, des dossiers presse ou des ouvrages imprimés. Comme l'évoque Laurianne Vieu⁶ (2018), dans le cadre des services presses, se développent de plus en plus des colis originaux avec des goodies, de la nourriture, toujours en rapport avec l'ouvrage envoyé bien évidemment. Cela renforce la notion de lieu intime comme si la maison d'édition faisait un cadeau au blogueur en lui envoyant le colis. Max Prioux et Laurence Bascle-Paransky (2010) mettent en avant que l'utilisation des blogs a pour but de faire parler des ouvrages tout en utilisant un support de communication plus original que les sites classiques. De plus, les blogs amènent l'idée de quelque chose

⁶ Lauriane VIEU, Les influenceurs littéraires : les nouveaux intermédiaires de la chaîne du livre, Limoges, Mémoire Master 2 Édition, 2018.

de plus intime et d'une expression personnelle libre que n'ont pas forcément les autres médias.

De nouveaux métiers font donc leur apparition⁷. En effet, dans certaines maisons d'éditions, ses relations sont tellement importantes qu'elles embauchent une personne afin de gérer les relations presse, les envois de services presse et les chroniques d'ouvrages etc. Cette personne est donc en charge de gérer les relations avec les influenceurs, notamment les envois de services presse. Mais elle gère aussi les recrutements d'influenceurs. À l'approche de la nouvelle année, certaines maisons d'édition renouvellent leur partenariat et cherchent de nouveaux prescripteurs. De ce fait, elles décident de reconduire ou non les blogueurs des années précédents et font des appels à candidature pour en sélectionner de nouveaux. Vecchione (2018), évoque le fait que ces techniques de recrutements des blogueurs sont assez répandues et courantes. Vecchione (2017), montre que ces nouveaux métiers de recruteur d'influenceur est un métier à part entière. En effet, les professionnels doivent d'abord cibler les influenceurs afin qu'ils correspondent à l'image de la marque et aux valeurs qu'elles souhaitent véhiculer. De plus, cela demande un grand sens du relationnel car si l'approche est trop froide, la chance de créer un partenariat est moindre. Il faut donc miser sur une communication avenante et favoriser l'échange. Les éditions de L'Opportun mettent en évidence les rapports humains qu'ils entretiennent avec les blogueurs qui est une part essentielle de leur travail et de leur collaboration :

Mon rapport aux blogueurs est humain. L'échange est constant par Messenger, Facebook, Instagram et par email.

⁷ Ibidem

En effet, peu de blogueurs accepteront des partenariats s'ils ont l'obligation de chroniquer tel livre ou dire quelque chose de positif : l'essence même du blog est le libre arbitre. Il est aussi important selon lui, de favoriser le côté humain notamment en organisant des rencontres avec d'autres influenceurs afin de créer une cohésion de groupe au sein de l'entreprise. La personne en charge des relations avec les influenceurs doit proposer une expérience singulière qui va impliquer l'utilisateur à partager, cela peut passer par des envois de colis originaux.

Dans le futur, nous pouvons imaginer une évolution de ces métiers de relation avec les influenceurs. Vecchione (2017) met en avant qu'aux États-Unis, les influenceurs intègrent désormais les équipes de grandes marques et ce à temps plein, peut être en sera-t-il de même pour les blogueurs français dans un certain temps. Cela reste à modérer car sur les quatre maisons d'édition interrogées, toutes sont d'avis à qualifier les blogs de critiques dilettantes même si cela se fait à des degrés différents. Pour Geste éditions, les blogueurs restent en majorité des amateurs « *il y a des blogueurs professionnels même si une majorité reste amateur* » même s'ils considèrent que des blogueurs professionnels existent et qu'ils sont aussi légitimes que les critiques journalistiques :

Les blogs sont au même titre que les journalistes des prescripteurs de qualité donc parfaitement légitimes. Il faut simplement évaluer leur portée au cas par cas ainsi que leur qualité de critique. (Geste éditions, propos recueilli le 20/12/2019).

En ce qui concerne les éditions Les Monédières, elles considèrent que les blogueurs sont « *Des amateurs très "influenceurs"* ». Pour cette maison d'édition, les blogueurs ne sont pas vu comme des

prescripteurs légitimes car elles les voient comme « *influencés* », avec une « *critique [qui] n'est pas sincère* ». Les éditions Plume Blanche montrent une recrudescence de l'amateurisme ce qui n'était pas le cas il y a quelques années :

J'avoue avoir de plus en plus tendance à considérer cela comme de l'amateurisme. Il y a quelques années, les blogs étaient sérieux, maintenant il s'ouvre tellement de blogs toutes les semaines [...]. (Éditions Plume Blanche, propos recueilli le 12/12/2019).

Nous pouvons constater que pour les professionnels il est ainsi plus difficile de cibler les blogs sérieux. Concernant la dernière maison d'édition, L'Opportun, les blogueurs restent des amateurs qu'ils différencient des critiques journalistiques mais ils ne sont pas moins conscients de l'importance des blogueurs et veillent à entretenir une relation spécifique avec eux

Les blogueurs internet sont selon moi des amateurs (ils aiment lire et ont le désir de partager leurs lectures). Lorsque la chronique est publiée dans un média, dans un magazine papier ou dans un journal, il s'agit de professionnels car ils sont rémunérés à la pige.

Néanmoins je considère les blogueurs comme des alliés, des amis. Je passe du temps à discuter avec eux et à sélectionner les titres susceptibles de leur plaire. Il y a un échange constant avec eux, leur passion se ressent et je n'ai pas le même rapport qu'avec les journalistes. (Éditions de L'Opportun, propos recueilli le 20/12/2019).

Ainsi, à travers ces quatre maisons d'édition, nous pouvons voir que le terme qui prime est « *amateurisme* ». Toutes les maisons d'édition considèrent les blogueurs comme des prescripteurs amateurs même

si elles ne leur accordent pas toutes la même importance. En effet, pour certaines les blogs littéraires restent tout de même un moyen intéressant de donner de la visibilité aux nouveaux ouvrages.

B.2.4- La rémunération des blogueurs :

De plus, en France le blogueur n'est pas vu comme un travailleur à part entière car il n'est pas rémunéré. Dans la majorité des cas, celui-ci est gratifié de services presse contenant des ouvrages, qu'il reçoit en avant-première. Il s'agit pour les quatre maisons d'édition interrogées – Geste éditions, Les Monédières, Plume Blanche, L'Opportun – d'une collaboration qui se fait sans contrat et donc sans rémunération. Pour les trois premières, aucuns contrats n'est fait, il s'agit simplement d'un échange de procédé. Tandis que pour les éditions de L'Opportun, il s'agit dans l'ensemble de collaborations sans contrat mais il se peut que pour des prescripteurs il y ait une rémunération, cependant, souvent cela se fait sur un autre média que le blog.

Les chroniques se font sur la base du volontariat. C'est un échange de biens contre de la visibilité. Nous offrons un livre en échange d'une chronique et d'un relais sur internet. La plupart du temps les blogueurs sont des partenaires de la maison d'édition. Ils ont une place privilégiée en ce qu'ils reçoivent des livres en avant-première et sont au courant de nos actualités avant tout le monde. De notre côté nous relayons et repartagerons leur travail (reposts, publication avec mention, remerciements etc.)

Ils nous arrivent néanmoins pour les plus influents qui le demandent notamment sur Youtube, de donner une rémunération. Créer une vidéo prend plus de temps et demande de la technique, c'est normal de demander une rémunération. (Éditions de L'Opportun, propos recueilli le 20/12/2019).

B.2.5- Les partenariats sont-ils mis en place par genre littéraire ? :

Comme évoqué précédemment, les partenariats avec des blogueurs ne concernent pas tous les genres. Laurianne Vieu (2018)⁸, met en évidence ceci en montrant que certains ouvrages sont laissés pour contre. C'est notamment le cas des dictionnaires, des ouvrages scolaires, parascolaires et des livres techniques et pratiques qui sont peu représentés car très spécifiques dans un domaine. Comme dit précédemment, le polar et la littérature générale sont aussi peu représentés même si petit à petit certains blogueurs investissent ce domaine. Cela peut s'expliquer par le fait qu'ils soient plus présents sur d'autres types de médias comme la presse écrite ou la radio. Les livres les plus représentés sont les livres jeunesse, young-adult, BD, manga, chick lit et la littérature de l'imaginaire. Cela peut s'expliquer par le fait que ce sont des ouvrages qui visent un public jeune qui est souvent la cible des blogs. De plus, les blogueurs eux-mêmes sont de jeunes lecteurs⁹. En effet, selon une étude Perseus de 2004, 51.5% des blogueurs ont entre 13 et 19 ans et 39.6% ont entre 20 et 29 ans.

⁸ Lauriane VIEU, Les influenceurs littéraires : les nouveaux intermédiaires de la chaîne du livre, Limoges, Mémoire Master 2 Édition, 2018.

⁹ Ibidem

Nous allons évoquer différentes maisons d'édition afin de comparer leur relation avec les prescripteurs¹⁰. Nous pourrions constater que l'utilisation ou non des blogueurs et autres réseaux sociaux est assez fortement induits par le genre de littérature produite. Geste édition utilise des prescripteurs dans le cadre de leur collection et juge cela indispensable en jeunesse mais aussi en young-adult. Ils jugent ainsi indispensable de cibler les blogs littéraires sollicités selon le genre de livre mis en avant. De ce fait, ils sélectionnent les livres selon les genres qu'ils souhaitent mettre en avant « *Nous les sélectionnons [les livres] en fonction de leur genre.* ». Mais cela est utilisé en complément des médias traditionnels tels que la presse. A contrario, la maison d'édition Les Monédières, plus axée littérature et terroir n'utilise pas de services de presse car elle ne trouve pas cela utile au vu du genre de littérature produite. Ainsi elle fournit des services presse selon les demandes des blogueurs. Certaines maisons d'édition très connues comme Pocket jeunesse ou Robert Laffont entretiennent des relations très étroites avec les prescripteurs et notamment avec les blogueurs puisqu'à chaque sortie d'ouvrage, du moins pour les gros titres, des envois sont effectués.

B.2.6- L'utilisation des blogs est-elle toujours positive pour les professionnels ? :

Cependant, si certaines maisons d'édition entretiennent de bonnes relations avec les blogueurs, il peut arriver dans certains cas que des problèmes apparaissent. Ce fut le cas récemment

(en septembre 2019) avec une maison d'édition qui a renouvelé tous ses partenariats sans en informer les blogueurs même ceux avec qui le partenariat durait depuis de nombreuses années. Ces blogueurs se sont donc retrouvés évincés au profit de prescripteurs moins spécialisés ce qui a créé un mécontentement. Une maison d'édition se doit de veiller aux bonnes relations avec les blogueurs car en cas de problème, le risque est d'avoir une mauvaise publicité et de véhiculer une mauvaise image de la maison d'édition et donc à termes de perdre des lecteurs. Il en va de même avec les articles des blogueurs car cela peut être à double tranchant. En effet, si les ouvrages plaisent, les articles sont positifs mais a contrario s'ils ne plaisent les blogueurs ne se privent pas pour le dire. Les critiques se propagent alors rapidement, ce qui peut porter préjudice aux ouvrages ou au contraire attiser la curiosité. Cela peut notamment expliquer que certaines maisons d'édition restent assez réservées à l'idée de partenariats avec des blogueurs. C'est notamment le cas de la maison d'édition Plume Blanche qui est de plus en plus réservée quant à la sollicitation de blogueurs de craintes d'avoir des avis négatifs par des blogueurs qui sont à la recherche d'une audience rapide grâce à un grand coup de pub :

Il y a quelques années, les blogs étaient sérieux, maintenant il s'ouvre tellement de blogs toutes les semaines avec des chroniques qui ne sont plus là pour apporter un regard constructif mais souvent pour écraser les auteurs (parce que le bad buzz marche mieux pour eux en termes de visibilité) que je ne trouve plus forcément les retours légitimes qu'ils soient bons ou mauvais. (Éditions Plume Blanche, propos recueilli le 12/12/2019).

10 Ibidem

De ce fait, certaines maisons d'édition préfèrent s'abstenir de recourir à ce nouveau média qui peut s'avérer destructeur s'il est mal employé.

Les blogs deviennent des outils de promotion au même titre que les médias traditionnels. Les éditeurs s'en emparent davantage d'année en année. Après avoir vu les blogs dans le monde dans l'édition, nous allons voir le point de vue des blogueurs sur leur activité. Nous essayerons de voir comment ils l'envisagent. L'apport que cela leur procure. Et leur vision quant au futur de leur activité.

C- Le blog littéraire vu par les blogueurs :

Dans la sous-partie précédente, nous avons évoqué la vision que les professionnels de l'édition pouvaient avoir sur l'activité de blogueurs ainsi que leur utilisation de ce nouveau média. Cette troisième sous-partie sera dédiée au point de vue des blogueurs littéraires sur leur propre activité. Le but de cette sous-partie sera d'avoir leur ressenti sur leur activité et de comprendre leur positionnement à l'égard des professionnels. Plusieurs questions structureront cette sous-partie. Est-ce que les blogueurs se considèrent comme des amateurs ou des professionnels ? Pensent-ils avoir une légitimité ? Comment considèrent-ils leurs critiques et leur activité ? Quel est leur but ? Le cœur de cette sous-partie sera donc le ressenti des blogueurs que nous comparerons avec celui des professionnels afin de voir s'ils sont similaires.

Afin de recueillir des données pour cette sous-partie, j'ai décidé de créer un questionnaire destiné aux blogueurs. C'est un questionnaire que j'ai moi-même élaboré avec des questions qui me semblaient pertinentes de mettre en exergue. Pour ce qui est du choix des blogueurs, j'ai choisi de demander l'avis de dix blogueurs afin d'avoir un panel assez large. J'ai choisi les dix blogueurs grâce à un site communautaire sur la littérature, *Livraddict*. Sur ce site nous pouvons trouver les chroniques de blogs littéraires qui ont été faites sur un ouvrage. Pour ce faire, j'ai pris l'ouvrage autour duquel est axé le mémoire, *L'aube sera grandiose* d'Anne-Laure Bondoux et j'ai donc déroulé la liste des chroniques de blogs qui lui était assimilé.

J'ai ensuite regardé les chroniques et choisis celles qui me paraissaient les plus pertinentes au niveau du fond, il ne fallait pas que ce soit juste un résumé, mais réellement une chronique argumentée. Suite à cela, j'ai donc contacté les personnes en charge des blogs. J'ai choisi de les contacter via leur profil Instagram en leur expliquant ma démarche et le but de cette enquête, car cela était le plus rapide pour obtenir une réponse. Les personnes que j'ai contactées ont, en général, rapidement accepté de participer au questionnaire. Les blogueurs qui ont accepté de répondre à cette enquête sont les suivants : Les Mots d'Arva, Lecture de petite plume, Carolivre, Le Petit Monde de Clem, Les instants volés à la vie, Pretty Books, Les lectures de Mylène, Les lectures d'Helynna, Nao se livre et Ellemlire. Ce sont donc grâce à ses réponses que nous allons construire cette sous-partie et voir le point des blogueurs sur leur activité.

C.1- Les motivations de la création du blog :

Dans un premier temps, nous allons nous intéresser aux motivations des blogueurs qui les ont poussés à ouvrir leur propre blog littéraire. D'une manière générale ce qui ressort davantage est l'envie de partager sa passion pour la lecture. En effet, sur les dix participants de l'enquête neuf ont mis en avant cette envie de partage dès leur premier mot. Nous pouvons voir que les blogs littéraires sont créés par passion pour la lecture, mais aussi pour se créer une communauté avec laquelle échanger sur sa passion.

Pourquoi avoir créé un blog ?

Pour partager mes avis lectures et mes découvertes culturelles, mais aussi quelques pensées plus personnelles. (Les Mots d'Arva, propos recueilli le 06/12/2019)

Le dernier blogueur a mis en avant le fait que les blogs ne sont pas restrictifs en termes d'écriture contrairement aux réseaux sociaux. Le blog est donc un moyen de mieux s'exprimer et d'approfondir ses avis.

Les publications Instagram sont limitées en termes de caractères (je devais me restreindre, et je ne pouvais insérer de citations) J'étais frustrée !

Le blog est là pour combler ces frustrations, et j'y suis chez moi, c'est mon domaine. (Ellemlire, propos recueilli le 12/01/2020).

Dans un second temps, d'autres motivations ont été évoquées en plus du partage, mais dans une plus petite mesure puisqu'elles n'ont été évoquées qu'une seule fois chacune et parfois en complément du partage avec ses pairs. Ainsi, pour le blog Little Pretty Books, le critère principal avec le partage est de laisser une trace de ses lectures. Nous pouvons voir que nous sommes alors dans l'une des caractéristiques même du blog qui est un site qui se présente comme un journal de bord. Dans ce cas, le blog est réellement utilisé dans cette optique, mais aussi comme une plateforme de stockage d'avis lecture.

Dans un troisième temps, les deux dernières motivations qui sont évoquées sont la conciliation de deux centres d'intérêt qui sont la lecture et l'écriture. En effet, le blog littéraire regroupe de ce fait

les deux univers et permet à une personne de mettre en avant ses passions et d'en garder une trace. Pour finir, la dernière motivation est la création de contenu. Dans le cas de ce blogueur au-delà du partage, ce qui l'intéresse dans le blog est la partie créative avec la création du blog, mais aussi la création des articles, les photos avec des idées de mises en scène.

En dépit, de l'évocation d'autres motivations nous pouvons voir que celle qui domine largement est le partage. Celui-ci est dominant dans les réponses, cela peut s'expliquer notamment par le fait que c'est l'un des buts du blog que de créer une communauté de pairs afin de partager sur un sujet commun.

C.2- Amateurisme ou professionnel ? :

Nous allons désormais voir comment les blogueurs perçoivent leur activité. En effet, précédemment nous avons pu voir que les professionnels de l'édition considéraient ce nouveau média comme amateur, et ce de plus en plus pour certains. Cependant, est-ce la même chose pour les blogueurs ?

Sur les dix participants au questionnaire six se considèrent entièrement comme des amateurs, et ce pour diverses raisons. Tout d'abord, la première raison qui revient est le fait que le blog n'est pas le métier de la personne qui le gère. De ce fait, ils ne se considèrent pas comme un professionnel, mais comme amateur. En effet, sur les dix participants du questionnaire tous sans exceptions ont un métier

à côté de leur activité de blog ou font des études. De pair, avec le métier ces mêmes personnes évoquent l'absence de revenus qui montre que leur activité reste amatrice et non professionnelle. De plus, ce qui revient régulièrement est l'absence de diplôme, la tenue d'un blog n'est alors pas vue comme un métier à part entière, ni par les institutions, ni par ses créateurs.

Je ne suis pas du tout rémunérée, ce qui exclut le côté professionnel. De plus, je n'ai pas de diplôme particulier qui me permettent de parler objectivement et professionnellement d'une œuvre, seulement mon ressenti personnel. (Nao se livre, propos recueilli le 11/12/2019)

La dernière raison évoquée est la passion, en effet, pour ce blogueur le fait que cela soit une passion fait de son activité une activité dilettante.

C'est une passion avant tout. Je ne veux pas de contraintes ! Écrire, lire ce que je veux, au moment où je le veux. L'amateurisme permet une certaine liberté, et aussi de pouvoir garder sa subjectivité et de publier au rythme que l'on souhaite. (Ellemlire, propos recueilli le 12/01/2020).

Cependant, cela n'est pas aussi clair pour tous les participants, Lecture de Petite Plume ne tient pas compte du côté professionnel ou amateur, mais considère les blogueurs comme des passionnés rien de plus

Je ne sais pas s'il y a vraiment une différence pour moi il y a justes des passionnés, et j'en suis une. (propos recueilli le 05/11/2019).

De ce fait, il n'y a aucune distinction entre les deux et tout le monde est considéré de la même façon. Cependant, cela reste assez

marginal comme pensée, car de manière générale les participants se sont positionnés pour un côté ou un autre.

Durant l'enquête, pour trois autres participants sur les dix, la frontière entre le professionnalisme et l'amateurisme est plus floue. Dans le cas de Little Pretty Books, elle se considère à l'heure actuelle comme amatrice, mais elle tend à se professionnaliser. Elle a notamment créé un statut d'auto-entrepreneur car son activité génère des revenus. De plus, elle se considère désormais comme professionnelle, car son activité lui prend beaucoup de temps.

Je suis amatrice car je fais cela sur mon temps libre, j'ai un métier à côté. Cependant, je me suis professionnalisée depuis quelques temps, et j'ai créé un statut d'auto-entrepreneur car mon activité devient professionnelle, générant des revenus. C'est, de plus, une activité qui me prend tellement de temps qu'elle peut largement être considérée comme une deuxième activité professionnelle. (Little Pretty Books, propos recueilli le 05/11/2019).

Nous pouvons alors voir que la frontière entre les deux est assez floue et que cela implique une difficulté à définir son statut. Il en va de même pour les deux autres blogueurs qui ne se définissent pas comme des professionnels, mais pas non plus comme des amateurs. En effet, ces deux blogueurs ne se considèrent pas comme amateur car ils estiment que cela fait assez longtemps qu'ils exercent leur activité pour ne plus l'être, entre quatre et cinq années. Pour eux, ils ont donc acquis un certain professionnalisme dans leur manière de gérer leur blog. Cependant, ces deux blogueurs ne se considèrent pas comme des professionnels, notamment car ce n'est pas leur activité principale, tous deux ont un métier à côté de leur blog, mais

aussi à cause de l'absence de revenu qui ne leur permet pas de vivre de leur blog.

Vous considérez-vous comme un(e) blogueur(e) amateur(e) ou professionnel(le) ?

Ni l'un ni l'autre. Ne gagnant pas ma vie avec mon blog, je ne peux pas dire que je suis professionnelle, dans le sens où ce n'est pas mon métier. Par contre, je prends soin de proposer du contenu de qualité à ma communauté, et de traiter « de manière professionnelle » avec les marques qui me proposent des partenariats. Je ne me considère pas comme « amatrice », car je pense qu'après presque 4 ans, et compte tenu de la communauté que j'ai réussi à créer, j'ai dépassé ce cap (j'associe en fait « amateur » au bricolage, à la débrouille, au « ça passe ». Aujourd'hui je pense avoir acquis des processus assez précis dans la gestion de mon blog (suivi des abonnements, des statistiques, plannings, etc.). (Les Mots d'Arva, propos recueilli le 06/12/2019).

Nous pouvons donc voir que contrairement aux professionnels de l'édition, les avis sont davantage modérés. En effet, les avis ne sont pas unanimes pour considérer les blogs comme une pratique amatrice. Certains le pensent, mais pour d'autres la frontière entre l'amateurisme et le professionnalisme est plus floue. Nous pouvons voir que sur les dix participants six considèrent l'activité sur les blogs littéraires comme amatrice et seulement trois la considèrent comme pouvant être professionnelle.

C.3- La légitimité des blogueurs :

Comme nous avons pu le voir précédemment, la question de la légitimité pose question en ce qui concerne l'activité de blogueur. En effet, dans le milieu professionnel la question de la légitimité se pose en concurrence avec les médias plus traditionnels comme la presse écrite ou la radio. Nous allons donc voir comment les blogueurs voient leur légitimité dans ce milieu. Dans un premier temps, sur les dix participants sept d'entre eux se considèrent comme légitimes dans ce qu'ils font. Pour eux leur activité est donc bien-fondée, car chaque personne est en droit de donner son avis que ce soit sur internet ou non.

Chaque lecteur est légitime quand il est question de donner son avis sur un bouquin, que ce soit directement à un ami ou sur internet.
(Les Mots d'Arva, propos recueilli le 06/12/2019).

De ce fait, ils considèrent la pratique de cette activité comme sensée. De plus, ils pensent être légitime dans leur activité, car ils la font avec passion ce qui est important pour eux. De plus, le temps d'activité renforce leur légitimité. En effet, pour certains le fait d'être présent depuis longtemps et d'avoir appris de leur activité renforce cela.

Je pense que oui, depuis le temps que je fais cette activité j'ai beaucoup appris. (Lecture de petite Plume, propos recueilli le 05/11/2019).

Cependant, certains participants à l'enquête ne se sentent pas forcément légitimes quant à l'activité qu'ils font. Sur les dix participants, deux évoquent le fait de ne pas se sentir pleinement à

l'aise dans leur activité. Les deux blogueurs ont des blogs de petite taille, ainsi ils ne se sentent pas autorisés à faire leur activité au vu de blog plus conséquents. En effet, les deux blogueurs se comparent au blog plus influents et professionnels, et considèrent leur avis comme inférieur ou moins impactant et moins légitime.

Je ne me sens pas toujours légitime dans ce que je fais. Entre les chroniqueurs professionnels, et les grands blogueurs les plus influents, je ne me sens pas toujours en droit de faire ce que je fais.
(Nao se livre, propos recueilli le 11/12/2019).

Et a contrario, un participant de l'enquête ne se considère pas comme légitime ou non, mais met en avant le partage de sa passion. De ce fait, elle ne se pose pas la question et tente de faire son activité avec envie en respectant les professionnels qui entrent en jeu.

Je ne ressens pas de côté « légitimité » dans ce que je fais, je partage une passion avec d'autres pour laquelle je ne suis pas rémunérée donc je fais vraiment ce qui me plaît, je parle de ce qui me plaît sans tabou, mais tout en respectant aussi bien mes lecteurs que les auteurs et les personnes du monde de l'édition.
(Les lectures de Mylène, propos recueilli le 26/11/2019).

La question du bien-fondé des blogueurs et de leur activité reste donc assez complexe. Nous pouvons constater que plus les blogs gagnent en notoriété plus ils se sentent à même de donner leurs avis contrairement aux petits blogs qui ont davantage de problèmes avec cela.

Cependant cette question de la légitimité n'influe pas sur l'influence que les blogueurs peuvent avoir sur leurs lecteurs. En effet, sur les dix participants à l'enquête, même les plus réticents quant à leur

bien-fondé, tous pensent avoir une influence sur leurs lecteurs. Pour certains cette influence reste incertaine, mais pour d'autres cela se matérialise par des lecteurs qui achètent les ouvrages chroniqués ou qui ont envie de les lire.

Et j'en ai la preuve assez régulièrement avec des gens qui me disent qu'ils ont lu tel ou tel livre après avoir découvert mon avis. (Les Mots d'Arva, propos recueilli le 06/12/2019).

Ainsi, régulièrement les blogueurs ont des retours de lecteurs afin de parler de leur futur achat grâce au blog.

C.4- Relations avec les professionnels de l'édition :

C.4.1- Éditeurs :

Nous allons voir comment les blogueurs voient leurs relations avec les professionnels de l'édition. Dans un premier temps nous verrons les relations avec les éditeurs, et dans un second temps nous verrons leurs relations avec les auteurs.

En ce qui concerne les relations des blogueurs avec les éditeurs nous commercerons par voir comment le contact s'établit entre les deux parties. Puis nous verrons comment les blogueurs appréhendent leur relation avec les professionnels. Ensuite, nous verrons comment les blogueurs et les professionnels travaillent ensemble, les contrats, mais aussi s'ils sont rémunérés.

C.4.1.1- Mise en place des partenariats :

Nous allons voir comment les partenariats se mettent en place entre les blogueurs et les maisons d'édition. Nous nous demanderons si les blogueurs sont contactés par les maisons d'édition ou si c'est le contraire. Sur les dix participants à l'enquête, six participants affirment être contactés par les maisons d'édition et ne faire aucune démarche « *J'ai toujours été démarchée.* » (Carolivre, propos recueilli le 27/01/2019). Cependant, sur ces six blogueurs, quatre affirment aussi participer à des recrutements faits par les maisons d'édition. Sur ces blogueurs qui participent au recrutement, les quatre y ont de moins en moins recours, car ils estiment avoir assez de partenariats et de service-presse par les maisons pour en redemander davantage.

Cela peut fonctionner dans les deux cas. Ils m'envoient leurs programmes de parutions. De temps en temps, je contacte moi-même un éditeur quand un titre en particulier me fait envie, mais cela est de plus en plus rare, car j'ai des centaines de livres à lire. (Little Pretty Books, propos recueilli le 05/11/2019).

Un seul blogueur a répondu ne pas être démarché par les maisons d'édition, mais les contacter régulièrement pour des services presse lorsque les ouvrages pouvaient l'intéresser.

Les trois derniers participants de l'enquête ont affirmé ne pas avoir de contact, quels qu'ils soient avec les maisons d'édition. Cependant, les blogueurs souhaitent faire évoluer cela par la suite et espèrent mettre en place des partenariats afin de pouvoir développer davantage leur blog.

C.4.1.2- Relations avec les éditeurs :

Les blogueurs et les éditeurs sont donc régulièrement en contact dans le cadre de partenariat ou d'envoi de service presse. Nous allons donc voir comment les blogueurs voient ses relations et ce qu'ils en pensent. Tout d'abord, sur les dix participants, trois ne sont pas concernés par ces relations avec les maisons d'édition, ils ne seront donc pas inclus dans ce qui va suivre. Ce qui ressort de manière générale ce sont de bonnes relations entre les deux acteurs, blogueurs et éditeurs. En effet, dans les réponses que j'ai pu avoir, aucun ne met en avant de choses négatives ou des relations qui se passent mal. Trois blogueurs sur les huit évoquent des échanges courtois et cordiaux tout en mettant en avant le côté amical qui se met en place dans leur relation avec les attachés de presse ou les éditeurs. Deux autres blogueurs ont mis en avant l'importance de l'échange et de la confiance de la relation avec les éditeurs. En effet, pour eux cela reste essentiel afin de mener les partenariats à bien.

Nous pouvons ainsi voir que pour les blogueurs, le côté très humain des échanges est important. Un blogueur mettait en avant le fait d'apprécier que l'attaché de presse reconnaisse ses goûts et lui propose des sélections d'ouvrages personnelles.

Ce sont des rapports très sympathiques, d'échanges, de passion mutuelle, et il y a une vraie relation qui née au fil des années. L'attaché de presse connaît mes goûts, me propose des titres, et c'est très chouette, surtout quand on les rencontre sur des évènements. (Little Pretty Books, propos recueilli le 05/11/2019).

Ainsi, nous pouvons voir que les relations se passent bien pour les huit blogueurs concernés. Tous sont satisfaits de celles-ci, d'autant plus lorsqu'elles deviennent plus personnalisées et humaines.

C.4.1.3- Contrat avec les maisons d'édition ? :

Sur les dix participants à l'enquête, seuls sept sont concernés, car les trois autres n'ont pas de contact avec les maisons d'édition. Il en ressort que dans la majorité des cas les blogueurs n'ont pas de contrat avec les maisons d'édition. Il s'agit plutôt d'un accord tacite où les blogueurs s'engagent à chroniquer les livres reçus, mais sans aucune obligation. L'un des blogueurs a évoqué avoir que très rarement un contrat notamment pour une éventuelle opération commerciale. Cela reste donc assez ponctuel.

Il n'y a aucun contrat, car aucun engagement. Les services de presse sont envoyés aux médias (journalistes, blogueurs, ou libraires) sans qu'une contrainte ne soit demandée en échange. Par contre, je peux conclure un contrat en cas d'opération promotionnelle de mise en avant commerciale d'un titre, mais c'est un projet tout à fait différent et beaucoup plus rare. (Little Pretty Books, propos recueilli le 05/11/2019).

Un blogueur, contrairement aux sept autres, a évoqué le fait d'être en contrat permanent avec les éditions Milan / Bayard pour leur collection Pageturners. C'est un contrat qui dure un an et qui est renouvelable tous les ans. Ce contrat permet au blogueur de demander la réception de livres qu'il choisit dont il doit faire la chronique dans le mois.

Nous pouvons ainsi voir que les contrats ne sont pas répandus pour les blogueurs. Ils peuvent être présents, mais la plupart du temps ils le sont de manière ponctuelle. Cette absence de contrat permet pour beaucoup d'asseoir le libre arbitre des blogueurs même si cela reste à modérer, car ceux sous contrat peuvent être aussi libres dans leur chronique que les autres.

C.4.1.4- Droit de regard sur les écrits ? :

Nous allons voir si les maisons d'édition ont une quelconque influence sur les blogueurs. Tout d'abord, sur les dix participants seuls sept sont concernés, car les trois autres blogueurs n'ont pas de relations avec les maisons d'édition. Pour les sept restants, ils sont tous unanimes pour dire que les maisons d'édition n'ont pas de droit de regard sur les chroniques écrites. Ce qui ressort de l'enquête est l'importance d'être autonome vis-à-vis des maisons d'édition afin d'être toujours le plus objectif possible, de donner un avis sincère.

Elles n'ont aucun droit de regard, c'est la liberté du blogueur de créer son contenu. Cela est d'autant plus vrai quand aucun contrat n'est signé. En cas de contrat, il doit être établi au préalable que le blogueur est libre de son contenu, sans quoi l'opération perd tout intérêt, je trouve. (Little Pretty Books, propos recueilli le 05/11/2019).

Comme vu précédemment, il est important pour les blogueurs de créer un lien de confiance avec leur communauté, ainsi ne pas donner de droit de regard à la maison d'édition sur ses écrits permet de conserver cette confiance. En effet, le lecteur voit que le blogueur garde son libre arbitre dans le cadre d'une collaboration que cela soit pour un avis positif ou négatif. Cela permet ainsi de créer une communauté solide au-delà des liens commerciaux que peuvent entretenir les blogueurs et les éditeurs (services presse, etc.). Cette liberté est importante, car c'est notamment cela qui peut différencier le blogueur d'autres médias traditionnels. En effet, le lecteur vient lire les blogs comme l'avis sincère d'un pair, comme il parlerait d'un livre avec des proches ainsi il est important pour les blogueurs de garder leur libre arbitre face aux maisons d'édition. Dans le cas contraire,

l'activité même de blog perd de son intérêt, car nous ne sommes plus sur un avis spontané, mais sur un article promotionnel.

C.4.1.5- Rémunération :

Nous allons voir si les blogueurs sont rémunérés pour les articles qu'ils produisent. Sur les dix participants à l'enquête, neuf affirment ne pas être rémunérés pour leurs articles et deux blogueurs évoquent recevoir des livres gratuitement. Pour ces deux blogueurs ils considèrent la réception de livres gratuits comme une sorte de rémunération.

Pour ce qui est du dernier blogueur, celui-ci rejoint les autres participants à l'enquête qui ne sont pas rémunérés, mais il évoque la possibilité de post sponsorisés, d'articles promotionnels. Dans ce cas-ci le blogueur reçoit alors une rémunération. Cependant, le blogueur met en avant le caractère exceptionnel de ces articles, qui sont toujours indiqués comme étant sponsorisés afin de garder une transparence envers le lecteur.

Cela m'arrive quand le post est sponsorisé, en cas d'article promotionnel. Cela est toujours précisé dans l'article, quand cela est le cas. Mais c'est une partie très minime de mes contenus et c'est plus souvent un post Instagram qu'un article de blog qui sera soumis à rémunération. (Little Pretty Books, propos recueilli le 05/11/2019).

Nous pouvons constater que les blogueurs en grande majorité ne sont pas rémunérés même si occasionnellement ils peuvent faire des articles promotionnels.

C.4.2- Auteurs :

Nous pouvons nous demander si les blogueurs entretiennent des liens directement avec les auteurs. Sur les dix participants, deux blogueurs disent préférer passer par les maisons d'édition, car cela est plus simple lorsqu'ils n'apprécient pas l'ouvrage. Ils trouvent plus compliqué de travailler directement avec les auteurs qui sont forcément très attachés à leur œuvre.

Dans l'idéal, je préfère passer par les maisons d'éditions. C'est plus simple si par malheur je n'apprécie pas le livre, je préfère le dire au service communication d'une entreprise plutôt qu'à la personne qui y a mis tout son cœur. (Les Mots d'Arva, propos recueilli le 06/12/2019).

Trois blogueurs disent entretenir des relations avec les auteurs dans le cadre de partenariat. Dans ce cas, les blogueurs sont contactés par les auteurs qui ensuite leur proposent le partenariat, puis leur envoi le livre.

Sur les dix blogueurs concernés par l'enquête, six entretiennent des liens avec les auteurs via les réseaux sociaux et quatre disent entretenir des relations avec les auteurs lors de salons du livre ou d'évènements. Ainsi les blogueurs disent avoir parfois des relations avec les auteurs même si ce ne sont pas des partenariats. Quelques fois les auteurs viennent voir les chroniques des blogueurs et laissent des commentaires sous les chroniques. Cela peut notamment s'expliquer par le fait que certains auteurs sont auto-édités et dans ce cadre ce sont eux qui gèrent la promotion de leurs œuvres. De plus,

même dans le cadre d'ouvrages édités par des maisons d'édition cela leur permet d'assurer une promotion et d'accentuer la visibilité de l'ouvrage.

Ainsi, nous pouvons voir que les blogueurs peuvent avoir des partenariats directement avec les auteurs. Cependant, lors de notre enquête ce n'est pas une pratique majoritaire. Ce qui est généralisé est le lien blogueur auteur sur les réseaux sociaux plus que les partenariats.

C.5- Évolution de l'activité ? :

Nous allons nous intéresser au futur que les blogueurs envisagent avec leur activité. De manière générale il n'y a pas de réponses qui se détachent plus les unes des autres. Celles qui sont majoritaires sont le fait de se laisser porter par les opportunités qui se présentent et donc d'évoluer en ce sens. Sur les dix participants, deux souhaitent que le blog devienne une activité professionnelle. Trois autres ne souhaitent pas évoluer, car leur activité leur convient telle qu'elle est actuellement. Ce sont d'ores et déjà trois blogueurs qui sont très investis dans leur activité sur leur blog et qui publient très régulièrement des articles. Et les derniers blogueurs participants à l'enquête souhaitent s'investir plus dans cette activité, mais sans vouloir en faire une activité professionnelle.

Conclusion

Pour conclure, nous avons pu mieux appréhender le blog au travers de cette partie. Ainsi, nous avons pu voir que le blog répondait à des caractéristiques qui lui sont propres. Nous avons pu voir qu'il jouait un rôle dans le monde de l'édition même si son utilisation était toujours plus ou moins frileuse. Cependant, cela tend à se démocratiser et de plus en plus d'éditeur utilise le blog littéraire en complément d'autres outils de promotion afin de donner de la visibilité à leur ouvrage. C'est un nouveau média qui petit à petit fait sa place même si certains éditeurs restent sceptiques. Nous avons pu voir que les blogueurs eux-mêmes envisageaient leur activité en majorité de façon amateur. Ce nouveau média leur permet d'avoir un espace où ils peuvent partager une passion. La communauté et l'échange sont très importants à leurs yeux car c'est ce qui leur permet de faire grandir leur audience mais aussi leur blog pour à terme, pour certains, se professionnaliser.

VOTRE COMMENTAIRE

Entrez votre commentaire...



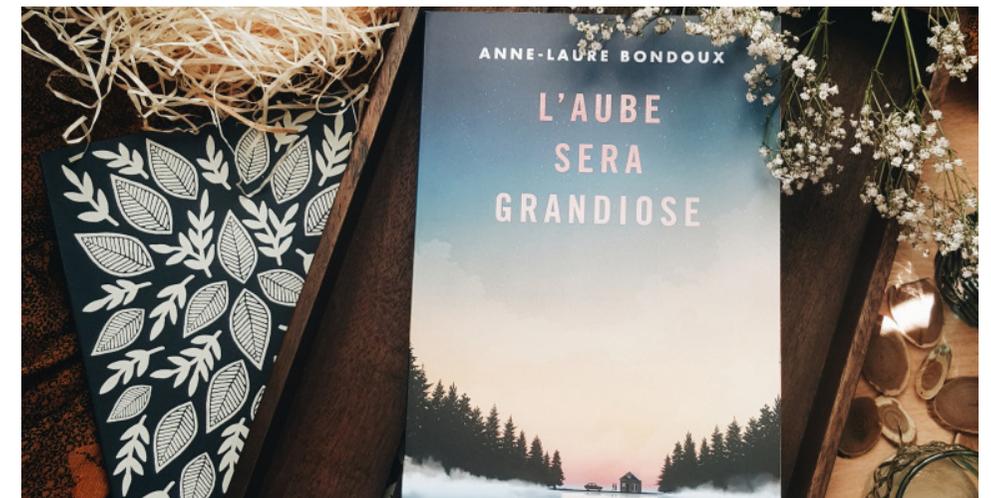
L'UNIVERS D'AMANDINE
BLOG LITTÉRAIRE



PARTIE 3 — ANALYSE D'UN CORPUS : ARTICLES JOURNALISTIQUES ET ARTICLES DE BLOGS

01/05/2019

Temps de lecture 35 minutes



Points communs et différences.

LIRE PLUS



Introduction

Cette troisième et dernière partie sera centrée sur une analyse de corpus. En effet, dans cette partie nous analyserons plusieurs articles journalistiques et plusieurs articles de blog littéraire. Pour ce faire, tous auront pour sujet un même livre : *L'aube sera grandiose* d'Anne-Laure Bondoux. Le but de cette analyse est de voir s'il y a des similitudes entre les deux formes de critiques littéraires. Nous essaierons de voir si la critique journalistique a inspiré la critique *amateur* sur les blogs littéraires. De plus, nous tenterons de voir si la critique littéraire sur les blogs possède bien ses propres codes et caractéristiques, comme la critique journalistique, ou si elle est unique en fonction de la personne qui l'écrit. Dans cette partie une présentation du corpus sera nécessaire, puis nous aurons l'analyse et pour finir un regroupement des recherches avec une conclusion.

A- Le déroulement de l'analyse :

En ce qui concerne cette partie nous étudierons les caractéristiques des blogs littéraires et des articles journalistiques séparément. Cette étude prendra appui sur l'analyse du discours pour dégager les caractéristiques linguistiques de ces deux genres discursifs. Puis, nous proposerons un regroupement des données dans la sous-partie suivante.

L'analyse du discours est une discipline interprétative qui vise à rendre compte de la façon dont se construit le sens dans le discours étudié. Elle appréhende des discours relativement à la situation, au contexte dans lesquels ils s'actualisent. Comme le rappelle Bakhtine dans ses travaux sur le dialogisme, les discours ne doivent être démunis de leur contexte d'actualisation afin de ne pas biaiser l'analyse. En effet, dans le cas des blogs littéraires, le discours a été rédigé expressément pour le contexte particulier d'une plateforme sur internet consacrée à l'échange entre lecteurs, et dans le but d'éviter l'écueil d'un point de vue dominant comme c'est le cas dans les articles journalistiques qui ne permettent pas aux internautes de répondre. De plus, ce dernier support peut être différent : papier ou site internet du journal selon les cas.

Sur le plan méthodologique, nous classerons les textes dans l'ordre chronologique de leur mise en ligne sur les différents blogs, étant donné la similitude des sources, tous les articles étant disponibles sur Internet. En ce qui concerne les articles journalistiques, nous les classerons aussi selon leur ordre de publication en ne faisant pas de distinction entre les articles papier et ceux publiés sur internet.

Dans le cadre d'un corpus, une assistance informatique peut être nécessaire pour avoir une vue d'ensemble des spécificités linguistiques des textes analysés. Cependant, il faut se garder de définir à l'avance ce que l'on souhaite analyser grâce à ces outils, au risque que notre recherche perde toute validité. Nous devons donc d'abord définir les objectifs de notre recherche et déterminer comment l'outil informatique peut nous aider à extraire des données en adéquation avec les objectifs de recherche, analyser les données fournies ensuite et, enfin, les interpréter. Pour notre corpus, nous avons décidé d'utiliser l'outil informatique pour constituer des nuages de mots. Ainsi nous pourrions faire ressortir les mots les plus utilisés par les bloggeurs et les journalistes et ainsi repérer une forme de récurrence du vocabulaire utilisé. En effet, les nuages de mots

permettent de construire une représentation graphique des mots d'un texte dans laquelle ceux-ci s'affichent dans des polices de caractères d'autant plus grandes qu'ils sont fréquents dans le texte (Née, 2017 : 30).

Afin de réaliser nos nuages de mots, nous ferons le choix de bannir de la sélection les conjonctions de coordination, de subordination, des prépositions et des pronoms relatifs, que nous ne jugeons pas pertinents pour notre analyse. Nous conserverons cependant dans nos nuages les pronoms personnels, notamment le « je », « nous », « elle/il » et le « vous » qui désignent le locuteur et l'allocutaire et qui donnent des instructions sur le jeu énonciatif mis en place par les locuteurs. Après avoir dégagé des nuages de mots, nous analyserons les discours dans leur ensemble, ainsi que leur structure, afin de repérer des idiosyncrasies ou phraséologies. Ceci nous permettra

de définir un genre des discours tenus dans les articles des blogs littéraires et dans les articles journalistiques de notre corpus. Ainsi, nous pourrions déterminer par la suite, si les auteurs de ces blogs tendent à suivre un modèle établi ou, au contraire, à se démarquer des autres et notamment de la critique journalistique.

Ainsi, l'analyse portera dans un premier temps, sur la structure de l'article, notamment sur l'ordonnement des éléments textuels constitutifs de l'article. Puis nous verrons grâce au nuage de mots, les mots récurrents dans chaque article. Grâce à cela, nous pourrions voir les sèmes qui caractérisent ses mots mais aussi, par le biais de l'utilisation des pronoms personnels, les postures énonciatives des interactants. Enfin, nous analyserons le type de langage utilisé dans les articles afin de déterminer s'il s'agit de langage courant, familier ou soutenu.

B- Choix du corpus :

Après avoir vu les spécificités des blogs littéraires ainsi que des articles journalistes, nous essaierons de voir si ces deux médias ont des caractéristiques communes ou s'ils sont définitivement différents. Ainsi, nous essaierons de voir si les articles sur les blogs littéraires se sont inspirés de la critique journalistique ou s'ils inventent leurs propres caractéristiques d'écriture et d'analyse.

Pour ce faire, nous utiliserons un corpus composé de dix articles journalistiques et de cinq articles de blogs littéraires. Nous étudierons dix articles journalistiques, généralement plus courts que les articles de blogs littéraires, pour obtenir une représentativité équivalente. Tout d'abord, pour constituer le corpus de blogs littéraires, j'ai choisi de prendre cinq blogs au hasard parmi les dix sélectionnés précédemment pour répondre à un questionnaire. Ce sont des articles de blogs que j'avais sélectionnés sur le site de lecture communautaire Livraddict. Ils ont pour point commun de faire une critique d'un livre commun qui est *L'aube sera grandiose* d'Anne-Laure Bondoux. Ainsi les cinq blogs sélectionnés font partie des dix blogs de la partie précédente, pour laquelle j'ai sollicité les blogueurs afin de répondre à mon questionnaire. J'ai choisi de procéder de cette façon afin de ne pas faire de choix arbitraires et de ne pas se laisser influencer par l'esthétique des blogs ou même la façon dont sont rédigés les articles. Ainsi, les blogs sont :

- Les instants volés à la vie : publié le 07/10/2017 ¹¹
- Les Mots d'Arva : publié le 11/10/2017 ¹²
- Pretty Books : publié le 24/05/2018 ¹³
- Carolivre : publié le 27/01/2019 ¹⁴
- Les lectures de Mylène : publié le 10/09/2019 ¹⁵

Ainsi, nous remarquerons que nous avons aussi bien des blogueurs expérimentés que des blogueurs récents.

Pour ce qui est des articles journalistiques, je me suis servie des outils de la bibliothèque de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Limoges. Ainsi, sur le site *Europress*, qui est mis à disposition des étudiants, j'ai pu faire une recherche parmi tous les journaux répertoriés dans cette base de données. Pour faire ma recherche, j'ai cherché le titre de l'ouvrage d'Anne-Laure Bondoux, *L'aube sera grandiose*. J'ai donc sélectionné dix articles journalistiques qui parlaient de cet ouvrage. Ces articles sont assez variés car ils viennent aussi bien de quotidiens régionaux que nationaux. Leur taille varie aussi car certains ne comportent que quelques lignes tandis que d'autres sont davantage développés. Ainsi les articles viennent des journaux suivants :

¹¹ <https://lesinstantsvolesalavie.com/2017/10/07/laube-sera-grandiose/>

¹² <https://lesmotsdarva.com/2017/10/11/laube-sera-grandiose-anne-laure-bondoux/>

¹³ <https://myprettybooks.wordpress.com/2018/05/24/laube-sera-grandiose-%e2%80%a2-anne-laure-bondoux/>

¹⁴ <https://carolivre.wordpress.com/2019/01/27/laube-sera-grandiose-de-anne-laure-bondoux/>

¹⁵ <https://www.leslecturesdemylene.com/2019/09/aube-sera-grandiose-anne-laure-bondoux.html>

- Centre Presse : publié le 18/08/2017
- La Croix : publié le 27/09/2017
- 20 minutes : publié le 09/10/2017
- AFP : publié le 09/10/2017
- Le Figaro : publié le 09/10/2017
- Aujourd'hui en France : publié le 10/10/2017
- Télérama : publié le 10/10/2017
- Le Télégramme : publié le 23/12/2017
- Ouest France : publié le 05/06/2018
- La Provence : publié le 08/08/2018

Sur ces dix articles journalistiques, trois viennent du site internet du journal : 20 minutes ; Télérama ; Le Figaro.

Ainsi, notre corpus nous permettra d'étudier plus précisément les caractéristiques des blogs et de déterminer les éventuelles spécificités ou récurrences avec les articles journalistiques auxquels on les compare régulièrement.

C- Analyse :

C.1- Les blogs littéraires :

C.1.1- Le cadre énonciatif :

Nous verrons d'abord, dans le cadre des blogs littéraires quel est le cadre énonciatif de ceux-ci. Tout d'abord, nous analyserons la situation d'énonciation. Dans notre corpus, le locuteur est représenté par la personne qui écrit et poste l'article sur son blog. L'allocutaire est, quant à lui, le plus souvent représenté par « *nous* » : il est le plus souvent la personne qui lit l'article de blog qui se trouve inclus dans les propos du blogueur. Il se trouve que l'on peut aussi remarquer la présence d'une instance énonciative, le délocuté, qui correspond à l'auteur du livre, ou le livre lui-même, dont le propriétaire du blog fait la critique « *A la lecture de ce titre, je ne savais pas quoi en penser.* » (Les Instants volés à la vie). Concernant les énoncés, ils sont non embrayés. En effet, l'énoncé ne possède aucun embrayeur qui permettrait au lecteur de mettre en relation l'énoncé avec sa propre situation d'énonciation, « *Une vraie pépite à découvrir d'urgence chez Gallimard Jeunesse* » (Les Mots d'Arva).

Nous verrons maintenant comment la situation de communication est mise en œuvre dans notre corpus. Le support du blog permet une certaine forme de critique que d'autres supports ne pourraient pas permettre, du moins pas de façon aussi spontanée, même si les articles sont pensés et réfléchis. Le blog permet d'avoir une certaine visibilité si l'on est bien référencé car tout le monde peut y accéder sur internet. Avec ce genre de support, on élargit son

cercle d'échange qui ne se cantonne plus qu'aux amis mais que l'on peut élargir à d'autres personnes qui partagent une même passion. De plus ce support permet un usage assez souple de la langue puisque le langage y est courant. Cela s'explique par le fait que c'est un support qui se veut « *convivial* » : l'auteur du blog s'adresse aux lecteurs sur un ton amical et informel, contrairement à l'auteur d'une critique journalistique. La finalité est de partager un rendez-vous, un point de vue sur un livre lu par l'auteur du blog, et parfois le lecteur. De plus le blog permet de conseiller ou de déconseiller une lecture afin de guider le lecteur.

Par ailleurs, la temporalité des publications de notre corpus est variable et dépend des blogs. Sur un même blog, nous pouvons trouver plusieurs publications par mois et une absence de publication le mois d'après. Mais les blogueurs sont aussi souvent suivis sur les réseaux sociaux et une newsletter permet d'avertir les lecteurs assidus de leurs publications. Le lecteur n'est pas obligé non plus d'être assidu : la majorité des lecteurs qui choisissent les articles qui les intéressent et ne lisent pas toutes les publications. Il en va de même quand on découvre un nouveau blog, on ne lit pas toutes les publications mais seulement quelques-unes.

Nous allons maintenant définir la scène d'énonciation des blogs étudiés. Celle-ci se définit comme étant la situation que la parole prétend définir : « *Un texte est en effet la trace d'un discours ou la parole est mise en scène* » (Maingueneau, 2004). Tout d'abord, la scène englobante correspond à un type de discours. Lorsque l'on est face à un discours, on doit être capable de déterminer à quel

type il appartient : religieux, politique, publicitaire etc. Dans le cadre des blogs littéraires, il s'agit d'un type de discours publicitaire où le blogueur conseille ou déconseille un livre (genre épideictique) et peut, de ce fait, générer des achats. Cependant, dans la majorité des cas, nous ne sommes pas dans le cadre d'un partenariat rémunéré et l'avis reste désintéressé. La scène générique, quant à elle, se concentre sur la nature, le genre du discours. En effet, l'effet sera différent si le discours est sous forme de tract, d'une allocution ou d'un journal. En ce qui concerne les articles de blogs, la scène générique correspond à un article évaluatif déposé sur un blog. Il s'agit d'un avis argumenté en plusieurs points par son auteur. La scénographie est propre à chaque article de blog, mais la posture énonciative adoptée est régulière et relève de la co-énonciation. La co-énonciation se fonde sur l'idée que « *la production et la réception ne sont pas des activités disjointes* » (Fuchs, 2004 : 5) et cette prise en compte de la réception se traduit par une demande de participation du lecteur qui peut se faire de manière explicite ou implicite en utilisant l'espace de commentaire qui est incitatif. Ainsi le lecteur peut interagir avec le propriétaire du blog et cette interaction est caractéristique de ce genre discursif, tout comme le discours bilatéral qui s'instaure entre auteur du blog et lecteur : l'auteur incite le lecteur à participer au blog sous forme de commentaires, le lecteur répond à cet appel, et l'auteur peut à son tour répondre aux commentaires.

La posture co-énonciative se manifeste également par le fait que l'émetteur construit son texte en fonction de la visée du récepteur :

L'émetteur construit son texte en fonction de sa visée du récepteur : les connaissances et les affects qu'il prête au récepteur, ou qu'il veut

imposer, conditionnent (...) son choix des constituants linguistiques, de l'ordre linéaire et de la structure communicative globale : tout cela participe de l'anticipation, de la part de l'émetteur et de la réception de son énoncé par son interlocuteur (Fuchs, 2004 : 5).

Cette anticipation de la réception se traduit par le fait que l'auteur de blog insère un résumé de l'ouvrage, tenant ainsi compte du fait que le lecteur ne connaît pas nécessairement le livre commenté. C'est seulement après avoir pris cette précaution qu'il débute sa critique.

C.1.2- Analyse des articles de blogs littéraires :

Dans cette partie nous analyserons les récurrences et caractéristiques observées dans notre corpus. Nous commencerons par analyser les articles de blog un par un, puis nous opèrerons une comparaison des différents articles du corpus dans la troisième sous-partie.

Sémèmes			
« Ensemble de sèmes [traits distinctifs de signification] qui définit un mot » (Sophie Anquetil)			
Vie	Êtres vivants	Vivant	
Roman	Livre	Genre	Non-vivant
Lecture	Livre	Activité	Non-vivant

Ces sémèmes montrent que le blogueur évoque le thème même de la lecture et du roman. La vie est associée au thème de l'ouvrage tandis que les deux autres évoquent le but même de l'article de blog littéraire : parler de livres.

Le mot « je » revient régulièrement dans cet article. La prédominance du « je » témoigne du caractère subjectif et évaluatif de l'article. Le blogueur est en effet très impliqué dans son article et, par l'usage du « je », marque sa présence énonciative. Il s'agit d'ailleurs d'une exigence du genre discursif : le blogueur a pour mission de raconter son expérience de lecture notamment en faisant part de ses impressions (« *je ne savais pas quoi en penser* »). Les sentiments et émotions du blogueur sont ainsi mis en exergue et mis en relation avec les procédés stylistiques déployés par l'auteur, notamment sa nature « *poétique* ».

Le langage utilisé se situe entre le langage courant et le langage familier. En effet, certaines expressions sont très familières telles que « *un poil troublé* », « *titiller ma curiosité* ». Il ne s'agit pas là réellement d'un relâchement stylistique de la part du blogueur mais plutôt d'une volonté pour le blogueur de créer une proximité avec le lecteur et de réduire la relation interpersonnelle. Le reste de l'article est cependant écrit dans un langage courant.

Les Mots d'Arva

L'analyse de ce deuxième blog exige aussi l'observation de la structure de l'article. Tout d'abord, la bannière du blog comporte un certain nombre d'instructions portant sur l'identité du site, notamment le nom du blog, son logo. Sous cette bannière se trouvent les différents réseaux sociaux du blogueur. On observe également que le titre de l'article est sans fioriture : il ne contient que le titre du livre chroniqué et le nom de l'auteur. En dessous du titre figurent les informations pratiques de l'ouvrage : titre, illustrateur, éditeur, etc. S'en suit un récapitulatif de l'article en quatre points : l'univers, l'intrigue, les personnages et l'écriture. Pour chaque point, une note sur cinq est attribuée. Un résumé du livre fourni par l'éditeur est aussi intégré, ainsi qu'une citation et l'avis du blogueur. Sur le plan textuel, l'article est découpé en cinq grands paragraphes. L'avis est entrecoupé par une citation entre le troisième et le quatrième paragraphe. Pour finir, nous trouvons des liens vers d'autres chroniques et l'espace de commentaires qui à ce jour (le 25/01/2020) comptabilise douze commentaires avec une réponse du blogueur pour chaque commentaire.

Tableau 2 - Structure textuelle de l'article

STRUCTURE DE L'ARTICLE
Bannière de blog
Réseaux sociaux
Titre de l'article

STRUCTURE DE L'ARTICLE
Informations pratiques sur l'ouvrage
Récapitulatif de l'article
Résumé du livre
Avis
Liens vers d'autres chroniques
Commentaires

Dans le nuage de mots, nous constatons une prédominance des mots « elle », « roman », « Nine », « Lac », « lui » et « je » qui arrive juste après. Ces mots ont une fonction dénominative de l'ouvrage lui-même.



Figure B - Nuage de mots Les mots d'Arva

Sémèmes			
Nine	Humain	Personnage	Non-masculin
Roman	Livre	Genre	Non-vivant
Lac	Eau	Creux	Non-vivant

Ses sémèmes montrent que le blogueur parle de choses connotées positivement et en rapport direct avec l'ouvrage. Deux mots sont associés directement à des éléments de l'ouvrage : « Nine » et « Lac ». Le blogueur se concentre donc essentiellement sur l'ouvrage, et son contenu.

Contrairement au blog précédent, le pronom « je » ne ressort pas du nuage de mot. Pourtant lorsque l'on lit l'article, l'écriture est assez subjective et le pronom personnel « je » y apparaît quatre fois. La subjectivité du blogueur se caractérise dès le début de l'article avec des expressions qui expriment un ressenti personnel et qui relèvent de la modalité appréciative comme « C'était sublime, magistral, exceptionnel ». Cependant, malgré la subjectivité, l'analyse de l'ouvrage se veut assez professionnelle. En effet, le blogueur met en avant les enjeux de l'ouvrage tout en montrant ces spécificités. Le blogueur a d'ailleurs assisté à la soirée de lancement de l'ouvrage où l'auteur était présente, ce qui confère à cet article une dimension journalistique. En témoignent les citations de l'auteur et des professionnels présents durant la soirée.

Dans cet article, coexiste un langage formel et un langage d'un registre beaucoup plus familier qui se matérialise par « j'en suis restée sur le cul ». Le langage formel donne de la teneur au propos, et répond à l'enjeu de crédibiliser la chronique de l'ouvrage pour le lecteur (ethos du blogueur). Comme pour le blog précédent, le registre précédent permet de créer une proximité avec le lecteur et de permettre au lecteur d'accéder à la critique littéraire, sous une forme moins spécialisée.

Peu de mots ressortent réellement de ce nuage de mot. La chronique étant assez professionnelle, le langage est neutre, et l'implication du blogueur est moindre : il y a d'ailleurs très peu d'occurrences du pronom « je ». Le « nous » y est préféré certainement parce qu'il instaure une distance plus importante avec le lecteur et expose moins le blogueur. Ce dernier apparaît ainsi plus objectif dans ses propos. En outre, l'analyse du livre est succincte : elle est d'ailleurs intégrée au résumé de l'ouvrage réalisé par le blogueur. Ce résumé, qui suit celui de l'éditeur, comporte trois paragraphes et un seul de ces paragraphes n'est consacré à l'analyse de l'ouvrage et tient sur une dizaine de lignes.

Le langage utilisé est d'un registre courant sans être familier. Cependant, la volonté de tendre vers un langage plus soutenu est palpable et répond à un souci d'objectivité.

Dans ce roman, les apparences sont souvent trompeuses, et nous nous surprenons à redécouvrir certains personnages sur lesquels nous avons pu porter des jugements un peu hâtifs. (Pretty Books)

Ainsi le choix des tournures de phrases est motivé essentiellement par un souci d'objectivité.

Carolivre

L'observation de la structure de l'article de *Carolivre* débute avec un outil d'identification et de navigation : la bannière du blog. À la bannière s'ajoute le titre de l'article qui ne contient que le titre du livre chroniqué et le nom de l'auteur. La date de publication de l'article est également indiquée sur la même ligne que le titre. Les informations pratiques relatives à l'ouvrage – titre, éditeur, catégorie du roman ou nombre de pages – sont mentionnées juste après, puis un résumé du livre fourni par l'éditeur, et l'avis du blogueur. Six paragraphes balisent l'article. Le dernier est en corps gras afin de manifester sa position de conclusion de l'article. Pour finir, nous trouvons des liens vers d'autres chroniques et l'espace de commentaires qui, à ce jour (le 25/01/2020), comptabilise un commentaire ainsi qu'une réponse du blogueur.

Tableau 4 – Structure textuelle de l'article

STRUCTURE DE L'ARTICLE
Bannière de blog
Titre de l'article
Date de publication
Informations pratiques
Résumé du livre
Avis
Liens vers d'autres chroniques
Commentaires

Dans ce nuage de mots nous pouvons voir que les mots qui dominent sont « elle », « fille », « Titania », « Nine » et « Aimé ». Hormis le terme « aimé », tous ces mots réfèrent au roman lui-même et notamment aux personnages principaux. Le terme « aimé » désigne, quant à lui, l'avis du blogueur vis-à-vis de l'ouvrage chroniqué.



Figure D - Nuage de mots Carolivre

Sémèmes			
Nine	Humain	Personnage	Non-masculin
Tatiana	Humain	Personnage	Non-masculin
Aime	Verbe	Positif	Sentiment

Ces sémèmes montrent que le blogueur parle essentiellement des protagonistes de l'ouvrage et de leur histoire.

L'exploitation du corpus montre tout d'abord l'absence de pronom personnel « je ». En effet, nous ne le retrouvons que trois fois dans le texte. En dehors de ces trois occurrences du « je », la chronique est sur le mode impersonnel (recours au délocuté), ce qui peut traduire une volonté d'objectiver le propos et de se démarquer des autres

blogs, lesquels sont par nature subjectifs. L'analyse se veut assez professionnelle, le blogueur utilise des termes spécialisés relevant du domaine littéraire tels que « narration » ou encore « épopée familiale ». Les sentiments du blogueur vis-à-vis de cet ouvrage sont contenus. L'analyse des éléments narratifs et du style d'écriture restent cependant accessibles pour le lecteur.

Le langage de cet article est d'un registre courant :

Comme je fais tout à contre-courant, c'est seulement maintenant que je le découvre! (Carolivre).

Le choix du registre tend à réduire la distance avec le blogueur, sans empêcher le lecteur d'accorder une crédibilité aux propos du blogueur.

en avant ses ressentis (« *je n'ai pas été déçue de mon choix, j'ai passé un super moment* ») tout en essayant de faire ressortir les éléments narratifs les plus importants du récit, de façon à permettre aux lecteurs de mieux en comprendre tous les aspects et les enjeux. Malgré la subjectivité de l'article, celui-ci reste précis et argumenté et se veut objectif quant aux qualités et faiblesses de l'ouvrage.

Le langage utilisé est d'un registre assez courant, sans termes familiers, et qui tend à être accessible pour tous les lecteurs.

Je n'avais pas eu deux lectures inoubliables avec l'autrice, au contraire, (Tant que nous sommes vivants et Et je danse, aussi) mais j'ai eu envie de lui «laisser» une dernière chance d'autant que j'avais entendu énormément de bien de cette lecture. (Les lectures de Mylène).

Le registre courant favorise la proximité avec le lecteur tout en gardant une certaine distance. En effet, le blogueur ne s'adresse jamais directement au lecteur (absence de termes d'adresse) et le sérieux de l'article, visible par sa structure et les arguments, permet de s'inscrire comme prescripteur.

Il convient maintenant d'identifier les récurrences et différences observables de ces différents articles.

Nous remarquons qu'un plan de texte est similaire dans ces articles : les blogueurs proposent tous un résumé du livre, partant du principe que nous n'avons pas lu le livre. Tous les blogs arborant un résumé le placent en premier, afin que le lecteur puisse s'immerger dans l'univers du livre et qu'il puisse ensuite découvrir l'avis du blogueur. Tous les avis proposent une analyse du récit et ne se limitent pas à une lecture subjective de l'ouvrage. Des explications et justifications confortent l'analyse, ce qui attise la curiosité du lecteur et son envie de se procurer le livre afin de comparer son appréhension de l'ouvrage à celle du blogueur. Ces blogs favorisant l'échange, tous comportent une zone de commentaires pour laisser les lecteurs répondre à cet article. Cependant, s'ils favorisent l'échange, ils ne sont pas tous aussi incitatifs. Certains blogs ne comptabilisent aucun commentaire comme le blog *Les Instants volés à la vie* et celui *Les lectures de Mylène*. Certains blogs ont des commentaires mais n'y apportent pas de réponses c'est le cas pour le blog *Pretty Books* qui possède huit commentaires mais aucune réponse de la part du blogueur. Enfin, d'autres blogueurs répondent à tous leurs commentaires. C'est notamment le cas du blog *Les Mots d'Arva* et *Carolivre* qui ont respectivement douze et un commentaire suivis d'une réponse. Cependant, ces commentaires ne peuvent pas nous servir d'indice quant à la fréquentation de ces blogs puisque chaque personne ayant lu l'article ne va pas nécessairement laisser un commentaire.

Nous pouvons remarquer grâce aux différents nuages de mots que, parmi les mots les plus récurrents, figurent les pronoms déictiques, en particulier « *je* » présent dans trois articles sur les cinq. Cela n'a rien d'étonnant étant donné que le locuteur, l'auteur du blog, exprime un point de vue et qu'il souhaite partager avec les abonnés du blog. Nous pouvons également remarquer une présence importante du pronom « *elle* » (délocuté) dont l'utilisation sert à désigner les personnages principaux, soit la mère, soit la fille. Cela est assez compréhensible et s'explique par le fait que les personnages sont constitutifs de la cible de l'évaluation : le récit est le principal sujet de l'article de blog littéraire. Il est donc normal que les personnages soient évoqués à plusieurs reprises et ce, de manière récurrente. Cet usage du pronom « *elle* » est commun à tous les articles de blog même s'il apparaît moins présent dans *Les lectures de Mylène* où le pronom « *elle* » se substitue aux substantif « *mère* » et au nom de la mère « *Tatiana* ».

Hormis les mots cités plus haut, nous n'observons aucune récurrence. Ce phénomène s'explique par le fait que l'article de blog est un exercice personnel : les ressentis et émotions manifestées par les auteurs de blogs ne sont pas forcément universels. C'est d'ailleurs cette diversité d'avis et de points de vue divergents sur un même livre qui permet de guider le lecteur et peut déclencher un éventuel achat.

C.2- Les articles journalistiques :

C.2.1- Le cadre énonciatif :

Dans un premier temps, notre objectif est de définir le cadre énonciatif des articles de journaux. La situation d'énonciation se caractérise par la présence d'un locuteur correspondant à l'auteur de l'article du journal, et d'un allocutaire qui est le lecteur de l'article journalistique. Ce dernier n'est cependant pas nommé dans les articles. On remarque également la présence d'une instance énonciative qui s'apparente au délocuté chez Benveniste, lequel désigne la cible de l'évaluation. Dans le cadre des articles journalistiques, cette cible est le livre sur lequel le journaliste écrit son article ou les éléments constitutifs du récit. Concernant les énoncés, ils sont non embrayés car ils sont, selon la définition de Benveniste, en rupture avec la situation d'énonciation (« histoire » de Benveniste).

Passons maintenant à la situation de communication mise en œuvre dans notre corpus. Le support de l'article journaliste est une critique qui est légitimée. En effet, on lui accorde une importance que l'on n'accorde pas forcément aux autres médias. Les articles journalistiques ont vocation à faire la promotion d'un ouvrage. Ils se destinent à un public ayant des connaissances littéraires. De ce fait, le spectre de diffusion est moins grand. C'est un média qui se veut formel et dont le cadre est plus institutionnel. Les médias journalistiques suivent d'ailleurs les actualités littéraires tels que les prix, ce qui est important dans le cadre de notre ouvrage qui a été primé.

Centre Presse

La structure de l'article de *Centre Presse* se caractérise par une structure simple comportant un titre de l'article, celui de l'ouvrage, un paragraphe, puis quelques informations pratiques concernant l'ouvrage telles que l'éditeur, le nombre de page, le prix ou encore l'âge cible de l'ouvrage.

Tableau 6 - Structure textuelle de l'article

STRUCTURE DE L'ARTICLE
Titre de l'article
Article
Informations pratiques

Le nuage de mots réalisé permet de constater que les mots dominants sont « *L'aube* », « *temps* » et « *filles* ». Ceux-ci concernent la thématique de l'ouvrage. La faible proportion de mots s'explique par la brièveté de l'article. Et notamment, par le fait que l'auteur de l'article se concentre sur le cœur du récit et plus particulièrement sur sa temporalité ainsi que sur le personnage principal de l'histoire : la fille.

En outre, la fréquence de parution des articles dépend des journaux et de leur ligne éditoriale. Pour ce qui est des journaux en ligne, le système de newsletter permet d'informer les lecteurs des publications. Ainsi le lecteur n'est pas obligé d'être assidu : la majorité des lecteurs se limitent d'ailleurs à la lecture des articles qui les intéressent.

Il convient maintenant d'analyser la scène d'énonciation. Celle-ci se définit comme étant la situation que la parole prétend définir : « *Un texte est en effet la trace d'un discours où la parole est mise en scène* » (Maingueneau, 2004). Elle comporte une scène englobante, une scène générique et une scénographie. La scène englobante relève d'un discours de type évaluatif car il vise à mettre en lumière un ouvrage, ce qui peut déclencher des achats.

La scène générique relève d'un genre de discours spécialisé : il s'agit d'un article de critique littéraire. Le journal consacre une partie de sa page à la critique d'un ouvrage en le mettant en perspective avec les ouvrages traitant de la même thématique ou relevant du même genre littéraire et suscitant l'intérêt.

La scénographie n'est pas spécifique.

C.2.2- Analyse des articles journalistiques :



Figure F - Nuage de mots Centre Presse

Sémèmes			
L'aube	Moment	Matin	Non-vivant
Temps	Moment	Durée	Non-vivant
Fille	Humain	Non-adulte	Non-masculin

Ses sémèmes montrent que le journaliste évoque l'ouvrage de manière généraliste en n'évoquant que les thèmes principaux.

L'absence de pronoms personnels participe d'une volonté d'objectivité de la critique. Nous sommes face à un acte délocutif : seule la thématique de l'ouvrage est mise en focus.

Le texte se veut percutant afin d'inciter le lecteur à découvrir l'ouvrage. C'est pourquoi, l'auteur de la critique privilégie un article relativement bref, comme nous pouvons le constater :

Une nuit de révélations dans un décor grandiose, une simple cabane bordant un lac. (Centre Presse).

Un registre de langage courant est aussi privilégié, de façon à rendre la critique accessible à tous.

La Croix

Comme pour l'article précédent, la structure de l'article de *La Croix* est marquée par la mention du titre de l'ouvrage analysé. Sous ce titre se situent des informations pratiques sur l'ouvrage comme le nom de l'auteur, l'éditeur, le prix ou encore le nombre de page. Pour finir, le corps de l'article ne compte qu'un seul paragraphe.

Tableau 7 - Structure textuelle de l'article

STRUCTURE DE L'ARTICLE
Titre de l'article
Informations pratiques
Article

Les mots dominants dans le nuage de mots sont « *Nine* », « *mère* » et « *fille* ». Ces mots renvoient aux personnages principaux de l'ouvrage. Cet article étant bref, l'auteur se concentre sur le cœur de l'histoire.



Figure G - Nuage de mots La Croix

Sémèmes			
Nine	Humain	Personnage	Non-masculin
Mère	Humain	Personnage	Non-masculin
Fille	Humain	Non-adulte	Non-masculin

Ces sémèmes montrent que le journaliste évoque l'ouvrage de manière plus approfondie que dans les autres articles. En effet, il évoque les personnages principaux en les nommant, mais cela reste assez peu descriptif notamment du fait de la longueur de l'article qui ne permet pas de développer les éléments.

L'absence de pronoms personnels confère à l'article une dimension objective. Le style est de ce fait, très impersonnel. Le journaliste écrit aussi de manière concise de façon à mettre en évidence les points et thématiques importantes de l'ouvrage.

Nine va découvrir une histoire rocambolesque à souhait, palpitante, drôle parfois, terriblement triste aussi... (La Croix).

Le registre de langage est courant de façon à être abordable pour le lecteur.

20 minutes

Dans l'article *20 minutes*, la structure de l'article met en avant, par le biais du titre de l'article, le prix vendredi ainsi que le titre de l'ouvrage. À la suite du titre, l'article se structure en onze paragraphes consacrés à l'argumentaire du journaliste. Pour finir, l'article comporte des renvois vers un autre article regroupant les coups de cœur littéraires de l'été.

Tableau 8 - Structure textuelle de l'article

STRUCTURE DE L'ARTICLE
Titre de l'article
Article
Lien vers un autre article

Dans le nuage de mots, ce sont des termes génériques qui ressortent principalement. En effet, les termes dominants sont « *l'aube* », « *premier* » et « *prix* ». Cela s'explique par le fait que l'article, même s'il rend compte des thématiques de l'ouvrage, se concentre sur la réception de son prix littéraire. Cependant, les mots qui ressortent le plus après « *premier* » et « *prix* » sont ceux du titre de l'ouvrage.

AFP

La structure de l'article de l'AFP se caractérise par la mention d'un titre, qui contrairement aux autres articles, ne se limite pas au titre de l'œuvre à l'origine de la critique ou au nom de l'auteur : il évoque un prix littéraire reçu par l'ouvrage. De plus, l'article comporte cinq paragraphes, ce qui permet au journaliste de développer son argumentaire.

Tableau 9 - Structure textuelle de l'article

STRUCTURE DE L'ARTICLE
Titre de l'article
Article

Dans le nuage de mots, ce sont des termes génériques relevant du champ littéraire qui ressortent principalement. En effet, les termes dominants sont « littérature », « jeunesse » et « prix ». Cela s'explique par le fait que l'article se concentre sur le prix littéraire qui a été accordé à l'œuvre ainsi qu'aux autres ouvrages de ce prix.



Figure I - Nuage de mot AFP

Sémèmes			
Littérature	Livre	Générique	Non-vivant
Jeunesse	Non-adulte	Genre	Non-vivant
Prix	Concours	Compétition	Récompense

Les sémèmes répertoriés montrent que le journaliste met là aussi l'accent sur le prix littéraire remporté par l'ouvrage et non sur le contenu de l'ouvrage. Ainsi, le journal instaure une forme de hiérarchie entre les romans en évoquant le prix littéraire. Seul le mot « jeunesse » fait référence à l'ouvrage en définissant sa catégorie.

Là encore, l'absence de pronoms personnels montre que l'auteur adopte un point de vue énonciatif objectif qui s'impose de lui-même. De plus, il faut noter que seuls cinq paragraphes évoquent le livre lui-même ou l'auteur, les autres étant consacrés au prix en lui-même.

Anne-Laure Bondoux, 46 ans, auteure d'une vingtaine de titres pour la jeunesse, a été distingués pour "L'aube sera grandiose" (Gallimard jeunesse) (AFP).

Sémèmes			
Edition	Livre	Fabrication	Non-vivant
Roman	Livre	Genre	Non-vivant
Prix	Concours	Compétition	Récompense

Les sémèmes caractérisant ces unités lexicales montrent que le journaliste met l'accent non pas sur le contenu de l'ouvrage mais sur ce qui entoure le livre comme le prix littéraire ou le monde de l'édition. L'article ne comporte pas d'ailleurs réellement d'avis. L'absence de pronoms personnels renforce l'objectivité du propos. De ce fait, l'article nous semble porteur d'une légitimité plus grande et d'une dimension quasi-universelle :

Destiné à récompenser, chaque automne, un roman francophone écrit pour les adolescents, ce nouveau prix, sorte de "Goncourt jeunesse" distingue pour sa première édition "L'Aube sera grandiose", récit d'une rencontre mère-fille autour de l'histoire familiale dans les années 70. (Télérama).

Le registre utilisé est un langage courant permettant une meilleure compréhension de l'article tout en restant formel.

Le Télégramme

La structure de l'article se caractérise par la mention du titre et la présence d'un chapeau. Les cinq paragraphes de l'article sont ensuite délimités par un numéro.

Tableau 13 - Structure textuelle de l'article

STRUCTURE DE L'ARTICLE
Titre de l'article
Chapeau
Article

Le nuage de mots réalisé à partir de l'article met en lumière trois unités lexicales récurrentes : il s'agit de « *librairie* », « *livre* » et « *deux* ». Cela s'explique par le fait que l'article fait mention d'autres ouvrages parus pour Noël. Comme les articles parlent essentiellement des ouvrages à acheter pour Noël et non pas d'un livre spécifique, cela explique que les mots dominants de l'article ne concernent pas l'ouvrage étudié.

Ouest France

Nous analyserons d'abord la structure de l'article. Dans un premier temps, nous avons le titre de l'article qui là encore ne comporte pas que le titre mais évoque le contenu de l'article plus en profondeur. En dessous de ce titre, nous avons un chapeau qui permet d'introduire l'article. Pour finir, nous avons les six paragraphes qui composent l'article.

Tableau 14 - Structure textuelle de l'article

STRUCTURE DE L'ARTICLE
Titre de l'article
Chapeau
Article

Dans le nuage de mots, nous constatons que les mots prédominants sont « *auteur* », « *roman* » et « *élève* ». Les mots principaux ne concernent pas l'ouvrage mais la rencontre de l'auteur avec les collégiens. Ainsi, cela s'explique par le fait que l'article parle peu de l'ouvrage en lui-même.



Figure N - Nuage de mots Ouest France

Sémèmes			
Auteur	Livre	Ecriture	Vivant
Roman	Livre	Genre	Non-vivant
Elèves	Ecole	Scolarité	Vivant

Ces sémèmes montrent que le journaliste ne parle pas du livre en particulier mais d'un travail effectué autour de celui-ci. De ce fait, les sémèmes récurrents ne sont pas les thèmes de l'ouvrages mais les protagonistes qui ont participés à ce travail et notamment à la rencontre entre les élèves et l'auteur.

Tout d'abord, nous remarquerons l'absence de pronoms personnels dans cet article. De plus, nous constaterons que l'article ne parle de l'ouvrage que sur un paragraphe puis le reste de l'article est consacré à la rencontre entre l'auteur et des élèves de troisième.

Sémèmes			
Mère	Humain	Personnage	Non-masculin
Nine	Humain	Personnage	Non-masculin
Aube	Moment	Matin	Non-vivant

Les sémèmes que l'on peut extraire des unités lexicales montrent que le journaliste évoque bien le contenu de l'ouvrage en lui-même et des protagonistes qu'il renferme. En effet, les termes se rapportent soit aux personnages, soit à la temporalité de l'ouvrage.

En ce qui concerne le développement de l'article, l'absence de pronoms personnels confère à l'article une dimension objective et généraliste. En effet, ce choix linguistique permet au journaliste de s'inscrire dans un rôle de prescripteur universel. Nous remarquons également que le journaliste fait appel à des professionnels du domaine littéraire notamment un libraire afin d'appuyer les propos énoncés précédemment :

“L'histoire m'a séduite. Elle change des récits traditionnels pour adolescents qui parlent de science-fiction ou de triangles amoureux”, s'enthousiasme Charlotte, libraire à la Fnac d'Aix-en-Provence. (La Provence).

Le registre de langue utilisé est courant. En effet, l'article reste accessible dans son langage et aucun terme professionnel pouvant être ignoré du lecteur n'est utilisé.

Nous analyserons maintenant quelles sont les récurrences linguistiques observées dans notre corpus ainsi que les éventuelles spécificités.

Nous remarquons un plan de texte similaire dans certains articles : les journalistes partent d'un titre puis enchainent avec le contenu de l'article. Cependant, certaines différences sont notables. En effet, dans certains articles nous constatons un ajout de données informatives sur l'ouvrage en fin ou en début d'article. Ensuite, nous remarquons aussi que les articles les plus longs sont souvent dotés d'un chapeau permettant au journaliste d'introduire le sujet et de capter l'attention du lecteur. Nous constatons de manière générale une objectivité de la part des journalistes. En effet, ceux-ci n'utilisent pas de pronoms personnels incluant directement les lecteurs. Cependant, ils peuvent se montrer plus subjectifs. Dans ce cas, ils recourent à la citation en ouvrant la voie à de tierces personnes. Ainsi, ces procédés dialogiques permettent de rendre compte d'un avis plus personnalisé sur l'ouvrage : le plus souvent, cet avis émane d'une personne travaillant dans le secteur de l'édition de manière générale, que ce soit un éditeur ou un libraire. Le recours à des citations de personnes extérieures ne se fait cependant pas de manière systématique : certains journalistes n'y ont pas recours.

Les nuages de mots réalisés et regroupant tous les textes montrent que les mots récurrents dépendent de la visée des articles. En effet, les mots récurrents relatifs aux articles se concentrant sur le contenu de l'ouvrage et le récit renvoient principalement aux personnages principaux. Au contraire, les mots récurrents relatifs aux articles se concentrant sur le prix littéraire reçu par l'autrice, concernent non

pas le contenu de l'ouvrage ou le récit mais le prix littéraire.

Enfin, nous remarquons que les articles journalistes manifestent un souci d'objectivité. Le journaliste ne prend pas part à ses propos et préfère auquel cas donner la parole à une tierce personne pour avoir un avis plus subjectif. Ainsi, nous pouvons remarquer un effacement énonciatif qui selon Vion (cité par Alain Rabatel) :

constitue une stratégie, pas nécessairement consciente, permettant au locuteur de donner l'impression qu'il se retire de l'énonciation, qu'il «objectivise» son discours en «gommant» non seulement les marques les plus manifestes de sa présence (les embrayeurs) mais également le marquage de toute source énonciative identifiable. (Alain Rabatel, 2007).

Le tableau qui va suivre sera un récapitulatif de tous les articles de blogs et journalistiques vu précédemment. Cela permettra de mettre en exergue les récurrences notamment au niveau de la structure des articles, des mots, du langage utilisé mais aussi de l'objectivité ou non de l'article. De ce fait, toutes les données pourront être visibles dans ce tableau, ce qui en facilitera la lecture.

TABLEAU RÉCAPITULATIF

TABLEAU COMPARATIF ARTICLES DE BLOGS ET JOURNALISTIQUES				
Blogs / Journaux	Structures des articles	Mots récurrents	Langage	Objectivité / Subjectivité
Les instants volés à la vie	Bannière Catégorie du blog Titre Date de publication Informations pratiques Résumé Avis Liens Commentaires	Je Elle Vie Roman Lecture	Courant Familier	Subjectivité
Les Mots d'Arva	Bannière Réseaux sociaux Titre Informations pratiques Récapitulatif Résumé Avis Liens Commentaires	Elle Roman Nine Lac Lui Je	Formel Oral	Subjectivité

TABLEAU COMPARATIF ARTICLES DE BLOGS ET JOURNALISTIQUES				
Blogs / Journaux	Structures des articles	Mots récurrents	Langage	Objectivité / Subjectivité
Pretty Books	Bannière Catégorie du blog Titre Date de publication Résumé Avis Note /20 Liens Commentaires	Elle Nous Mère Roman Vie	Courant	Subjectivité
Carolivre	Bannière Catégorie du blog Titre Date de publication Informations pratiques Résumé Avis Liens Commentaires	Elle Fille Tatiana Nine Aimé	Courant	Subjectivité

TABLEAU COMPARATIF ARTICLES DE BLOGS ET JOURNALISTIQUES				
Blogs / Journaux	Structures des articles	Mots récurrents	Langage	Objectivité / Subjectivité
Les lectures de Mylène	Bannière Réseaux sociaux Titre Date de publication Résumé Avis Note /20 Liens Commentaires	J'ai Mère Lui Tatiana	Courant	Subjectivité
Centre Presse	Titre Article Informations pratiques	Aube Temps Fille	Courant	Objectivité
La Croix	Titre Informations pratiques Articles	Nine Mère Fille	Courant	Objectivité
20 minutes	Titre Article Renvoi à un autre article	Aube Premier Prix	Courant	Objectivité

TABLEAU COMPARATIF ARTICLES DE BLOGS ET JOURNALISTIQUES				
Blogs / Journaux	Structures des articles	Mots récurrents	Langage	Objectivité / Subjectivité
AFP	Titre Article	Littérature Jeunesse Prix	Courant avec termes spécialisés	Objectivité
Le Figaro	Titre Chapeau Article	Vendredi Jeunesse Prix	Courant	Objectivité
Aujourd'hui en France	Titre Article	Sélectionné Jeunesse Prix	Courant	Objectivité
Télérama	Titre Article	Edition Roman Prix	Courant	Objectivité
Le Télégramme	Titre Chapeau Article	Librairie Livre Deux	Courant	Objectivité
Ouest France	Titre Chapeau Article	Auteur Roman Elève	Courant	Objectivité
La Provence	Titre Article	Mère Nine Aube	Courant	Objectivité

D- Résultats et comparaison de l'analyse :

Pour conclure, nous constatons que les deux formes de critiques sont différentes par bien des aspects. En effet, les blogs littéraires manifestent une subjectivité plus importante : les blogueurs expriment davantage leurs émotions et leurs ressentiments envers l'ouvrage. Même si les articles des blogueurs se veulent aussi construits et argumentés que les articles issus de la critique journalistique, les blogueurs n'hésitent pas à opérer des digressions, ce que la critique journalistique se refuse de faire. Les articles issus de la critique journalistique sont d'ailleurs très formels, le but étant de mettre en avant un ouvrage tout en restant objectif. Ainsi, cette forme de critique n'utilise pas de pronoms personnels permettant au journaliste de s'impliquer sur le plan énonciatif. Celui-ci reste extérieur au point de vue énonciatif exprimé comme si ce procédé conférait une plus grande légitimité à l'évaluation de la publication. Cependant, la presse journalistique est paradoxalement en plein déclin : elle est de moins en moins lue. Le jeune lectorat n'y accorde plus autant d'importance que les générations précédentes mais préfère se fier à des pairs. De ce fait, les blogueurs sont plus facilement suivis par la jeune génération qui cherche à établir un lien de confiance avec les prescripteurs.

Ainsi, le profil du lectorat dépend du média utilisé. En effet, le lecteur de blogs littéraires ne cherche pas la même expérience de lecture, de prescription que la personne lisant des articles journalistiques. Le lecteur d'articles de blog est en quête de subjectivité, d'avis sur un

ouvrage afin d'orienter son choix. En revanche, le lecteur d'article journalistique est plutôt en quête d'informations objectives sur la trame et la narration : il ne cherche pas à connaître le ressenti de l'auteur de l'article.

Conclusion

Pour conclure nous pouvons constater grâce à cette analyse que les articles venant de blogs littéraires et les articles sont différents. En effet, leur construction n'est pas identique, les articles de blogs littéraires sont très détaillés, argumentés tandis que les articles journalistes restent dans l'ensemble très courts. De plus, les articles de blogs sont très subjectifs puisqu'il s'agit d'un avis sur un ouvrage au contraire des articles journalistes qui restent objectifs notamment en utilisant le dialogisme. Ce sont deux modes de critiques littéraires différentes, qui ne touchent pas le même public et qui n'ont pas le même but. En effet, les articles sur les blogs littéraires permettent d'exposer un point de vue sur l'ouvrage, de le faire connaître, lui donner de la visibilité tout en échangeant avec une communauté tandis que pour les articles journalistique le but est davantage de montrer l'ouvrage, d'en parler de manière neutre afin qu'il ressorte parmi tous les ouvrages publiés. Cependant, l'un des points communs à ces deux formes de critique est le fait de mettre en avant un ouvrage parmi la profusion de livres édités chaque année.

VOTRE COMMENTAIRE

Entrez votre commentaire...



L'UNIVERS D'AMANDINE
BLOG LITTÉRAIRE



CONCLUSION

01/06/2019

Temps de lecture 10 minutes



Le point final de ce travail.

LIRE PLUS



L'issue de ce travail montre que différentes formes de critiques littéraires existent. De fait, à la fin de cette recherche, il est possible de considérer la critique littéraire faite sur les blogs comme une forme de critique singulière. La critique sur les blogs littéraires est alors vue comme une critique, qui reste *amateur*, mais qui est aussi légitime et pertinente que celle de professionnels. Ainsi, nous avons pu voir que la critique journalistique reste tout de même une critique de référence et est reconnue dans le domaine de la littérature. Cependant, la critique littéraire sur les blogs tend à se professionnaliser, notamment en mettant en place des partenariats avec des maisons d'édition. Ces partenariats et cette professionnalisation permettent de légitimer davantage la critique littéraire sur les blogs. Cette reconnaissance par le monde professionnel de l'édition permet alors à une nouvelle forme de critique littéraire d'émerger. La nouvelle forme de critique littéraire que constitue le blog émerge grâce à l'avènement d'internet. Cette nouvelle de critique est une sorte de critique « d'adaptation » car elle s'adapte aux nouvelles pratiques de consommations et aux nouvelles générations. En effet, désormais beaucoup d'achats se font par le biais d'internet. De plus, beaucoup de personnes cherchent à rationaliser leur achat et cherchent des avis afin d'être sûrs d'eux. De ce fait, la critique littéraire sur internet est accessible facilement par tous, elle permet de guider le lecteur et de confronter des points de vue différents très rapidement.

Cependant, nous constatons que la critique littéraire sur les blogs, bien qu'elle soit une critique à part entière, ne se substitue pas à la critique journalistique. En effet, ce sont deux types de critiques différentes qui ne s'adressent pas au même public et qui n'ont pas les mêmes objectifs. Pour ce qui est de la critique journalistique, elle

est souvent présente sur une ou deux pages de journaux. Elle est, de ce fait, assez courte. Il s'agit d'une critique efficace et percutante permettant de donner envie rapidement aux lecteurs de lire l'ouvrage en question. La critique littéraire sur les blogs est en revanche plus longue. Les blogueurs cherchent à donner leur avis sur un livre, à le conseiller ou non, mais en étayant leur propos. Pour ce faire, leur critique est plus longue et plus développée, il s'agit davantage d'une argumentation que d'une critique qui se veut attractive rapidement et courte. Nous pouvons donc voir que ce sont deux types de critiques qui ont chacune un lectorat précis, bien que leur lectorat puisse s'entrecroiser. Nous remarquons qu'il n'y a pas de concurrence entre les deux types de critiques puisque fondamentalement leurs objectifs ne sont pas les mêmes. En effet, la critique littéraire journalistique a pour objectif de mettre en avant des ouvrages, d'inciter le lecteur à lire l'article tout en restant objectif dans ses propos notamment grâce à l'effacement énonciatif et à l'utilisation de dialogisme. Au contraire, la critique littéraire sur les blogs littéraires a pour objectif de donner une opinion en argumentant. La subjectivité est donc de mise dans ce genre d'écrits. Leur objectif n'est pas d'inciter l'achat de l'ouvrage mais un partage avec le lecteur. La création d'une communauté est importante avec ce type de critique littéraire.

VOTRE COMMENTAIRE

Entrez votre commentaire...



L'UNIVERS D'AMANDINE
BLOG LITTÉRAIRE



ANNEXES

01/07/2019

Temps de lecture 20 minutes



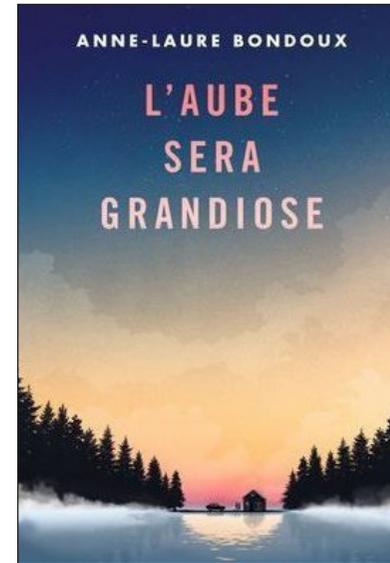
Images, questionnaires et réponses.

LIRE PLUS



ANNEXE 1

L'AUBE SERA GRANDIOSE, ANNE-LAURE BONDOUX



Couverture *L'aube sera grandiose*, Anne-Laure Bondoux



Quatrième de couverture
L'aube sera grandiose, Anne-
Laure Bondoux

ANNEXE 2

QUESTIONNAIRE ÉDITEURS

1- Quelle est l'utilisation que vous faites des blogs littéraires dans le cadre de votre maison d'édition ?

2- Considérez-vous ce moyen comme légitime ?

3- Comment choisissez-vous les blogs que vous sollicitez ?

4- Utilisez-vous les blogs littéraires pour promouvoir tous les types de livres ou sélectionnez-vous les livres selon leur genre ?

5- Comment considérez-vous les blogueurs ? Sont-ils des amateurs, des professionnels ?

6- Comment travaillez-vous avec eux ? Contrat ? CDD ? Volontaire ?

7- Travaillez-vous avec les blogueurs pour une vraie collaboration ou plus pour avoir une visibilité sur internet ?

8- Lors de votre choix faites-vous attention au nombre d'abonnés que le blogueur est susceptible d'avoir ?

9- Faites-vous votre choix en vous basant que sur le blog ou regardez-vous les autres médias sociaux ?

10- Avez-vous une idée de l'influence des blogs littéraires sur les ventes ?

ANNEXE 3

PLUME BLANCHE

1- Quelle est l'utilisation que vous faites des blogs littéraires dans le cadre de votre maison d'édition ?

Il y a eu différentes étapes d'utilisation des blogs littéraires. Dans un premier temps, j'ai mis en place des partenariats avec certains d'entre eux afin d'obtenir pubs via chroniques au moment des sorties des livres, en contrepartie, les blogs recevaient un ex numérique en avant-première dudit roman. Cependant, je me suis rendu compte que leur impact n'était pas si conséquent que cela, alors les partenariats ont cessé, mais pas les chroniques. La différence a été que les blogs ont acheté les livres.

2- Considérez-vous ce moyen comme légitime ?

Il peut être légitime car mine de rien beaucoup de lecteurs choisissent de suivre les avis des réseaux sociaux, cependant, il y a beaucoup de blogs, donc il faudrait générer beaucoup beaucoup de service de presse pour avoir un réel impact... d'autant que cela multiplie aussi plusieurs choses : les chroniques en retard et la mise en ligne sur trop de sites de téléchargements illégaux.

3- Comment choisissez-vous les blogs que vous sollicitez ?

J'ai laissé de la chance à beaucoup de blogs, maintenant, les SP sont très très exceptionnels et ne vont que chez quelques blogs de confiance, ceux qui ont une grande visibilité... le plus dur est de parvenir à capter l'intérêt des très gros blogs/youtubers/instagrammeurs, mais ils ont tellement de SP et une PAL si conséquente qu'une petite structure ne les intéresse pas forcément.

4- Utilisez-vous les blogs littéraires pour promouvoir tous les types de livres ou sélectionnez-vous les livres selon leur genre ?

Je tâche de promouvoir de la même façon TOUS les livres du catalogue car ils le méritent, le but c'est de ne pas faire de différence, de tenter de faire rencontrer lecteurs et livre de la meilleure manière possible.

5- Comment considérez-vous les blogueurs ? Sont-ils des amateurs, des professionnels ?

Cela dépend lesquels... J'avoue avoir de plus en plus tendance à considérer cela comme de l'amateurisme. Il y a quelques années, les blogs étaient sérieux, maintenant il s'ouvre tellement de blogs toutes les semaines avec des chroniques qui ne sont plus là pour apporter un regard constructif mais souvent pour écraser les auteurs (parce que le bad buzz marche mieux pour eux en termes de visibilité) que je ne trouve plus forcément les retours légitimes qu'ils soient bons ou mauvais.

6- Comment travaillez-vous avec eux ? Contrat ? CDD ? Volontaire ?

Volontaires et sans contrat. Pas besoin de contrat pour une lecture de SP par un blog.

7- Travaillez-vous avec les blogueurs pour une vraie collaboration ou plus pour avoir une visibilité sur internet ?

L'intérêt est plutôt de la visibilité. Après, j'avoue que certains partenariats sont un peu plus avantageux et vus comme de la collaboration, notamment avec des BOX littéraire où là en plus des retours en termes de visibilité, il y a une grosse promotion et mise en avant et cela fait des bonds sur les chiffres de vente.

8- Lors de votre choix faites-vous attention au nombre d'abonnés que le blogueur est susceptible d'avoir ?

Le nombre d'abonnés est une chose importante, mais la qualité des chroniques l'est d'autant plus. Une chronique écrite avec une quantité monstrueuse de fautes d'orthographe ou des chroniques de deux trois lignes qui prouvent que le livre a été juste lu en diagonale, ce n'est pas possible !

9- Faites-vous votre choix en vous basant que sur le blog ou regardez-vous les autres médias sociaux ?

Je regarde aussi les autres médias : chaîne YouTube, compte Instagram, etc. Si les avis sont également partagés sur les sites de lecture comme : Babelio, Booknode, Amazon, etc. Les commentaires sont très importants pour accrocher d'autres lecteurs.

10- Avez-vous une idée de l'influence des blogs littéraires sur les ventes ?

Certains en provoquent un peu, cela va sans dire, mais cela se joue à quelques 2-3 ventes, peut-être une dizaine MAX. Pour que les blogs aient un vrai impact sur les ventes, il faut plus qu'un ou deux avis, par ci par là, il en faut des dizaines sur une courte période afin de marquer les esprits.

ANNEXE 4

ÉDITION LES MONÉDIÈRES

1- Quelle est l'utilisation que vous faites des blogs littéraires dans le cadre de votre maison d'édition ?

Pour l'instant pas grande chose, ils me semblent peu accessibles. J'envoi de SP seulement s'ils me le demandent.

2- Considérez-vous ce moyen comme légitime ?

Ça dépend des blogs, je pense que beaucoup de bloggeurs sont influencés et que leur critique n'est pas sincère

3- Comment choisissez-vous les blogs que vous sollicitez ?

Je ne sollicite pas

4- Utilisez-vous les blogs littéraires pour promouvoir tous les types de livres ou sélectionnez-vous les livres selon leur genre ?

Selon leur genre lorsqu'ils le demandent

5- Comment considérez-vous les blogueurs ? Sont-ils des amateurs, des professionnels ?

Des amateurs très « influencer »

6- Comment travaillez-vous avec eux ? Contrat ? CDD ? Volontaire ?

/

7- Travaillez-vous avec les blogueurs pour une vraie collaboration ou plus pour avoir une visibilité sur internet ?

/

8- Lors de votre choix faites-vous attention au nombre d'abonnés que le blogueur est susceptible d'avoir ?

Non

9- Faites-vous votre choix en vous basant que sur le blog ou regardez-vous les autres médias sociaux ?

Les deux

10- Avez-vous une idée de l'influence des blogs littéraires sur les ventes ?

Non, mais je m'en sers pour alimenter les réseaux sociaux, c'est toujours une photo de prise:)

ANNEXE 5

GESTE ÉDITION

1- Quelle est l'utilisation que vous faites des blogs littéraires dans le cadre de votre maison d'édition ?

Nous entretenons de bonnes relations notamment à travers l'envoi d'épreuves et de bonnes feuilles pour critiques. Il nous arrive également de réaliser des partenariats avec des échanges de visibilité (bandeaux promotionnels notamment).

2- Considérez-vous ce moyen comme légitime ?

Les blogs sont au même titre que les journalistes des prescripteurs de qualité donc parfaitement légitimes. Il faut simplement évaluer leur portée au cas par cas ainsi que leur qualité critique.

3- Comment choisissez-vous les blogs que vous sollicitez ?

La réputation, la qualité des critiques en parution, la portée du blog, le nombre de recensions, la fréquence des animations.

4- Utilisez-vous les blogs littéraires pour promouvoir tous les types de livres ou sélectionnez-vous les livres selon leur genre ?

Nous les sélectionnons en fonction de leur genre.

5- Comment considérez-vous les blogueurs ? Sont-ils des amateurs, des professionnels ?

Cela dépend, il y a des blogueurs professionnels même si une majorité reste amateur.

6- Comment travaillez-vous avec eux ? Contrat ? CDD ? Volontaire ?

Par convention pour les partenariats sinon aucun contrat aucun papier pour une chronique littéraire, seul le coupe de cœur prime.

7- Travaillez-vous avec les blogueurs pour une vraie collaboration ou plus pour avoir une visibilité sur internet ?

Ce sont pour nous des prescripteurs de premier rang au même titre que la presse.

8- Lors de votre choix faites-vous attention au nombre d'abonnés que le blogueur est susceptible d'avoir ?

Oui la cible est essentielle.

9- Faites-vous votre choix en vous basant que sur le blog ou regardez-vous les autres médias sociaux ?

Notre responsable relations presse réalise une veille globale qualitative et quantitative

10- Avez-vous une idée de l'influence des blogs littéraires sur les ventes ?

C'est toujours très difficile de mesurer l'impact que cela aura, la presse a de plus une obligation de moyen et pas de résultats.

ANNEXE 6

ÉDITION DE L'OPPORTUN

1- Quelle est l'utilisation que vous faites des blogs littéraires dans le cadre de votre maison d'édition ?

Nous utilisons les blogs littéraires pour faire un écho à nos publications. Les chroniqueurs participent à annoncer les sorties et, en donnant leur avis sur le livre, à diffuser de l'information concernant notre catalogue.

2- Considérez-vous ce moyen comme légitime ?

Je pense que les blogs sont actuellement passés de mode et que la nouvelle génération (x,z) en suit de moins en moins. Leur portée n'a d'impact seulement si la mention de la publication d'un article a été relayée sur Instagram ou Facebook (dans une moindre mesure).

Ensuite le blog reste le meilleur moyen pour qu'une chronique soit détaillée et creusée car il n'y a aucune limite en ce qui concerne la longueur de l'article, des mots, des signes etc. Ce qui est rendu difficile sur d'autres supports (papier, réseaux sociaux).

3- Comment choisissez-vous les blogs que vous sollicitez ?

Nous choisissons les blogueurs principalement s'ils sont influents et si les chroniqueurs ont un bon rapport avec les lecteurs.

S'ils sont de qualité (peu de fautes d'orthographe) et si l'avis est travaillé.

4- Utilisez-vous les blogs littéraires pour promouvoir tous les types de livres ou sélectionnez-vous les livres selon leur genre ?

Certains blogs chroniquent de la romance et de la non-fiction pour nous. Mais la plupart du temps nous avons deux listes : une qui concerne les chroniques de fiction et l'autre de non-fiction.

5- Comment considérez-vous les blogueurs ? Sont-ils des amateurs, des professionnels ?

Les bloggeurs internet sont selon moi des amateurs (ils aiment lire et ont le désir de partager leurs lectures). Lorsque la chronique est publiée dans un média, dans un magazine papier ou dans un journal, il s'agit de professionnels car ils sont rémunérés à la pige.

Néanmoins je considère les bloggeurs comme des alliés, des amis. Je passe du temps à discuter avec eux et à sélectionner les titres susceptibles de leur plaire. Il y a un échange constant avec eux, leur passion se ressent et je n'ai pas le même rapport qu'avec les journalistes.

6- Comment travaillez-vous avec eux ? Contrat ? CDD ? Volontaire ?

Les chroniques se font sur la base du volontariat. C'est un échange de biens contre de la visibilité. Nous offrons un livre en échange d'une chronique et d'un relais sur internet. La plupart du temps les bloggeurs sont des partenaires de la maison d'édition. Ils ont une place privilégiée en ce qu'ils reçoivent des livres en avant-première et sont au courant de nos actualités avant tout le monde. De notre côté nous relayons et repartagerons leur travail (reposts, publication avec mention, remerciements etc.)

Ils nous arrivent néanmoins pour les plus influents qui le demandent notamment sur Youtube, de donner une rémunération. Créer une vidéo prend plus de temps et demande de la technique, c'est normal de demander une rémunération.

7- Travaillez-vous avec les blogueurs pour une vraie collaboration ou plus pour avoir une visibilité sur internet ?

Les deux. Nous ne pouvons nous permettre de perdre du temps avec une personne qui n'a aucun impact et qui n'est pas lue. Mon rapport aux bloggeurs est humain. L'échange est constant par Messenger, Facebook, Instagram et par email.

8- Lors de votre choix faites-vous attention au nombre d'abonnés que le blogueur est susceptible d'avoir ?

Sur Facebook le nombre d'abonnés qu'a un chroniqueur ne signifie rien. C'est l'interaction qui est importante comme sur le blog. Plus le nombre de commentaires et de likes est important plus on imagine que le blogueur a d'impact avec ses articles.

Sur Instagram le nombre d'abonnés ne signifie pas non plus grande chose. Je privilégie les comptes en 1000 et 10 000 abonnés car l'interaction est meilleure. Les tenants du compte peuvent échanger avec tous ceux qui commentent.

9- Faites-vous votre choix en vous basant que sur le blog ou regardez-vous les autres médias sociaux ?

Il est absolument nécessaire de regarder les autres médias sociaux reliés. C'est un miroir efficace.

10- Avez-vous une idée de l'influence des blogs littéraires sur les ventes ?

Je pense que pour qu'il y ait un réel impact sur les ventes, il faut que le livre soit chroniqué sur énormément de blogs dans un même laps de temps. À mon avis peu de gens se réfèrent à « un » blog en particulier. Même si cela arrive, c'est la redondance qui est efficace. Et plus on en parle... plus on parle. Plus le lecteur passe le cap de l'achat.

Ce qui est intéressant, c'est quand un lecteur hésite et tombe sur un article qui dit du bien d'un livre. Il sera susceptible de l'acheter.

ANNEXE 7

QUESTIONNAIRE BLOGUEURS

1- Pourquoi avoir créé un blog ?

2- Brièvement pouvez-vous présenter votre blog (thématique, date de début, nombre d'abonnés ...) ?

3- Vous considérez-vous comme un(e) blogueur(e) amateur(e) ou professionnel(le) ?

4- Pourquoi vous considérez-vous comme amateur(e) ou professionnel(le) ?

5- Avez-vous un travail à côté de votre activité de « blogging » ?

6- Pensez-vous avoir une influence auprès de vos lecteurs ?

7- Vous sentez-vous légitime dans ce que vous faites ?

8- Quel est le but de votre activité ?

9- Que vous apporte votre activité ?

10- Quels sont vos relations avec les professionnels du milieu de l'édition ?

11- Est-ce vous qui démarchez les maisons d'éditions ou les maisons d'éditions qui vous contacte ?

12- Avez-vous un lien direct avec les auteurs ou passez-vous toujours par l'intermédiaire des maisons d'édition ? Si vous avez des liens avec les auteurs de quelle manière ils se matérialisent ?

13- Avez-vous un contrat réel avec une maison d'édition ou est-ce un accord tacite ?

14- Les maisons d'éditions ont-elles un droit de regard sur vos écrits ?

15- Etes-vous rémunéré pour vos articles ?

16- Comment qualifierez-vous vos rapports avec les professionnels de l'édition ?

17- Entretenez-vous des liens directement avec les auteurs ? Si oui, comment se traduisent-ils ?

18- Pensez-vous faire évoluer votre activité ? comment l'envisagez-vous dans quelques années ?

ANNEXE 8

LECTURE DE PETITE PLUME

1- Pourquoi avoir créé un blog ?

Pour partager ma passion pour la lecture.

2- Brièvement pouvez-vous présenter votre blog (thématique, date de début, nombre d'abonnés ...) ?

C'est un blog littéraire où je partage mon avis sur mes différentes lectures. Je l'ai commencé il y a 5 ans le 4 octobre.

3- Vous considérez-vous comme un(e) blogueur(e) amateur(e) ou professionnel(le) ?

Je ne sais pas s'il y a vraiment une différence pour moi il y a justes des passionnés, et j'en suis une.

4- Pourquoi vous considérez-vous comme amateur(e) ou professionnel(le) ?

Pour moi il n'y a pas de blogueur amateur ou pro.

5- Avez-vous un travail à côté de votre activité de « blogging » ?

Je suis étudiante en troisième année de Lettres Modernes.

6- Pensez-vous avoir une influence auprès de vos lecteurs ?

Oui je reste une influenceuse littéraire même si comme debout je n'aime pas ce terme.

7- Vous sentez-vous légitime dans ce que vous faites ?

Je pense que oui, depuis le temps que je fais cette activité j'ai beaucoup appris.

8- Quel est le but de votre activité ?

Prendre du plaisir, partager mes lectures, découvrir de nouveaux livres et échanger sur la littérature.

9- Que vous apporte votre activité ?

Enormément de choses, du bonheur, de la fierté, de la satisfaction, de grandes opportunités.

10- Quels sont vos relations avec les professionnels du milieu de l'édition ?

Je suis partenaire avec de nombreuses maisons d'éditions depuis des années.

11- Est-ce vous qui démarchez les maisons d'éditions ou les maisons d'éditions qui vous contacte ?

Les maisons me contactent ou bien je postule pour le recrutement des partenaires.

12- Avez-vous un lien direct avec les auteurs ou passez-vous toujours par l'intermédiaire des maisons d'édition ? Si vous avez des liens avec les auteurs de quelle manière ils se matérialisent ?

Je passe toujours par les ME ou bien ce sont les auteurs qui me contactent pour que je donne mon avis sur leur livre.

13- Avez-vous un contrat réel avec une maison d'édition ou est-ce un accord tacite ?

Un accord tacite, jamais de contrat, on s'engage à respecter les conditions chacun de notre côté.

14- Les maisons d'éditions ont-elles un droit de regard sur vos écrits ?

Non et heureusement.

15- Etes-vous rémunéré pour vos articles ?

Je ne suis pas rémunérée, je reçois seulement des livres gratuitement.

16- Comment qualifiez-vous vos rapports avec les professionnels de l'édition ?

De très bons rapports, on s'entraide les uns avec les autres, comme une sorte de troc. On me donne des livres et en échange je donne mon avis.

17- Entretenez-vous des liens directement avec les auteurs ? Si oui, comment se traduisent-ils ?

Pas vraiment cela passe par les maisons d'édition, les auteurs ne me contactent pas suite à mes chroniques ou bien c'est très rare et cela se fait en commentant un article de mon blog.

18- Pensez-vous faire évoluer votre activité ? comment l'envisagez-vous dans quelques années ?

J'aimerais évoluer notamment par le biais de mes réseaux sociaux et ensuite faire un métier dans le monde de l'édition.

ANNEXE 9 PRETTY BOOKS

1- Pourquoi avoir créé un blog ?

J'ai créé le blog pour laisser une trace de mes lectures, pour partager et parce que j'aime beaucoup créer des contenus sur internet, surtout sur les sujets qui me passionnent.

2- Brièvement pouvez-vous présenter votre blog (thématique, date de début, nombre d'abonnés ...) ?

J'ai débuté mon blog en 2013. J'ai ensuite étendu mon activité aux réseaux sociaux. En regroupant mes différents réseaux, j'ai aujourd'hui environ 50 000 abonnés (dont 36 000 sur Instagram). La thématique est la lecture mais j'y parle aussi de mon quotidien, de mes voyages, de culture en général (revues ciné, etc.).

3- Vous considérez-vous comme un(e) blogueur(e) amateur(e) ou professionnel(le) ?

Je suis amatrice car je fais cela sur mon temps libre, j'ai un métier à côté. Cependant, je me suis professionnalisée depuis quelques temps, et j'ai créé un statut d'auto-entrepreneur car mon activité devient professionnelle, générant des revenus. C'est, de plus, une activité qui me prend tellement de temps qu'elle peut largement être considérée comme une deuxième activité professionnelle.

4- Pourquoi vous considérez-vous comme amateur(e) ou professionnel(le) ?

J'ai répondu plus haut.

5- Avez-vous un travail à côté de votre activité de « blogging » ?

Oui je suis bibliothécaire.

6- Pensez-vous avoir une influence auprès de vos lecteurs ?

Je pense que les personnes qui me suivent se fient à mes avis en effet et que j'oriente parfois leurs choix de lecture. Ils se reconnaissent dans mes goûts et utilisent mes avis pour avoir de nouvelles idées de lecture.

7- Vous sentez-vous légitime dans ce que vous faites ?

Oui car je le fais avec passion, je reste moi-même depuis le début et j'essaie de ne copier sur personne, d'avoir mon propre contenu. Quand j'aime, je le dis. Quand je n'aime pas, je le dis aussi, en restant objective et respectueuse vis à vis du travail de chaque auteur.

8- Quel est le but de votre activité ?

Comme dit plus haut, partager, garder une trace de mes lectures, et plus le temps passe et plus il s'agit aussi de vivre de belles opportunités (jury de prix littéraires, rencontres d'auteurs, liens avec éditeurs, etc.).

9- Que vous apporte votre activité ?

C'est un grand enrichissement personnel et professionnel. J'ai également appris beaucoup depuis que je tiens ce blog, en raison de tous les contacts que cela m'a apporté ainsi que toutes les expériences que j'ai pu vivre. J'ai également élargi mes lectures et mes connaissances en matière de littérature et de production éditoriale.

10- Quels sont vos relations avec les professionnels du milieu de l'édition ?

Je suis en contact depuis plusieurs années avec une grande partie des maisons d'éditions. Le lien fonctionne avant tout sur la confiance. Ils me proposent des titres, je choisis ce qui m'intéresse sans que cela n'impose une contrepartie, sauf en cas de partenariat sponsorisé qui constitue une démarche différente et un partenariat plus construit car comprenant des contraintes et obligations.

11- Est-ce vous qui démarchez les maisons d'éditions ou les maisons d'éditions qui vous contacte ?

Cela peut fonctionner dans les deux cas. Ils m'envoient leurs programmes de parutions. De temps en temps, je contacte moi-même un éditeur quand un titre en particulier me fait envie mais cela est de plus en plus rare car j'ai des centaines de livres à lire.

12- Avez-vous un lien direct avec les auteurs ou passez-vous toujours par l'intermédiaire des maisons d'édition ? Si vous avez des liens avec les auteurs de quelle manière ils se matérialisent ?

Je suis d'abord en lien avec l'éditeur pour la réception du livre. Parfois, je suis amenée à échanger avec les auteurs via les réseaux sociaux suite à ma lecture, ce qui est très chouette. De la même manière, des auteurs me contactent chaque jour pour découvrir leurs livres mais, sauf exception, je préfère que ce soit l'éditeur qui me contacte. Je ne réponds notamment pas aux sollicitations d'auteurs auto-édités.

13- Avez-vous un contrat réel avec une maison d'édition ou est-ce un accord tacite ?

Il n'y a aucun contrat car aucun engagement. Les services de presse sont envoyés aux médias (journalistes, blogueurs, ou libraires) sans qu'une contrainte ne soit demandée en échange. Par contre, je peux conclure un contrat en cas d'opération promotionnelle de mise en avant commerciale d'un titre, mais c'est un projet tout à fait différent et beaucoup plus rare.

14- Les maisons d'éditions ont-elles un droit de regard sur vos écrits ?

Elles n'ont aucun droit de regard, c'est la liberté du blogueur de créer son contenu. Cela est d'autant plus vrai quand aucun contrat n'est signé. En cas de contrat, il doit être établi au préalable que le blogueur est libre de son contenu, sans quoi l'opération perd tout intérêt, je trouve.

15- Etes-vous rémunéré pour vos articles ?

Cela m'arrive quand le post est sponsorisé, en cas d'article promotionnel. Cela est toujours précisé dans l'article, quand cela est le cas. Mais c'est une partie très minime de mes contenus et c'est plus souvent un post Instagram qu'un article de blog qui sera soumis à rémunération.

16- Comment qualifierez-vous vos rapports avec les professionnels de l'édition ?

Ce sont des rapports très sympathiques, d'échanges, de passion mutuelle, et il y a une vraie relation qui née au fil des années. L'attaché de presse connaît mes goûts, me proposent des titres, et c'est très chouette, surtout quand on les rencontre sur des événements.

17- Entretenez-vous des liens directement avec les auteurs ? Si oui, comment se traduisent-ils ?

Cela m'arrive avec des auteurs que je lis depuis longtemps que des liens se créent avec le temps. Mais jamais avec les auteurs auto édités par exemple.

18- Pensez-vous faire évoluer votre activité ? comment l'envisagez-vous dans quelques années ?

Aucune idée, je me laisse porter par toutes les opportunités qui s'offrent à moi, mais j'ai déjà vécu tellement de beaux projets (jury Prix Maison de la Presse, Prix de l'Héroïne, Prix des Abeilles de Guerlain, Prix Sofitel, Mazarine Book Day, etc.) que je ne suis qu'impatiente de connaître la suite :)

ANNEXE 10

CAROLIVRE

1- Pourquoi avoir créé un blog ?

Pour partager mes avis avec d'autres blogueurs, d'autres lecteurs, partager mon amour de la lecture et des livres.

2- Brièvement pouvez-vous présenter votre blog (thématique, date de début, nombre d'abonnés ...) ?

J'ai commencé mon blog en 2010. Mon blog se veut centré sur la lecture. Il est assez éclectique. Je lis de tout avec une préférence pour le thriller, la fantasy et les romans contemporains. J'ai 362 abonnés.

3- Vous considérez-vous comme un(e) blogueur(e) amateur(e) ou professionnel(le) ?

Je suis amateur.

4- Pourquoi vous considérez-vous comme amateur(e) ou professionnel(le) ?

C'est une passion, un loisir pour moi. J'ai un métier qui me prend du temps à côté. J'en ai moins pour le blog.

5- Avez-vous un travail à côté de votre activité de « blogging » ?

Oui, je suis professeur de lettres.

6- Pensez-vous avoir une influence auprès de vos lecteurs ?

Oui. Certains lecteurs me disent qu'ils vont acheter/lire le livre chroniqué.

7- Vous sentez-vous légitime dans ce que vous faites ?

Tout à fait. Je ne donne que mon avis parmi d'autres.

8- Quel est le but de votre activité ?

Partager mes lectures, échanger.

9- Que vous apporte votre activité ?

Des contacts avec d'autres passionnés de lecture ; des découvertes livresques ; de la curiosité.

10- Quels sont vos relations avec les professionnels du milieu de l'édition ?

Je suis en partenariat avec quelques maisons d'éditions : un livre contre une chronique.

11- Est-ce vous qui démarchez les maisons d'éditions ou les maisons d'éditions qui vous contacte ?

J'ai toujours été démarchée.

12- Avez-vous un lien direct avec les auteurs ou passez-vous toujours par l'intermédiaire des maisons d'édition ? Si vous avez des liens avec les auteurs de quelle manière ils se matérialisent ?

Je passe toujours par les maisons d'éditions.

13- Avez-vous un contrat réel avec une maison d'édition ou est-ce un accord tacite ?

C'est un accord tacite.

14- Les maisons d'éditions ont-elles un droit de regard sur vos écrits ?

Aucun.

15- Etes-vous rémunéré pour vos articles ?

Non (en livres !)

16- Comment qualifiez-vous vos rapports avec les professionnels de l'édition ?

Très courtois parfois proches avec certaines maisons.

17- Entretenez-vous des liens directement avec les auteurs ?

Si oui, comment se traduisent-ils ? Je n'entretiens pas vraiment de liens avec les auteurs hormis lors des salons où certains me reconnaissent en tant que blogueuse mais cela s'arrête là.

18- Pensez-vous faire évoluer votre activité ? comment l'envisagez-vous dans quelques années ?

Je ne sais pas vraiment dans quelle direction ira le blog. J'ai développé surtout mon Instagram et ma chaîne ces derniers temps.

ANNEXE 11

LES LECTURES D'HELYNNA

1- Pourquoi avoir créé un blog ?

J'adore lire et écrire donc un blog me permet de concilier ces deux centres d'intérêt. De plus, cela me permet de partager sur la lecture avec tous les autres lecteurs intéressés par les chroniques.

2- Brièvement pouvez-vous présenter votre blog (thématique, date de début, nombre d'abonnés ...) ?

Mon blog s'appelle "Les lectures d'Helynna". Il porte sur la lecture avec notamment des avis sur mes différentes lectures. Je l'ai créé il y a un an et il compte 9 abonnés. J'ai en moyenne entre 25 et 50 vues par mois en fonction de l'activité.

3- Vous considérez-vous comme un(e) blogueur(e) amateur(e) ou professionnel(le) ?

Comme une blogueuse amateur.

4- Pourquoi vous considérez-vous comme amateur(e) ou professionnel(le) ?

Ce n'est pas mon métier.

5- Avez-vous un travail à côté de votre activité de « blogging » ?

Je suis en M2 de psychologie sociale du travail et des organisations.

6- Pensez-vous avoir une influence auprès de vos lecteurs ?

Je pense que oui, certains lecteurs sont venus me parler à propos d'un avis et m'ont expliqué qu'ils avaient envie de lire le livre chroniqué.

7- Vous sentez-vous légitime dans ce que vous faites ?

Oui, tout à fait.

8- Quel est le but de votre activité ?

Le partage et l'accomplissement personnel.

9- Que vous apporte votre activité ?

Du bonheur, du bien-être, de la satisfaction...

10- Quels sont vos relations avec les professionnels du milieu de l'édition ?

Certaines maisons d'édition partagent mes storys et "likent" mes photos. Mais ça s'arrête là.

11- Est-ce vous qui démarchez les maisons d'éditions ou les maisons d'éditions qui vous contacte ?

Ni l'un, ni l'autre ! Je n'ai jamais essayé de les contacter.

12- Avez-vous un lien direct avec les auteurs ou passez-vous toujours par l'intermédiaire des maisons d'édition ? Si vous avez des liens avec les auteurs de quelle manière ils se matérialisent ?

Instagram est magique car il permet de très facilement pouvoir communiquer avec les auteurs présents sur ce réseau social. J'ai déjà pu discuter avec certains d'entre eux.

13- Avez-vous un contrat réel avec une maison d'édition ou est-ce un accord tacite ?

Aucun.

14- Les maisons d'éditions ont-elles un droit de regard sur vos écrits ? /

15- Etes-vous rémunéré pour vos articles ? /

16- Comment qualifieriez-vous vos rapports avec les professionnels de l'édition ?

Correct, formel mais agréable.

17- Entretenez-vous des liens directement avec les auteurs ? Si oui, comment se traduisent-ils ?

Oui, j'ai par exemple une auteure qui m'a contactée hier pour m'envoyer l'un de ses livres gratuitement. Je lui ai expliqué ma manière de procéder et elle m'a demandé mon adresse postale pour me faire parvenir un de ses livres.

18- Pensez-vous faire évoluer votre activité ? Comment l'envisagez-vous dans quelques années ?

Actuellement, je me concentre sur mes études. Je continue d'alimenter mon compte Instagram et mon blog car cela me fait beaucoup de bien. Si des maisons d'édition me contactent, cela sera avec plaisir. Je n'envisage rien en particulier, je vis dans le présent et je profite !

ANNEXE 12

LE PETIT MONDE DE CLEM

1- Pourquoi avoir créé un blog ?

Depuis que je suis jeune, j'ai toujours adoré lire et au fil du temps, cette passion a pris de plus en plus de place dans ma vie. Comme je lisais beaucoup, j'ai eu envie de partager mes avis de lecture avec le plus grand nombre. La lecture est à la base quelque chose d'assez personnel mais je voulais justement que cela ne soit plus uniquement pour moi. L'idée du blog est donc venue tout naturellement. C'était un bon moyen pour moi de partager mes critiques de livres.

2- Brièvement pouvez-vous présenter votre blog (thématique, date de début, nombre d'abonnés ...) ?

J'ai créé mon blog il y a 3 ans maintenant. Je n'ai malheureusement que relativement peu de temps à y consacrer surtout en ce moment car ma troisième année de licence m'occupe énormément. Du coup, le nombre d'abonnés est très faibles, de même que le nombre de vues. Mais lorsque j'ai commencé ce blog, je n'avais aucun objectif si ce n'est de partager mes lectures. Donc finalement, j'accepte assez bien le fait qu'il ne marche pas très bien. Et c'est entièrement de ma faute car c'est un travail qui prend énormément de temps et d'attention que je n'ai malheureusement pas... J'aimerais bien sûr pouvoir prendre plus de temps pour écrire des articles et le mettre à jour !

3- Vous considérez-vous comme un(e) blogueur(e) amateur(e) ou professionnel(le) ? Pourquoi vous considérez-vous comme amateur(e) ou professionnel(le) ?

Au regard de ce que j'ai expliqué précédemment, je me considère bien évidemment comme une simple amatrice !

4- Avez-vous un travail à côté de votre activité de « blogging » ?

Je ne travaille pas encore mais je suis actuellement étudiante en L3 Administration Économique et Sociale.

5- Pensez-vous avoir une influence auprès de vos lecteurs ?

Même si le blog n'enregistre que peu de vues et d'abonnés, j'espère que le peu de gens qui visitent le blog auront au moins eu l'envie de lire certains livres chroniqués.

6- Vous sentez-vous légitime dans ce que vous faites ?

Je ne sais pas si je peux dire que je me sens réellement légitime. Mon travail est minime quand je vois les blogs de certains. La comparaison me fait évidemment me poser des questions. Ces personnes ont certainement beaucoup plus de temps et également la motivation pour y consacrer autant de temps et d'énergie.

7- Quel est le but de votre activité ?

Comme je l'ai dit plus haut, mon unique but est de partager mes lectures et mes avis sur celles-ci. Je ne cherche de ce fait pas à atteindre un nombre particulier de visiteurs ou autre.

8- Que vous apporte cette activité ?

C'est une activité que j'aime beaucoup car elle me permet d'écrire et également de développer mon esprit critique. J'apprends au fil

des chroniques à affiner mon jugement, à chercher des arguments constructifs pour mes critiques. En dehors de l'activité en elle-même, ça me permet de discuter avec des gens tout aussi passionnés que moi par la lecture. C'est très plaisant d'échanger sur des livres lus, de comparer nos points de vue.

9- Quels sont vos relations avec les professionnels du milieu de l'édition ?

Mon blog n'étant pas du tout développé, je ne suis pas en contact avec le milieu de l'édition. La question sur le démarchage des maisons d'édition ne se pose donc pas.

10- Avez-vous un lien direct avec les auteurs ou passez-vous toujours par l'intermédiaire des maisons d'édition ? Si vous avez des liens avec les auteurs de quelle manière ils se matérialisent ?

A travers le blog je ne suis pas en contact avec des auteurs. En revanche, par l'intermédiaire de ma page Instagram, j'ai pu rentrer en contact avec des auteurs. Cela m'a notamment permis d'organiser un concours dans lequel j'ai pu faire gagner le livre d'un auteur.

11- Avez-vous un contrat réel avec une maison d'édition ou est-ce un accord tacite ?

Je n'ai pas de contact avec les maisons d'édition. Du coup, celles-ci n'ont pas de droit de regard sur mes écrits.

12- Etes-vous rémunéré pour vos articles ? Non

13- Comment qualifieriez-vous vos rapports avec les professionnels de l'édition ? Inexistant

14- Entretenez-vous des liens directement avec les auteurs ? Si oui, comment se traduisent-ils ?

Je n'ai pas de liens avec les auteurs via mon blog mais j'en ai via ma page Instagram. Dans ce cas, ce sont le plus souvent des auteurs qui répondent à une publication dans laquelle je les ai identifiés concernant une chronique de leur ouvrage. J'ai également eu la chance d'être contacté par un auteur qui avait beaucoup apprécié mon article de blog sur son roman et m'a ainsi permis d'organiser un concours sur Instagram pour remporter son livre.

Même si mes liens avec les auteurs sont pour le moment assez minces, ce sont des retours que je considère comme très plaisants et qui nous permettent également davantage de visibilité.

15- Pensez-vous faire évoluer votre activité ? Comment l'envisagez-vous dans quelques années ?

Personnellement, j'espère avoir à l'avenir plus du temps à consacrer à mon blog. J'aimerais pouvoir publier des articles plus fréquemment mais aussi diversifier le contenu de mon blog

ANNEXE 13

LES LECTURES DE MYLÈNE

1- Pourquoi avoir créé un blog ?

Pour pouvoir échanger sur mes lectures, découvrir de nouvelles perspectives en allant sur les autres blogs et j'ai surtout à l'époque découvert le forum Livraddict qui a vu exploser ma PAL et mes amis avec lesquels j'échange toujours.

2- Brièvement pouvez-vous présenter votre blog (thématique, date de début, nombre d'abonnés ...) ?

Les lectures de Mylène existe depuis bientôt 10 ans, au départ je ne lisais quasiment que des thrillers/policiers et de la fantasy alors que maintenant je lis des choses bien plus variées (c'est d'ailleurs le drame de ma PAL)

3- Vous considérez-vous comme un(e) blogueur(e) amateur(e) ou professionnel(le) ?

100% amatrice, je fais ça pour mon plaisir et pour échanger avec les autres, je ne suis pas journaliste et pour moi, un blogueur est amateur, dans le sens où il n'y a pas d'étude spécifique pour devenir blogueur (même si certains en ont fait une activité professionnelle ce que j'admire vraiment !)

4- Pourquoi vous considérez-vous comme amateur(e) ou professionnel(le) ?

Comme expliqué ci-dessus, je reste dans le spectre du « blogging plaisir » donc je n'en tire absolument aucun revenu, ça reste de l'amusement.

5- Avez-vous un travail à côté de votre activité de « blogging » ?

Oui, je suis cadre dans une PME.

6- Pensez-vous avoir une influence auprès de vos lecteurs ?

Au travers de nos échanges, je pense que oui, beaucoup m'ont déjà dit avoir acheté des livres grâce à mes avis.

7- Vous sentez-vous légitime dans ce que vous faites ?

Je ne ressens pas de côté « légitimité » dans ce que je fais, je partage une passion avec d'autres pour laquelle je ne suis pas rémunérée donc je fais vraiment ce qui me plaît, je parle de ce qui me plaît sans tabou mais tout en respectant aussi bien mes lecteurs que les auteurs et les personnes du monde de l'édition.

8- Quel est le but de votre activité ?

Le partage autour de la lecture ! Je viens d'ailleurs de créer avec une copine un club de lecture dans la ville à côté de chez moi.

9- Que vous apporte votre activité ?

Enormément de choses, j'ai rencontré des personnes qui viennent de tous les horizons ce qui permet de voyager, d'aller à la rencontre

10- Quels sont vos relations avec les professionnels du milieu de l'édition ?

Je suis en partenariat avec quelques maisons d'édition dans les genres que je lis, je reçois donc des services de presse et j'ai à l'occasion des rencontres sur Paris, des interviews...

11- Est-ce vous qui démarchez les maisons d'éditions ou les maisons d'éditions qui vous contacte ?

Un peu les deux, je postule quand des partenariats qui m'intéressent sont ouverts et je suis aussi très souvent (même si un peu moins maintenant que les blogs ne sont plus trop à la mode) contactée en direct.

12- Avez-vous un lien direct avec les auteurs ou passez-vous toujours par l'intermédiaire des maisons d'édition ? Si vous avez des liens avec les auteurs de quelle manière ils se matérialisent ?

Là aussi ça dépend, j'ai des auteurs qui me contactent en direct pour me proposer leur roman et selon qu'ils sont en édition traditionnelle ou en autoédition, j'ai ou pas une relation avec la maison d'édition.

13- Avez-vous un contrat réel avec une maison d'édition ou est-ce un accord tacite ?

Aucun contrat, je ne suis pas rémunérée pour blogger 😊

14- Les maisons d'éditions ont-elles un droit de regard sur vos écrits ?

Absolument pas, comme je le disais, je suis totalement indépendante donc ils ne disent jamais rien sur ce que je peux écrire (toutes mes chroniques sont écrites en respectant le travail des auteurs, les maisons d'édition donc hormis s'il y a des propos injurieux, je ne vois pas pourquoi les ME mettraient leurs nez dans les chroniques).

15- Etes-vous rémunéré pour vos articles ?

Absolument pas 😊

16- Comment qualifiez-vous vos rapports avec les professionnels de l'édition ?

Cordiaux, amicaux, ce sont des échanges intéressants surtout quand on a l'occasion d'aller les voir en salon et de pouvoir discuter.

17- Entretenez-vous des liens directement avec les auteurs ? Si oui, comment se traduisent-ils ?

Oui, un peu sur les réseaux sociaux mais surtout en salon. J'ai l'occasion de beaucoup me déplacer donc j'en profite. Par exemple ce weekend j'étais à Montreuil et c'était top pour pouvoir échanger avec les auteurs.

18- Pensez-vous faire évoluer votre activité ? comment l'envisagez-vous dans quelques années ?

Je n'ai pas vraiment de vision à long terme, mon blog va bientôt avoir 10 ans et du coup déjà à la base je n'imaginai pas durer aussi longtemps donc ça n'est que du bonus. Et mon activité me va très bien comme ça 😊

Merci pour ces questions !

ANNEXE 14

LES MOTS D'ARVA

1- Pourquoi avoir créé un blog ?

Pour partager mes avis lectures et mes découvertes culturelles, mais aussi quelques pensées plus personnelles.

2- Brièvement pouvez-vous présenter votre blog (thématique, date de début, nombre d'abonnés ...) ?

J'ai créé le blog lesmotsdarva.com en mars 2017. Aujourd'hui je comptabilise 361 abonnés sur ce site. Mais je partage aussi beaucoup avec ma communauté sur Instagram, car je trouve le contact plus facile et direct (4600 abonnés)

3- Vous considérez-vous comme un(e) blogueur(e) amateur(e) ou professionnel(le) ?

Ni l'un ni l'autre. Ne gagnant pas ma vie avec mon blog, je ne peux pas dire que je suis professionnelle, dans le sens où ce n'est pas mon métier. Par contre, je prends soin de proposer du contenu de qualité à ma communauté, et de traiter « de manière professionnelle » avec les marques qui me proposent des partenariats. Je ne me considère pas comme « amateur », car je pense qu'après presque 4 ans, et compte tenu de la communauté que j'ai réussi à créer, j'ai dépassé ce cap (j'associe en fait « amateur » au bricolage, à la débrouille, au « ça passe ». Aujourd'hui je pense avoir acquis des processus assez précis dans la gestion de mon blog (suivi des abonnements, des statistiques, plannings etc.)

4- Pourquoi vous considérez-vous comme amateur(e) ou professionnel(le) ?

Cf réponse au-dessus 😊

5- Avez-vous un travail à côté de votre activité de « blogging » ?

Oui !

6- Pensez-vous avoir une influence auprès de vos lecteurs ?

Oui. Et j'en ai la preuve assez régulièrement avec des gens qui me disent qu'ils ont lu tel ou tel livre après avoir découvert mon avis.

7- Vous sentez-vous légitime dans ce que vous faites ?

Oui. Chaque lecteur est légitime quand il est question de donner son avis sur un bouquin, que ce soit directement à un ami ou sur internet.

8- Quel est le but de votre activité ?

Partager.

9- Que vous apporte votre activité ?

De la joie, des découvertes, des ami.e.s et parfois un peu de stress, notamment lorsqu'il est question de tenir des délais.

10- Quels sont vos relations avec les professionnels du milieu de l'édition ?

Très bonnes. J'y travaille également, donc je baigne dedans sur le plan pro et blog !

11- Est-ce vous qui démarchez les maisons d'éditions ou les maisons d'éditions qui vous contacte ?

Les deux mon capitaine. Mais aujourd'hui ce sont plutôt les ME qui me démarchent. Je ne fais plus de demandes spontanées car je n'ai plus beaucoup de temps pour lire, et la pression est moins grande si ce n'est pas moi qui demande expressément un SP.

12- Avez-vous un lien direct avec les auteurs ou passez-vous toujours par l'intermédiaire des maisons d'édition ?

Dans l'idéal, je préfère passer par les maisons d'éditions. C'est plus simple si par malheur je n'apprécie pas le livre, je préfère le dire au service communication d'une entreprise plutôt qu'à la personne qui y a mis tout son cœur.

13- Si vous avez des liens avec les auteurs de quelle manière ils se matérialisent ?

Les auteurs me contactent via mon compte Instagram. Généralement, je décline le partenariat pour les raisons citées ci-dessus.

14- Avez-vous un contrat réel avec une maison d'édition ou est-ce un accord tacite ?

Je suis blogueuses partenaires des éditions Milan / Bayard pour leur collection Pageturners : c'est un partenariat qui court sur 1 an, possiblement renouvelé tous les ans mais sans garantie. On demande à recevoir les livres que l'on veut, à chroniquer dans le mois.

15- Les maisons d'éditions ont-elles un droit de regard sur vos écrits ?

Non. Je suis toujours honnête dans mes chroniques, SP ou non.

16- Etes-vous rémunéré pour vos articles ?

Non.

17- Comment qualifieriez-vous vos rapports avec les professionnels de l'édition ?

Très bons.

18- Pensez-vous faire évoluer votre activité ? comment l'envisagez-vous dans quelques années ?

Non je suis très bien comme ça 😊

ANNEXE 15

NAO SE LIVRE

1- Pourquoi avoir créé un blog ?

J'ai créé un blog j'avais envie de partager ma passion avec d'autres passionné(e)s, de pouvoir échanger avec d'autres personnes qui aiment la lecture autant que moi.

2- Brièvement pouvez-vous présenter votre blog (thématique, date de début, nombre d'abonnés ...) ?

Mon blog est un blog littéraire, ou j'y chronique les lectures que je fais. J'ai commencé ce blog en avril 2018, et si je ne peux dire exactement le nombre d'abonnés, je pense qu'il tourne autour de 200.

3- Vous considérez-vous comme un(e) blogueur(e) amateur(e) ou professionnel(le) ?

Je me considère comme une bloggeuse amatrice.

4- Pourquoi vous considérez-vous comme amateur(e) ou professionnel(le) ?

Je ne suis pas du tout rémunérée, ce qui exclut le côté professionnel. De plus, je n'ai pas de diplôme particulier qui me permettent de parler objectivement et professionnellement d'une œuvre, seulement mon ressenti personnel.

5- Avez-vous un travail à côté de votre activité de « blogging » ?

Oui, j'ai un travail en dehors de mon blog.

6- Pensez-vous avoir une influence auprès de vos lecteurs ?

Je pense avoir une certaine influence auprès de quelques-uns de mes lecteurs, principalement ceux qui aiment exactement le même genre de lecture que moi.

7- Vous sentez-vous légitime dans ce que vous faites ?

Je ne me sens pas toujours légitime dans ce que je fais. Entre les chroniqueurs professionnels, et les grands blogueurs les plus influents, je ne me sens pas toujours en droit de faire ce que je fais.

8- Quel est le but de votre activité ?

J'aime lire, j'aime écrire à propos de ce que j'ai lu. Le but de cette activité est de pouvoir partager mes impressions, partager mes lectures et mes ressentis. Le but est de pouvoir parler à d'autres personnes aussi passionnées que moi.

9- Que vous apporte votre activité ?

J'ai tout d'abord rencontré quelques personnes très sympathiques au cours de ces quelques mois. Ensuite, j'ai découvert beaucoup de lectures, d'auteurs, de maisons d'éditions, vers lesquels je ne m'étais jamais penché auparavant, grâce à des passionnés comme moi.

10- Quels sont vos relations avec les professionnels du milieu de l'édition ?

Je n'entretiens pour le moment aucune relation professionnelle avec quelque maison d'édition que ce soit.

11- Est-ce vous qui démarchez les maisons d'éditions ou les maisons d'éditions qui vous contacte ?

Pour le moment, ce n'est ni l'un ni l'autre. Mais si je souhaite me lancer dans cette aventure, je pense que je démarcherai moi-même les maisons d'éditions, car je n'ai, d'après moi, pas encore assez d'influence pour qu'elles me contactent.

12- Avez-vous un lien direct avec les auteurs ou passez-vous toujours par l'intermédiaire des maisons d'édition ? Si vous avez des liens avec les auteurs de quelle manière ils se matérialisent ?

//

13- Avez-vous un contrat réel avec une maison d'édition ou est-ce un accord tacite ?

//

14- Les maisons d'éditions ont-elles un droit de regard sur vos écrits ?

Je n'ai pour l'instant pas de contrat ni d'accord tacite avec une maison d'édition, mais si ça devait arriver un jour, je ferais attention à ce qu'elle n'essaye pas de changer mon avis, ni de me forcer à mentir sur mon ressenti de ma lecture.

15- Etes-vous rémunéré pour vos articles ?

Non, je ne suis pas rémunérée.

16- Comment qualifieriez-vous vos rapports avec les professionnels de l'édition ?

//

17- Etes-vous intéressé par des partenariats avec les éditeurs ?

C'est quelque chose qui m'aurait intéressé mais je ne pourrais pas maintenant, je n'ai pour le moment plus assez de temps pour la lecture et les réseaux sociaux. Mais le jour où j'aurai le temps de reprendre cela pourrait m'intéresser.

18- Entretenez-vous des liens directement avec les auteurs ? Si oui, comment se traduisent-ils ?

Je n'entretiens des liens avec les auteurs que via les réseaux sociaux ou les événements (salons, séance de dédicaces etc..).

19- Pensez-vous faire évoluer votre activité ? comment l'envisagez-vous dans quelques années ?

J'aimerais d'ici quelques années trouver bien plus de temps à consacrer à cette activité, avoir des relations avec quelques maisons d'éditions, mais surtout pouvoir échanger bien plus avec les autres passionnés de lecture qui m'entourent. Je n'envisage pas spécialement d'évolution, uniquement une activité présente.

ANNEXE 16

LES INSTANTS VOLÉS À LA VIE

1- Pourquoi avoir créé un blog ?

Je voulais partager ma passion pour les livres avec d'autres lecteurs.

2- Brièvement pouvez-vous présenter votre blog (thématique, date de début, nombre d'abonnés ...) ?

L'objectif de départ était de partager et d'échanger autour de mes écrits. Mais je me suis très vite rendu compte que l'on ne peut pas parler d'écriture sans parler de lecture. J'ai décidé dès lors de partager également mes coups de cœur littéraires et cinématographiques. La lecture et le cinéma sont donc deux passions sur lesquelles je voudrais aussi écrire.

L'aventure a commencé le 21 septembre 2014 sur Tumblr et Facebook, le blog a fait du chemin depuis et il m'a semblé important de le faire déménager sur une plateforme plus professionnelle, WordPress.

Nous sommes deux à gérer le blog. Moi, Djihane, blogueuse, chroniqueuse en chef. Et Fabien, l'homme de l'ombre des instants volés à la vie qui est aussi mon mari. Il se charge de la partie technique et rédige quelques chroniques. Abonnés blog : 721/ Instagram : 2505/ Facebook : 4354 / Twitter : 1218

3- Vous considérez-vous comme un(e) blogueur(e) amateur(e) ou professionnel(le) ?

Semi-pro

4- Pourquoi vous considérez-vous comme amateur(e) ou professionnel(le) ?

On n'est pas amateur parce qu'au bout de 5 ans d'existence, on a acquis un certain poids sur la blogosphère, auprès des maisons d'éditions et de nos abonnés. Pas totalement pro parce qu'on ne touche pas d'argent pour cette activité.

5- Avez-vous un travail à côté de votre activité de « blogging » ?

Oui

6- Pensez-vous avoir une influence auprès de vos lecteurs ?

Oui

7- Vous sentez-vous légitime dans ce que vous faites ?

Oui

8- Quel est le but de votre activité ?

Promouvoir toutes les littératures et pas seulement celles qui sont médiatisées.

9- Que vous apporte votre activité ?

Une belle expérience humaine grâce à l'échange avec nos abonnés.

10- Quels sont vos relations avec les professionnels du milieu de l'édition ?

Une très bonne relation fondée sur la confiance.

11- Est-ce vous qui démarchez les maisons d'éditions ou les maisons d'éditions qui vous contacte ?

Les maisons d'édition nous contactent.

12- Avez-vous un lien direct avec les auteurs ou passez-vous toujours par l'intermédiaire des maisons d'édition ? Si vous avez des liens avec les auteurs de quelle manière ils se matérialisent ?

Oui j'ai des liens directs avec des auteurs. Souvent ce sont eux qui nous contactent ou on peut postuler pour faire partie de leurs partenaires.

13- Avez-vous un contrat réel avec une maison d'édition ou est-ce un accord tacite ?

Oui, un contact réel.

14- Les maisons d'éditions ont-elles un droit de regard sur vos écrits ?

Non, on est libre de dire ce qu'on veut dans le respect.

15- Etes-vous rémunéré pour vos articles ?

Non

16- Comment qualifiez-vous vos rapports avec les professionnels de l'édition ?

Rapports humains, professionnels et enrichissants.

17- Pensez-vous faire évoluer votre activité ? comment l'envisagez-vous dans quelques années ?

Devenir chroniqueuse professionnelle et être remaniée pour cela.

ANNEXE 17

ELLE M'LIRE

1- Pourquoi avoir créé un blog ?

Les publications Instagram sont limitées en termes de caractères (je devais me restreindre, et je ne pouvais insérer de citations) J'étais frustrée !

Le blog est là pour combler ces frustrations, et j'y suis chez moi, c'est mon domaine

2- Brièvement pouvez-vous présenter votre blog (thématique, date de début, nombre d'abonnés ...) ?

Ce sont les lectures d'une bretonne à Paris. En effet, mon blog ne parle que de lectures, mais dans tous les genres (jeunesse, littérature française, étrangère, thriller, développement personnel...) Je l'ai ouvert en 2017 (sur Wordpress j'ai 89 abonnés, sur Instagram un peu plus de 1700)

3- Vous considérez-vous comme un(e) blogueur(e) amateur(e) ou professionnel(le) ?

Amateur sans hésitation !

4- Pourquoi vous considérez-vous comme amateur(e) ou professionnel(le) ?

C'est une passion avant tout. Je ne veux pas de contraintes ! Écrire, lire ce que je veux, au moment où je le veux. L'amateurisme permet une certaine liberté, et aussi de pouvoir garder sa subjectivité et de publier au rythme que l'on souhaite.

5- Avez-vous un travail à côté de votre activité de « blogging » ?

Oui

6- Pensez-vous avoir une influence auprès de vos lecteurs ?

Un peu, surtout auprès de certain.e.s abonné.e.s qui suivent mes conseils de lecture régulièrement et reviennent me donner leurs impressions ensuite.

7- Vous sentez-vous légitime dans ce que vous faites ?

Oui, je ne suis pas là pour prêcher quoi que ce soit, je dis ce que j'aime, ce que je n'aime pas. Mais surtout, j'argumente toujours ! J'explique.

8- Quel est le but de votre activité ?

Le partage avant tout, les découvertes, les échanges

9- Que vous apporte votre activité ?

Beaucoup de plaisir et d'épanouissement

10- Quels sont vos relations avec les professionnels du milieu de l'édition ?

Avant d'ouvrir mon blog, aucune ! Depuis, j'échange avec attaché.e.s de presse, community manager.s, chargé.e.s de communication, j'apprends à découvrir ce milieu passionnant en participant à des événements littéraires (lancement de livres, rentrée littéraire, réception d'épreuves non corrigées)

(Et je sais ce que j'aurais dû faire après ma licence de lettres, un petit regret !)

11- Est-ce vous qui démarchez les maisons d'éditions ou les maisons d'éditions qui vous contactent ?

Les deux. Enfin avant, au début de mon blog. Je ne démarcher plus depuis un bon moment, j'ai suffisamment de contacts réguliers, et je reçois encore des (nouvelles) propositions et invitations régulièrement.

12- Avez-vous un lien direct avec les auteurs ou passez-vous toujours par l'intermédiaire des maisons d'édition ? Si vous avez des liens avec les auteurs de quelle manière ils se matérialisent ?

J'ai quelques contacts, en particulier avec les auteur.e.s rencontré.e.s au fil des événements, salons (les contacts se font principalement via les réseaux sociaux)

13- Avez-vous un contrat réel avec une maison d'édition ou est-ce un accord tacite ?

Non, aucun contrat.

14- Les maisons d'éditions ont-elles un droit de regard sur vos écrits ?

NON

15- Etes-vous rémunéré pour vos articles ?

Non (et je n'accepterai jamais une telle proposition, je veux garder ma liberté d'écrire ce que je veux à partir du moment où je le fais dans le respect de l'auteur.e et de la maison d'édition)

16- Comment qualifieriez-vous vos rapports avec les professionnels de l'édition ?

Ils sont cordiaux, et parfois mêmes amicaux au fil des rencontres et des échanges.

17- Entretenez-vous des liens directement avec les auteurs ? Si oui, comment se traduisent-ils ?

Des rapports amicaux, ou qui s'en rapprochent, avec certains auteur.e.s que je rencontre régulièrement et qui comptent beaucoup pour moi.

18- Pensez-vous faire évoluer votre activité ? comment l'envisagez-vous dans quelques années ?

J'espère continuer cette activité, aussi longtemps que je l'exercerai avec plaisir, sans me forcer (d'où d'ailleurs l'irrégularité de mes publications.), je publie selon mon temps libre mais surtout au gré de mon inspiration.



L'UNIVERS D'AMANDINE
BLOG LITTÉRAIRE



BIBLIOGRAPHIE

01/08/2019

Temps de lecture 10 minutes



Références diverses et variées.

LIRE PLUS



Monographies :

Milady AVÉ, *Les vidéos booktube, entre médiation et prescription littéraire*, Limoges, Mémoire Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation 2eme Degré, 2018.

Daniel BERGEZ, *Courants critiques et analyse littéraire*, Paris, Armand Colin, 16 mars 2016.

Jérôme BOURGINE, *1991-2011 : Internet à 20 ans ! Et maintenant ? : créer un blog ou un site qui marche : éléments pratiques, pistes, expertises, exemples et témoignages pour réussir son projet*, Héricy, Edition du Puits fleuri, 2011.

Pierre BRUNEL, *La Critique littéraire*, Paris, Presse universitaire française, 9 octobre 2001.

David FAYON, *Web 2.0 et au-delà*, Paris, Editions Economica, 2008.

Patrice FLICHY, *Le sacre de l'amateur*, Paris, Seuil, 2010.

Jean-François GERVAIS, *Web 2.0 Les internautes au pouvoir*, Paris, Dunod, 2007.

Michel JARRETY, *La critique littéraire en France*, Paris, Armand Colin, 2016.

Michel JARRETY, *La Critique littéraire française au XXe siècle*, Paris, Que sais-je, 1998.

Vincent KAUFMANN, *Dernières nouvelles du spectacle*, Paris, Seuil, 2017.

Pierre MOINARD, *Partages des lectures entre pairs et apprentissages collaboratifs de la lecture littéraire sur des forums et des blogs*, Université de Cergy Pontoise ; Université catholique de Louvain, 2018.

Jérôme ROGER, *La critique littéraire*, Paris, Armand Colin, 2016.

Frédérique TOUDOIRE-SURLAPIERRE, *Que fait la critique ?*, Paris, Klincksieck, 2008.

Lauriane VIEU, *Les influenceurs littéraires : les nouveaux intermédiaires de la chaîne du livre*, Limoges, Mémoire Master 2 Édition, 2018.

Louis WIART, *La prescription littéraire en réseau : enquête dans l'univers numérique*, Villeurbanne, Presses de l'enssib, 2017.

Ouvrages collectifs :

Laurence BASCLE-PARKANSKY, Max PRIEUX, *Le marketing du livre Promotion et outils de communication*, Paris, Cercle De La librairie, 2010.

Suna DESAIVE, Noëlle Poggioli, *Le marketing du livre Étude et stratégie*, Paris, Cercle De La librairie, 2006.

Joëlle FARCHY, Cécile MÉADEL, Guillaume Sire, *La gratuité, à quel prix ?*, Paris, Presses des Mines, 2015.

Dominique PASQUIER, Valérie BEAUDOUIN & Tomas LEGON, « *Moi je lui donne 5/5* » *Paradoxes de la critique amateur en ligne*, Paris, Presses des Mines, 2014.

Bruno VERCIER, Anne MAUREL, *La Critique*, Paris, Hachette supérieur (collection contours littéraires), 1994.

Cours universitaires :

Sophie ANQUETIL, *Méthodologie des sciences du langage*, CeReS, Université de Limoges, 2019.

Sophie ANQUETIL, *Les concepts fondamentaux de la lexicologie*, CeReS, Université de Limoges, 2020.

Textes en ligne :

Christophe AGUITON et Dominique CARDON, 2008, « Web participatif et innovation collective » [en ligne], p. 75-82, *Hermès, La Revue* n° 50, C.N.R.S Editions, 2008 disponible sur <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2008-1-page-75.htm> [consulté le 09/11/2019].

Charlotte ANDRIEUX, 2001, « Transfert de la linguistique sur la critique littéraire » [en ligne], p.117-124, *Le temps des lettres*, Presses universitaire de Rennes, 2001, disponible sur <https://books.openedition.org/pur/33286?lang=fr> [consulté le 13/10/2018].

Benoit AUBERT, 2017, « Influenceurs web : les nouveaux enjeux marketing » [en ligne], *The Conversation*, 2017 disponible sur <https://theconversation.com/influenceurs-web-les-nouveaux-enjeux-marketing-72851>.

B. BATHELOT, 2015, « Définition : blog » [en ligne], *Définition Marketing*, disponible sur <https://www.definitions-marketing.com/definition/blog/> [consulté le 09/11/2019].

Anne-Sophie BÉLIARD et Sidonie NAULIN, 2016, « Introduction La critique culturelle : déclin ou hégémonie ? » [en ligne], *RESET*, 2016, disponible sur <http://reset.revues.org/757> [consulté le 13/01/2019].

Géraldine BOIS et al., 2015, « La promotion des livres de littérature sur Internet. L'agencement du travail réputationnel des éditeurs et des blogueurs » [en ligne], p. 63-81, *Terrains & travaux*, 2015/1 (N° 26), disponible sur <https://www.cairn.info/revue-terrains-et-travaux-2015-1-page-63.htm> [consulté le 13/01/2019].

Géraldine BOIS, Emilie SAUNIER et Olivier VANHÉE, 2016, « La critique littéraire amateur sur les blogs de lecteurs » [en ligne], *RESET*, 2016, disponible sur <http://reset.revues.org/736> [consulté le 20/01/2019].

Géraldine BOIS, Olivier VANHÉE et Émilie SAUNIER, 2016, « L'investissement des blogueurs littéraires dans la prescription et la reconnaissance : compétences et ambitions » [en ligne], *COntEXTES*, Contexte, 2016 disponible sur <https://journals.openedition.org/contextes/6196> [consulté le 09/11/2019].

Claude BREMOND, 1976, « Le rôle d'influenceur » [en ligne], p. 60-69, *Communications*, Seuil, 1976 disponible sur https://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1970_num_16_1_1229 [consulté le 09/11/2019].

Dominique CARDON & Hélène DELAUNAY-TÉTEREL, 2006, « La production de soi comme technique relationnelle. Un essai de typologie des blogs par leurs publics » [en ligne], p. 15-71, *Réseaux* n° 138, La Découverte, 2006 disponible sur <https://www.cairn.info/revue-reseaux1-2006-4-page-15.htm?contenu=article> [consulté le 09/11/2019].

CAROBOKINE, 2017, « Grand prix des blogueurs littéraires » [en ligne], *Carobookine* disponible sur <http://carobookine.com/grand-prix-des-blogueurs-litteraires/> [consulté le 09/11/2019].

Nicolas GARY, 2017, « Populaires ou légitimes : de l'influence des influenceurs » [en ligne], *ActuaLitté*, 2017 disponible sur <https://www.actualitte.com/article/edito/populaires-ou-legitimes-de-l-influence-des-influenceurs/84732> [consulté le 09/11/2019].

INGRID_M, 2008, « Le blog, définition, caractéristiques, mode de fonctionnement » [en ligne], *Dossierblog.canalblog*, 2008 disponible sur <http://dossierblog.canalblog.com/> [consulté le 23/11/2019].

MARLÈNE, « Blogueurs : êtes vous des journalistes des temps modernes ? » [en ligne], *No Tuxedo*, disponible sur <https://www.notuxedo.com/blogging-et-journalisme-difference/> [consulté le 14/01/2019].

Delphine NAUDIER, 2004, « La fabrication de la croyance en la valeur littéraire » [en ligne], p. 37 à 66, *Sociologie de l'Art*, L'Harmattan, 2004 disponible sur <https://www.cairn.info/revue-sociologie-de-l-art-2004-2-page-37.htm> [consulté le 13/01/2019].

Sidonie NAULIN, 2014, « La blogosphère culinaire Cartographie d'un espace d'évaluation amateur » [en ligne], p.31-62, *Réseaux n°183*, La Découverte, 2014 disponible sur <https://www.cairn.info/revue-reseaux-2014-1-page-31.htm#> [consulté le 16/01/2019].

François NICOLLE, 2017, « Qui sont les nouveaux influenceurs numériques ? » [en ligne], *The Conversation*, 2017 disponible sur <https://theconversation.com/qui-sont-les-nouveaux-influenceurs-numeriques-75964> [consulté le 23/11/2019].

Héloïse POURTIER, 2006, « Avant-propos : la critique culturelle, positionnement journalistique ou intellectuel ? » [en ligne], p.51-53, *Quaderni n°60*, Printemps, 2006 disponible sur https://www.persee.fr/doc/quad_0987-1381_2006_num_60_1_2058 [consulté le 20/01/2019].

Alain RABATEL, 2007, « Effacement énonciatif et effets argumentatifs indirects dans l'incipit du *Mort qu'il faut* de Semprun », [en ligne], *Semen 17*, 2004, disponible sur <http://journals.openedition.org/semen/2334> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/semen.2334> [consulté le 22/03/2020].

Ivanne RIALLAND, 2014, « La critique d'art sur le Web : de quelques mutations du jugement critique » [en ligne], p. 115-127, *Communication & langages n°181*, Presses universitaires de France, 2014, disponible sur <https://www.cairn.info/revue-communication-et-langages1-2014-3-page-115.htm> [consulté le 14/01/2019].

Rémy RIEFFEL, 2006, « L'évolution du positionnement intellectuel de la critique culturelle » [en ligne], p. 55-64, *Quaderni n°60*, Printemps, 2006 disponible sur https://www.persee.fr/doc/quad_0987-1381_2006_num_60_1_2059 [consulté le 20/01/2019].

Sébastien ROUQUETTE, 2008, « Les blogs "extimes" : analyse sociologique de l'interactivité des blogs » [en ligne], *tic&société volume 2 n°1*, Tic&Société, 2008 disponible sur <http://ticetsociete.revues.org/412> [consulté le 23/11/2019].

Ugo RUIZ, 2019, « Blogs d'écrivains et écrivains-blogueurs : Internet et l'hybridation de la littérature » [en ligne], p. 101 à 118, *Communication & langages n°198*, Presses universitaire de France, 2018 disponible sur <https://www.cairn.info/revue-communication-et-langages-2018-4-page-101.html?contenu=article> [consulté le 08/12/2019].

Patrick SULTAN, 2006, « La critique littéraire. La critique critiquée. Examen du cas français » [en ligne], *Cours sur la critique littéraire*, 2006 disponible sur http://pierre.campion2.free.fr/sultancritique_cours.htm [consulté le 20/01/2019].

Jean-Yves TADIÉ, « La Critique littéraire au XXème siècle » [en ligne], disponible sur <http://akilic.free.fr/concours/critique.pdf> [consulté le 20/01/2019].

Stéphanie VECCHIONE, 2017, « Les influenceurs dans les dispositifs de promotion du livre » [en ligne], *ActuaLitté*, 2017 disponible sur <https://www.actualitte.com/article/monde-edition/les-influenceurs-dans-les-dispositifs-de-promotion-du-livre/85592> [consulté le 23/11/2019].

Stéphanie VECCHIONE, 2018, « Faut-il se tourner vers de nouveaux influenceurs pour recommander le livre ? » [en ligne], *ActuaLitté*, 2018 disponible sur <https://www.actualitte.com/article/monde-edition/faut-il-se-tourner-vers-de-nouveaux-influenceurs-pour-recommander-le-livre/87634> [consulté le 23/11/2019].

Pierre VERDRAGER, 1999, « La réception de la littérature par la critique journalistique. Le cas de Nathalie Sarraute » [en ligne], *Thèse de Doctorat*, Université Paris III, 1999, disponible sur http://verdrager.free.fr/textes/these_verdrager_sarraute_cadres.htm [consulté le 15/04/2019].

Mathieu VERNET, 2008, « Le développement exponentiel du blog littéraire » [en ligne], *Le courrier international*, 2008 disponible sur http://www.fabula.org/actualites/le-developpement-exponentiel-du-blog-litteraire_23031.php [consulté le 23/11/2019].

Sitographie :

ARL, « Parler livres sur internet » [en ligne], *Dossier Les influenceurs, une opportunité pour le livre et la lecture ?*, ARL, disponible sur <https://www.livre-paca.org/nos-actions/les-influenceurs-une-opportunite-pour-le-livre-et-la-lecture/parler-livres-sur-internet-76> [consulté le 20/10/2018].

ARL, « Petite enquête auprès des influenceurs du livre » [en ligne], *Dossier Les influenceurs, une opportunité pour le livre et la lecture ?*, ARL, disponible sur <https://www.livre-paca.org/nos-actions/les-influenceurs-une-opportunite-pour-le-livre-et-la-lecture/petite-enquete-aupras-des-influenceurs-du-livre-80> [consulté le 20/10/2018].

ARL, « Partenariat entre les influenceurs et les professionnels du livre : les bonnes pratiques » [en ligne], *Dossier Les influenceurs, une opportunité pour le livre et la lecture ?*, ARL, disponible sur <https://www.livre-paca.org/nos-actions/les-influenceurs-une-opportunite-pour-le-livre-et-la-lecture/partenariats-entre-influenceurs-et-professionnels-du-livre-les-bonnes-pratiques-70> [consulté le 20/10/2018].

ARL, « Et en Provence-Alpes-Côte d'Azur ? » [en ligne], *Dossier Les influenceurs, une opportunité pour le livre et la lecture ?*, ARL, disponible sur <https://www.livre-paca.org/nos-actions/les-influenceurs-une-opportunit-e-pour-le-livre-et-la-lecture/et-en-provence-alpes-cate-d-azur-75> [consulté le 20/10/2018].

ARL, « Blogger's : la prescription littéraire 2.0 en version papier » [en ligne], *Dossier Les influenceurs, une opportunité pour le livre et la lecture ?*, ARL, disponible sur <https://www.livre-paca.org/nos-actions/les-influenceurs-une-opportunit-e-pour-le-livre-et-la-lecture/bloggers-la-prescription-litteraire-2-0-en-version-papier-73> [consulté le 20/10/2018].

Critique littéraire [en ligne], Larousse disponible sur https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/critique_litt%C3%A9raire/38575 [consulté le 07/01/2019].

La critique journalistique et la critique académique [en ligne], Ecrivains-critiques, disponible sur <https://www.ecrivains-critiques.com/critique-academique-critique-journalistique.php> [consulté le 07/01/2019].

Qu'est-ce que la critique littéraire ? [en ligne], Ecrivains-critiques, disponible sur <https://www.ecrivains-critiques.com/critique-litteraire-presentation.php> [consulté le 08/01/2019].

Les chiffres de l'édition, rapport statistique du SNE, 2018-2019 [en ligne], Syndicat national de l'édition, disponible sur <https://www.sne.fr/document/synthese-des-chiffres-de-ledition-2018-2019/> [consulté le 10/12/2019].

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	11
PREMIÈRE PARTIE – LES DIFFÉRENTES FORMES DE CRITIQUES LITTÉRAIRES	23
Introduction	25
A- La critique traditionnelle : courants et évolutions	26
B- La critique journalistique	42
C- La critique littéraire à l'ère du numérique	51
Conclusion	61
DEUXIÈME PARTIE – LES BLOGS : UNE NOUVELLE FORME DE PRESCRIPTION LITTÉRAIRE ?	63
Introduction	65
A- Qu'est-ce qu'un blog ?	66
A.1- Le web 2.0	67
A.2- Web 3.0 et 4.0	69
A.3- Les caractéristiques des blogs	72
B- Le rôle du blog dans le monde de l'édition	79
B.1- Le marketing dans l'édition	79
B.2- Le blog vu par les éditeurs	82
B.2.1- Les éditeurs davantage présents sur internet	83
B.2.2- Quels blogueurs pour faire un partenariat ?	85
B.2.3- Les relations blogueurs - éditeurs	86
B.2.4- La rémunération des blogueurs	90

B.2.5- les partenariats sont-ils mis en place par genre littéraire ?	91
B.2.6- l'utilisation des blogs est-elle toujours positive pour les professionnels ?	92
C- Le blog littéraire vu par les blogueurs	95
C.1- Les motivations de la création d'un blog.....	96
C.2- Amateurisme ou professionnel ?	98
C.3- La légitimité des blogueurs	102
C.4- Relations avec les professionnels de l'édition	104
C.4.1- Editeurs	104
C.4.1.1- Mise en place des partenariats	105
C.4.1.2- Relations avec les éditeurs	106
C.4.1.3- Contrat avec les maisons d'édition ?	107
C.4.1.4- Droit de regard sur les écrits ?	108
C.4.1.5- Rémunération.....	109
C.4.2- Auteurs	110
C.5- Évolution de l'activité	111
Conclusion	112
TROISIÈME PARTIE – ANALYSE D'UN CORPUS : ARTICLE	
DE BLOG VS. ARTICLE JOURNALISTIQUE.....	113
Introduction	115
A- Le déroulement de l'analyse	116
B- Choix du corpus	119
C- Analyse	122
C.1- Les blogs littéraires	122

C.1.1- Le cadre énonciatif	122
C.1.2- Analyse des articles de blogs littéraires	125
Les instants volés à la vie	126
Les Mots d'Arva	129
Pretty Books	132
Carolivre	135
Les lectures de Mylènes	138
C.2- Les articles journalistiques	143
C.2.1- Le cadre énonciatif	143
C.2.2- Analyse des articles journalistiques	144
Centre Presse	145
La Croix	147
20 minutes	149
AFP	152
Le Figaro	155
Aujourd'hui en France	157
Télérama	159
Le Télégramme	161
Ouest France	164
La Provence	167
TABLEAU RÉCAPITULATIF	171
D- Résultat et comparaison de l'analyse	176
Conclusion	178
CONCLUSION.....	179

ANNEXES	183
ANNEXE 1	185
ANNEXE 2	186
ANNEXE 3	188
ANNEXE 4	191
ANNEXE 5	193
ANNEXE 6	195
ANNEXE 7	199
ANNEXE 8	201
ANNEXE 9	205
ANNEXE 10	210
ANNEXE 11	214
ANNEXE 12	218
ANNEXE 13	222
ANNEXE 14	226
ANNEXE 15	230
ANNEXE 16	234
ANNEXE 17	238
BIBLIOGRAPHIE	243
Monographies	245
Ouvrages collectifs	248
Cours universitaires	249
Textes en ligne	250
Sitographies	257

Droits d'auteurs

Cette création est mise à disposition selon le Contrat :
« Attribution-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de modification 3.0 France »
 disponible en ligne : <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/fr/>



Ce mémoire est imprimé sur du papier
issu de forêt gérées durablement PEFC

Achévé d'imprimer en juillet 2020
dans les locaux de Rue du monde
à Voisins-le-Bretonneux (78) - France
Dépôt légal : juillet 2020

